

UNIVERSITÉ DE LYON II

**CINQUANTE ANS  
DE MÉTHODES DE LECTURE  
AU COURS PRÉPARATOIRE  
(de 1930 à nos jours)  
orthographe – langue – idéologie**

---

S.C. DOCUMENTATION LYON 2



0377385391

**T H È S E**

présentée pour obtenir

le titre de DOCTEUR d'ÉTAT

en : LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

par

**Gérard BASTIEN**

---

Directeur de Thèse : **Michel LE GUERN**

mars 1986

## Table des Matières

Avant-propos p. 3

INTRODUCTION p. 5



*Les Belles Images (p. 53)*

### Première partie

#### MÉTHODES DE LECTURE AU CP

#### ET ORTHOGRAPHE

#### Chapitre I ÉVOLUTION DES THÉORIES EN MATIÈRE DE LECTURE ET D'ORTHOGRAPHE

I\_1 Y a-t-il de l'orthographe au CP ? p. 19

I\_2 Changements de conceptions dans l'apprentissage de la lecture

Première grande époque (de 1930 à 1970) p. 26

Deuxième époque (de 1970 à 1980) p. 26

Troisième époque (à compter de 1980) p. 30

I\_3 Les nouvelles théories sur l'orthographe au carrefour du développement de la linguistique et de l'évolution de la lecture p. 38

a) L'histoire même de l'orthographe p. 39

b) Evolution de la nature de l'acte de lire p. 39

Etude de l'orthographe comme un système p. 42

#### Chapitre II LES MÉTHODES COMBINANT LES LETTRES

II\_1 Les confusions de la terminologie p. 51

① Le phonème p. 56

② Le graphème p. 60

II\_2 La lettre p. 68

Lettre ou son ? le "i" p. 69

le "e" p. 70

II\_3 La lettre-son

① Première contradiction lettre/son p. 77

② Deuxième pierre d'achoppement : le "h" p. 79

3	Troisième recueil : la polygraphie spécifique au français	p. 83
	L'équivalence entre graphèmes	
	a) Le lien entre les graphèmes de base d'un même archigraphème n'est pas mis en place dès le départ	p. 85
	b) Pourtant les méthodes traitent ce phénomène à leur manière	p. 88
	i) Les récapitulatifs de graphèmes présentés comme équivalents	p. 90
	ii) le non-emploi de l'API et les problèmes d'évocation de la prononciation des graphèmes ou suites graphiques équivoques	p. 91
	Complaisance à évoquer les sous-graphèmes et problème de la fréquence des allographes	p. 93
	a) Dans la progression générale adoptée dans le manuel	p. 94
	b) Dans l'absence de moyens permettant de saisir nettement les disparités de fréquence des graphèmes de base	p. 94
	c) La présence injustifiée au CP de sous-graphèmes en abondance	p. 96
II	4 La syllabe	p. 99
①	Problèmes au niveau phonique	p. 103
②	Problèmes au niveau graphique	p. 104
	a) Suite graphique formée de deux lettres C + V	p. 104
	b) Syllabaire constitué au mépris des lois de position	p. 104
	c) Suite graphique n'englobant pas les lettres muettes	p. 105
	d) le découpage en syllabes et les consonnes doubles	p. 109
	La syllabe inverse	p. 110
	Conclusion sur la syllabe	p. 113
II	5 Méconnaissance du domaine phonique	
	Lois phonétiques régissant le fonctionnement des variantes des archi-phonèmes /A/, /E/, /O/ et /OE/	p. 117
	Règles phonétiques régissant le phénomène d'ouverture/fermeture des phonèmes vocaliques	p. 118
	L'opposition e/ε et orthographe	p. 122
	Le graphème "un"	p. 124
	Conclusion sur le traitement du domaine phonique	p. 126

Chapitre III LES MÉTHODES FONDÉES SUR LA RELATION PHONIE-GRAPHIE p. 129

## III 1 Une volonté croissante de traiter le domaine phonique

① La transcription du son est distinguée de la graphie p. 130

② Progression par phonèmes p. 131

## Critique de l'ordre de fréquence décroissant

a) Raisons de rigueur phonologique p. 132

b) Raisons phonétiques p. 134

c) Raisons phonographiques p. 134

③ Abandon de l'ancienne syllabe, justification de la "vraie" syllabe p. 136

④ Mais finalement toujours la même méconnaissance du domaine phonique  
(ou presque) p. 139

Le rendement fonctionnel des oppositions p. 140

Les variantes régionales et/ou socio-culturelles p. 143

Un exemple : la prononciation de la région d'Hayange p. 150

## III 2 Obésité du code phonographique p. 152

① Petits tours d'essais p. 153

② Une machine qui s'emballie p. 156

③ Une machine qui se dérègle, tourne à vide p. 159

④ Vers un dégonflement ? p. 163

## III 3 Les "mécanismes de lecture" p. 166

a) Quête d'un mécanisme général qui transcende les mots p. 168

b) Gymnastique verbale et intellectuelle préalable au lire p. 172

Deuxième partieMÉTHODES DE LECTURE AU CP ET LA LANGUE p. 175Chapitre IV LE VOCABULAIRE p. 177

## IV 1 Les arcanes explicatifs du volume lexical variable : deux facteurs principaux

① Premier facteur p. 178

a) Le mot binaire p. 180

b) Mot prétexte à utilisation de "syllabes" p. 181

c) La répétition réduit les occurrences de mots nouveaux p. 183

Raisons expliquant que se soit développé le volume du vocabulaire à partir de 1960 p. 191

② Deuxième facteur : vie quotidienne/domaine spécifique p. 201

Trois domaines spécifiques	
. les animaux	p. 202
. les fleurs	p. 203
. les termes géographiques	p. 204
IV 2 La tyrannie du son	
① Des vocalises au Volapük	p. 208
② Tempête dans une flaqué d'eau	p. 211
③ Méfiance pour la perception et la reconnaissance globales du mot	p. 216
Conséquences	
a) atrophie de la perspective globale	p. 217
b) déformations dans les acquisitions globales	p. 221
④ Les onomatopées et les interjections	p. 225
IV 3 L'enfant, les mots et les choses	
Le voyage	p. 236
① Nommer le monde à l'enfant	p. 238
a) vocabulaire fondamental ?	p. 243
b) vocabulaire concret	p. 244
Inventaire du monde, prétexte à nomenclatures	p. 250
La fonction référentielle du mot est hypertrophiée	p. 254
Non-recours au contexte	p. 255
Conclusion	p. 257
② Montrer le monde à l'enfant	p. 258
L'attirail déictique	p. 258
L'enfant devant la vitrine du monde :	p. 262
Activités propices à la boulimie visuelle	
a) l'excursion	p. 265
b) de la cueillette des yeux à la véritable cueillette	p. 270
Angoisse de l'exhaustivité	p. 273
Angoisse de la disparition	p. 275
Monopole de la vision	p. 276
. De la réciprocité au narcissisme	p. 281
. Dialectique de l'apparition/disparition	p. 282
. Dialectique de l'être et du paraître	p. 283
Lecture et voyage	p. 287

③ Donner le monde à l'enfant	p. 289
Rôles de la mère et du père	p. 289
La distribution	p. 291
La fraternité, la charité	p. 295
Le don de l'enfant	p. 297
Le don, symbole de l'intercommunication	p. 299
Manger, nourrir	p. 300
Le rapport de l'enfant à la nourriture	p. 302
La maladie	p. 308
L'ambiguïté de cette alimentation débridée	p. 309
Liens entre le mode d'alimentation et la conception de la pédagogie	p. 310
<u>Chapitre V SYNTAXE ET TEXTE</u>	
V 1 Une langue sans pouvoir formateur	p. 315
① Une syntaxe simplette	p. 316
a) Paralysie de l'axe paradigmaticque	p. 317
b) Paralysie de l'axe syntagmaticque	p. 319
c) Atrophie du texte	p. 321
② Confusion entre syntaxe de l'oral et syntaxe de l'écrit	
1ère conception (jusqu'en 1960)	p. 326
2ème conception (jusqu'en 1977)	p. 327
3ème conception (entre 1970 et 1977)	p. 328
4ème conception (années 80)	p. 330
③ Reconsidération de la place de l'écriture	p. 333
Hème de l'acte d'écrire	p. 335
a) Un décor de lignes et de cercles	p. 344
b) Un turbulent ballet, métaphore pédalée et dansée de l'acte d'écrire	p. 346
V 2 Un texte sans pouvoir informateur	p. 352
① La forme du texte	p. 353
a) Dans sa syntaxe, b) la brièveté des phrases	p. 353
c) L'aspect spatio-visuel du texte	p. 354
② Le contenu des textes	
a) Contenus voulus plus proches de la psychologie enfantine	p. 356

b) Une réflexion rhétorique tendant à essayer de rapprocher la méthode du récit romanesque	p. 358
V 3 Conceptions de la langue, fonctions du langage	p. 363
Le rationalisme, le pédagogisme	
Le scientisme	p. 364
① De la codification de la langue à la codification de la pensée	p. 365
② Quand les auteurs de manuels laissent le langage sombrer dans un trou noir...	p. 367

### Troisième partie

Sous les mots : L'IDÉOLOGIE DES MANUELS	p. 373
<u>Chapitre VI CONCEPTION DE L'ENFANT ET DE SON ÉDUCATION :</u> DE L'ENFANT PARFAIT À L'ENFANT-NÉANT	
VI 1 La représentation consciente des auteurs : l'enfant- modèle	
① Valeurs morales présentées	p. 375
Politesse	p. 378
Obéissance	p. 380
Travail	p. 382
Modération	p. 384
Soin, propreté, ordre	p. 388
Bonté, générosité	p. 391
L'enfant sage	p. 392
② Quelle éducation morale ?	p. 395
a) L'ancienne cohérence	
Guider - les préceptes	p. 400
- les modèles	p. 403
Dresser	p. 410
L'image	p. 415
b) Le présent à la recherche d'un équilibre	p. 418
VI 2 La représentation inconsciente des auteurs : l'enfant-néant	
① Absorption/régurgitation	p. 426

a) L'enfant-éponge	p. 426
b) L'enfant-miroir	p. 428
L'imitation, le théâtre des petits personnages	p. 430
② L'enfant-néant : le pantin	p. 449
a) Un comportement d'automate	p. 450
b) Le langage : une gesticulation linguistique	p. 452
c) Le clown	p. 454
d) La subjectivité de l'enfant-chose	p. 460
③ Problèmes psycho-pédagogiques posés par cette conception de l'enfant-néant dans l'apprentissage de la langue écrite	
a) Processus d'acquisition de la langue écrite et rôle du sujet	p. 470
b) Processus d'acquisition de la langue écrite : un "conditionnement" quand même nécessaire ?	p. 472
c) Intellect/affectivité	p. 473
d) Où on retrouve la conception générale de l'enfant	p. 474

## Chapitre VII CONCEPTION DU MONDE : LE MICROCOSME

### VII 1 Vers le paradis terrestre

a) D'abord à travers un message déclaré	p. 479
b) A travers un message tacite	p. 483
① Le décor	
a) La France agraire	p. 485
b) Une Nature transposée, symbolique	p. 490
② Des bouts d'éternité	p. 492
③ Aspiration à un mythique état originel : à la source du monde	
- La forêt	p. 497
- le jardin	p. 499
a) La cohabitation avec les animaux	p. 500
b) Le pays de Cocagne	p. 501
c) Le Monde des plaisirs	p. 502
④ Le parcours initiatique	p. 508
a) Le dur labeur des hommes	p. 509
b) Une vie familiale quiète	p. 511

L'illumination	p. 512
VII 2 L'enfermement de l'enfant	p. 518
① Plaidoyers pour l'ouverture du microcosme	
a) Est-il encore possible en 1986 de dissimuler à l'enfant toutes les tristes réalités de notre monde ?	p. 522
b) Une personnalité peut-elle se former sans se confronter aux vicissitudes de la vie ?	p. 524
② Le martyr du petit personnage des manuels	p. 526
Les animaux prisonniers	p. 528
L'appel au voyage	p. 530
La cruauté des auteurs	
a) La chute	p. 534
b) Découverte d'un monde semblable au microcosme	p. 538
Les exutoires du petit personnage	p. 540
CONCLUSION	
① Méthodologie	p. 547
a) Le compromis de base	p. 547
b) Méfiance pour la science	p. 549
c) Le Montage des mécanismes de lecture	p. 553
d) Méthodes universelles	p. 553
② La sécurisation-simplification	p. 557
③ Un système complexe de symbolismes	p. 559
L'avenir des méthodes	p. 564
PETITE ANTHOLOGIE	
	p. 567
Liste des ABRÉVIATIONS	p. 613
BIBLIOGRAPHIE	
① Corpus des méthodes de lecture au CP utilisées	p. 615
② Ouvrages utilisés pour cette thèse	p. 619

## Troisième Partie

### SOUS LES MOTS : L'IDECLOGIE DES MANUELS

Chapitre VI : Conception de  
l'enfant et de son éducation.

Chapitre VII : Conception du  
Monde.



*Au jardin des images*  
(couverture)

## CHAPITRE VI

CONCEPTION DE L'ENFANT ET DE SON ÉDUCATION :  
DE L'ENFANT PARFAIT À L'ENFANT-NÉANT.

*La représentation consciente des auteurs : l'enfant-modèle.*

*La représentation inconsciente des auteurs : l'enfant-néant.*

VI 1 La REPRESENTATION CONSCIENTE des AUTEURS : l'ENFANT-MODELE.
--

*Mon Livre préféré* préface "la valeur éducative des textes"

À travers leur mise en scène dans les manuels, famille et école se fondent dans la même perspective unique : façonner l'enfant pour le rendre SOCIALEMENT adapté. Leurs efforts convergent sur une éducation des comportements que l'on estime exigés par la société de l'adulte qu'il sera, visant une conception des valeurs primordiales qui, envers et contre tout, ne se démentira pas jusqu'au seuil des années 80.

① VALEURS MORALES PRÉSENTÉES (C-À-D VISÉES)

Toutes les valeurs enseignées tournent donc autour de cet apprentissage de la vie sociale conçu en termes d'éthique ex-

trinsèque à l'individu c'est-à-dire : respect d'un "devoir" social absolu, qui s'impose à tout être humain.

Mon Livre préféré p. 47 "Victoire éprouve de la joie d'avoir fait son devoir"

Ainsi la propreté s'envisage-t-elle moins comme une hygiène corporelle que comme une politesse élémentaire vis à vis de l'autre ; l'application au travail est perçue d'abord comme une nécessité de la solidarité nationale avant d'être une vertu de formation personnelle. Si nous schématisons la galaxie des qualités, nous nous apercevons d'ailleurs qu'elle s'enroule autour d'une super-qualité : *la politesse* au sens large du mot, observance de toutes les convenances sociales établies, la politesse comme respect de l'ordre qui régit la communauté hic et nunc.

Boscher p. 13 "Emile a été poli à l'école"

A partir de cette vertu-mère s'engendrent les qualités essentielles suivantes qui peuvent être classées ainsi (nonobstant le fait donc qu'elles visent toutes d'abord au social) :

- . qualités pleinement de relations sociales  
    politesse (au sens étroit), obéissance
- . qualités d'ordre mental, corporel et matériel  
    travail, modération, soin

C'est la méthode *Biron*, une des plus anciennes méthodes de notre corpus d'étude (1927) qui, en guise d'entrée en matière, nous définit de la manière la plus complète le portrait-robot de l'enfant idéal des auteurs de manuels.

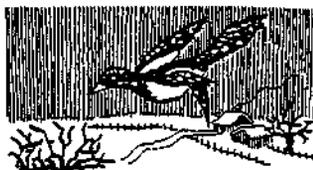
	"Le petit Anatole Anatole est un bon petit élève. Il a six ans depuis Pâques. Il a déjà appris à lire et à écrire.
POLITESSE	Anatole est très poli, très propre et très appliqué.
SOIN TRAVAIL	
MODERATION	Il ne se dissipa pas. On ne le punit pas.
ODEISSANCE	On ne le gronde pas. Son papa et sa maman l'adorent. Imitons le petit Anatole"

La démonstration s'articule sur deux pôles didactiques : le mo-

dèle positif (l'exemplaire), survalorisé, et le modèle négatif (l'anti-modèle) que l'on craint le feu parce qu'il risque de donner le mauvais exemple et qui apparaît donc seulement sous des formes atténuées.

Enfin, perçu comme un animal non socialisé, l'enfant est toujours implicitement relié à des animaux-symboles qui lui servent de repoussoir : ainsi l'âne, le perroquet (kakatoès dans *Le Petit Monde des animaux*, ménate dans *Crocus*), le singe, la pie. Comment expliquer la constance remarquable de la présence de ces animaux, y compris au fil des pages des méthodes modernes, alors que la civilisation actuelle a fait disparaître complètement l'âne par exemple. Comment l'expliquer, sinon justement comme symboles des anti-modèles scolaires ?

Exemple : la pie



*La Colline enchantée* p. 16

une aile à demi brisée, la pie voletait sous la neige.

*René et Maria* p. 8



*une petite pie vole.*



*La Méthode bleue* p. 18

la pie jacasse

aline attend l'arrivée de jeanne, de martine et de pascal.

*Aline et René* p. 41 →

elle jacasse comme une pie.

## POLITESSE

C'est avant tout SALUER

*Nicole et Victor* p. 9 "tu seras poli, toto, tu salueras"

*En regardant les images* p.45 "tu sonnes, tu salues la dame"

Comment ?

*Nicole et Victor* p. 42 "l'enfant poli dit toujours : bonjour, bonsoir" cf. *Au jardin de la joie* p. 22, 35, 30 - 2e L, *Au fil des mots* p. 16 et 29-2e L, *Luti* p. 17

*Clair Matin* p. 79 - 2e L "son ami Pierrot (...) s'approche et la salue très bas" cf. *Rémi et Colette* p. 50.

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 35 - 2e L "Souvent, pour se dire bonjour, les filles s'embrassent. Les garçons, eux, se donnent une poignée de mains."

Qui ?

- Les personnes connues...

*Mon Livre préféré* p. 49 "Avant de s'endormir, les enfants embrassent tendrement papa et maman"

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 27 - 2e L "Quand il rencontre un ami dans la rue, Jérôme lui fait toujours un petit signe amical"

- comme les personnes inconnues...

*Toujours ensemble* p. 47. "En revenant de l'école, Marie salue poliment les passants" p. 67 "Il salue le facteur sur sa moto et le docteur dans son auto"

*Poucet* p. 31 "Poucet a salué la damé"

- mais également les animaux...

*Le Petit Monde des animaux* p. 37 "Les élèves te saluent, ô cigogne, ma mignonne !"



Couverture de la méthode *Bonjour*

*Au jardin de la joie* p. 23 - 2e L "Puis c'est une libellule.  
Jolie demoiselle je te dis bonjour"

*Caroline et Bruno* p. 37 "Ils saluent le hibou" p. 7 - 2e L  
"Caroline...va dire bonjour à son petit âne qui broute"

- et les objets !

*Le Livre que j'aime* p. 5 - 2e L "Saluez d'abord ma poupée"

*Rémi et Colette* p. 10 - 2e L "Le petit chaperon rouge (...)  
dit bonjour à la marguerite qui le regarde passer"

*René et Monette* p. 53 - 2e L "Il envoie un baiser au soleil"

*Pré fleuri* p. 18, 19 "Il salue les fleurs des prés et des bois.  
Bonjour pâquerette ! Bonjour petite violette, salut muguet !"

La politesse c'est aussi REMERCIER

*Le Livre que j'aime* p. 25 "Jacqueline te prêtera le dé de maman  
tu diras : merci, Jacqueline"

et plus fondamentalement être reconnaissant envers ses parents qui don-  
nent tout (voir IV 3 - ③)

- envers tante Sophie

*Je veux lire* p. 78 - 2e L "Georges et Gilberte prennent de bien  
jolies photographies, mais ils n'oublient jamais que c'est grâce  
à tante Sophie"

- envers son instituteur

*Boscher* p. 51 "Aimez et respectez la personne qui est votre bien-  
faitrice"

- envers tous les métiers qui permettent de bien consommer.

*Au jardin de la joie* p. 17 - 2e L "Monsieur le tailleur, merci ;  
monsieur le tisserand, merci, ma chère maman, merci. Et je garde  
mon meilleur merci pour la blanche brebis"

MODELE archétypique : personnes en uniforme

le militaire :

*Le Livre que j'aime* p. 28 "Un soldat passe, René salue"

le garde forestier :

*Mico* p. 46 "Le garde salue papa, képi bas"

EXEMPLES à SUIVRE : certains animaux et plantes bien élevés

la mère éléphant

*Le Petit Monde des animaux* p. 33 - 2e L "Elle incline plusieurs  
fois la tête pour remercier"

le coq

*Poucet* p. 32 "Le coq salue Poucet"

les lièvres

*Caroline et Bruno* p. 74 - 2e L "Les lièvres saluent Bruno"

le kakatoès

*Le Petit Monde des animaux* p. 28 "Koko salue les élèves"

les anémones *Luti* p. 59 "Les anémones saluent le lutin"

ANTI-MODELE : l'enfant impoli, mal élevé, grossier n'apparaît absolument pas.

Seul est relevé Ernest dans *Mon Premier Livre de français*, mais son "impolitesse" se limite au seul fait "qu'il ne salue personne" p. 33.

Il y a aussi Lulu

*Mon Livre préféré* p. 21 "Lulu siffle, il n'est pas poli"

Symbole de l'anti-modèle : le singe, qui ne respecte pas les conventions.

*Le Petit Monde des animaux* p. 13 - 2e L "Les deux chimpanzés font la grimace au public, comme deux garins impolis"

Une dernière preuve de l'importance exorbitante du salut : à la question qui lui est posée "Que fais-tu à l'école, René ?" René répond :

Ce que je fais ? je dis bonjour à mes petits camarades, je joue et je saute, j'écoute, je chante, je lis et je copie. Vive l'école" *Au jardin de la joie* p. 37.

A cette question, quel enfant réel penserait d'abord à préciser qu'il dit bonjour ?

## OBÉISSANCE

*Macoco* p. 28 "Tu seras sage, tu obéiras à ton grand ami"

C'est un impératif :

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 47 "Il faut obéir à son papa"

*Pré Fleuré* p. 33 "Deviens obéissante, petite Cathy"

Autant la politesse s'éduque, autant l'obéissance paraît être en nous, pour peu que nous voulions l'exprimer.

*Poucet* "Obéissez et apprenez à être poli" p. 61.

L'idéal est représenté par une obéissance automatique, sans discussion :

*Mon Premier Livre de français* p. 54 "Odile, viens ici - oui, maman, je viens - Odile, tiens ton petit frère - oui, maman, je le tiens bien"

*En regardant les images* p. 13 "Papa a dit : dédé donne une pipe ! Dédé donne une pipe à papa"

*En riant* p. 92 - 3e L "Grenouillette est une petite grenouille obéissante et gentille. Lorsque sa maman l'appelle, Grenouillette accourt aussitôt"

Cette attitude d'extrême docilité, bien proche du dressage, disparaît quand-même des méthodes les plus récentes.

Par contre les enfants eux-mêmes auraient tendance à reproduire sur les animaux et sur les objets ce qu'ils ne voudraient plus qu'on fit sur eux :

*Au jardin de la joie* p. 30 "Donne la bobine, minouchon. Il obéit, il rapporte la bobine"

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 51 "Corinne a appris à Frite à donner la patte. Corinne dit : Frite, donne la patte. Alors Frite lève la patte et la donne à Corinne"

*Je veux lire* p. 7 - 2e L "C'est un vélo docile : il m'obéit si j'accélère ou si je freine"

Un MODELE :

*Patou et Véronique* p. 20 - 2e L époustouflant !

"Patou est très obéissant. Si papa et maman lui demandent de les aider, il le fait toujours avec bonne humeur.

Patou, arrose la jacinthe bleue, tu sais, sur l'étagère.

- oui, maman

- oh ! je n'ai plus de thé ! Patou, veux-tu aller chez l'épiciier ?

- oui, maman

- Patou, passe-moi ma hache

- tout-de-suite, papa !"

ANTI-MODELE : Là non plus, pas de cas grave de contestation ni d'indiscipline, seulement quelques cas véniels.

*Au long des jours* p. 41 "Gilles est têtu"

La petite Véronique désobéit trois fois, mais comme on la comprend (voir plus loin) *Patou et Véronique* p. 52 et 54.

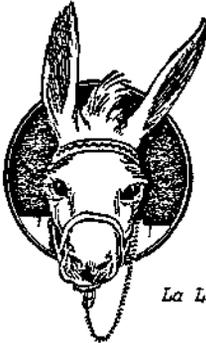
*Mon Livre préféré* p. 23 "Mélanie n'a pas obéi"

Symboles de l'ANTI-MODELE.

l'âne : "têtu"

*Nicole et Victor* p. 23 "Cadet n'obéit pas (...) il se cabre, il rue"

cf. *En riant* p. 28- 2e L, *Daniel et Valérie* p. 19, *Clair Matin* p. 15, *Cadichon passim*, *Caroline et Bruno* p. 6, *Luc et Caroline* p. 28, *Je veux lire* p. 23.



*La Lecture immédiate* p. 45

## la poule (ou le poussin)

*Joyeux Départ* p. 53 "la poule capricieuse"

*Rémi et Colette* p. 39 "Où est notre petite poule ? (...) elle n'écoute pas maman poule, le loup la mangera"

*Le Petit Monde des animaux* p. 42 - 2e L "Le petit poussin de rien du tout n'obéit pas"

TRAVAIL

C'est la noble condition humaine...

*En riant* p. 85 - 3e L "il faut travailler"

*Boscher* p. 43 "Le bon serviteur travaille avec zèle"

... qui inspire respect et admiration.

*Rémi et Colette* p. 55 - 2e L "Quel rude travailleur !"

Sans le travail, l'aisance matérielle n'est pas possible.

*Tinou et Nanou* p. 69 - 2e L "Tu es gâté. Tu ne garderas tout cela que si tu restes très bon et que si tu travailles."

Parents, enseignants se relaient exhorter l'enfant sans relâche au travail.

*Toujours ensemble* p. 86 "Vois-tu, Marie, à notre âge, nous n'avons qu'à travailler très bien."

*Rémi et Colette* p. 52 - 2e L "L'heure du sommeil est passée. Au travail, petits amis ! au travail !"

*Au long des jours* p. 47 "Au travail, mes enfants, dit la maîtresse" p. 31 - 2e L "la maîtresse n'aime pas la paresse".

*Clair Matin* p. 71 - 2e L "Rémi, au travail, crie papa"

La notion de travail vise en particulier les tâches scolaires. C'est alors le culte de l'APPLICATION qui est célébré : l'enfant studieux, consciencieux, sérieux, nous fournit de beaux morceaux d'anthologie.

*En regardant Les images* p. 51 "Aline est la première de la classe, regarde comme elle s'applique".

*Rémi et Colette* p. 60 "Marianne est sérieuse : elle fait bien son travail"

*Toujours ensemble* p. 61 "Un bon écolier ne doit pas lever le nez de son cahier" p. 90 "Marie concentre son attention, retient sa respiration et répète avec application : point d'interrogation ? point d'exclamation !"

*Au long des jours* p. 21 - 2e L "Jean s'applique : il écrit lentement"

*Au fil des mots* p. 33 - 3e L "Sur son cahier de récitation Roger recopie une poésie avec application"

*Aline et René* p. 53 - 2e L "Un élève sérieux (...) Il écoute les leçons avec attention et écrit sur son cahier avec application. Il récite à la perfection une dizaine de récitations. Il réussit presque toujours ses opérations. Mais il continue à repasser chaque soir les tables d'addition"

*Belin* p. 117 - 2e L "Véronique travaille toujours à son tricot. Elle aura bien mérité une médaille."

Cette attitude tranche avec l'inconstance habituelle de l'enfant.

*Je veux lire* p. 61 "Souvent l'enfant commence tout mais ne finit rien"

*Au fil des mots* p. 19 3e L "Le frère de Nicole doit passer un examen difficile, il fait beaucoup d'exercices, car il a envie de réussir"

Le travail avant le jeu :

*Patou et Véronique* p. 56-2e L "Le soir, Patou goûte, puis il lit sa page. S'il a fini, il joue"

Symboles MODELES :

les boeufs

*Le Petit Monde des animaux* p. 5 - 2e L "Les deux boeufs roux de mon pépé sont courageux sous le joug"

la fourmi

*Clair Matin* p. 70 - 2e L "A pas menus, dans la broussaille, une sage fourmi travaille"

*Au long des jours* p. 48 - 2e L "Dès son réveil, la fourmi se met au travail"

l'abeille

*Le Livre que j'aime* p. 40 - 2e L "La laborieuse abeille s'envole vers les fleurs"

*Le Petit Monde des animaux* p. 26-2e L "Butine, gentille abeille, les fleurs de mon jardin, du tilleul à la treille, travaille sans arrêt"

le coq

*En riant* "Je fais la guerre à la paresse, je chante avant le jour : debout ! coquerico"

ANTI-MODELES :

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 31 - 2e L "Ma soeur n'est pas sérieuse, elle se fait gronder plusieurs fois par jour. Elle ne pense qu'à s'amuser"

*Symboles :*

le chaton

*Toujours ensemble* p. 68 "Il ne pense qu'à s'amuser"

la cigale

*Clair Matin* p. 70 - 2e L "frivole cigale"

Terminons sur une apologie vibrante du labeur qui engendre la solidarité internationale, touchante de naïveté...

*Mon Livre préféré* p. 59 "Aimez les métiers, le mien et les vôtres !  
On voit bien les sots, pas un sot métier  
Et toute la terre est comme un chantier  
Où chaque métier sert à tous les autres,  
Et tout travailleur sert le monde entier !"

## L'ACCÉLÉRATION

Il s'agit de l'éloge du juste-milieu, de la maîtrise de soi dans tous les domaines : combattre l'excès, l'outrance, la démesure (sauf dans l'alimentation). Tu ne péneras pas, ni par action, ni par parole, ni par pensée !

a) *dans les gestes*

- L'enfant CALME : pas d'excès de vitesse.

Invariablement l'enfant trop rapide en vélo est sanctionné par une chute impitoyable (voir chapitre VII 2 - ②). D'où les conseils incessants.

*En riant* p. 25 "René, ne va pas trop vite"

*Schneider* p. 139 "Cesse de remuer sinon gare la punition" (sic)

*En regardant les images* p. 39, p. 45 "Ne galope pas, ne va pas vite, Janot"

On vante même la lenteur.

*Au long des jours* p. 21 - 2e L "Jean s'applique, il lit lentement"

Comportement idéal : ne pas bouger.

*Mon Livre préféré* p. 67 "Adrien se tient bien, il gagnera des bons points"

Tout mouvement est décrit comme agitation, excitation pénibles à supporter.

*Au fil des mots* p. 37 - 2e L "Yves est malade, il s'agite dans son lit. Sa maman lui dit d'être plus sage"

*Au long des jours* p. 55 - 2e L "Patrick est excité, maman exige qu'il se calme"

*Schneider* p. 8 "Jean fait le sot"

*Macoco* p. 85 "Gobi fait mille sottises"

*Le Petit Monde des animaux* p. 37 "Ils (les élèves) trépignent, ils trépignent"

*Tinou et Nanou* p. 47 "Nanou remue à l'école"

*Schneider* p. 32 "Maman, si tu me donnais des sous, je serais tout doux, tout doux et je ne ferais plus le fou"

*Luti* p. 37 "On fait les fous"

#### ANTI-MODELES:

*Le Petit Monde des animaux* p. 42 - 2e L "Le petit poussin de rien du tout court à travers champs du matin au soir"

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 9 - 2e L "Mon camarade s'agite sans arrêt en classe. Il ne peut pas rester assis, sans bouger, sur son siège. La maîtresse dit qu'il remue comme un ver"

- l'enfant RESERVÉ et NON-VIOLENT (cf. les bœufs "doux et calmes" *Le Petit Monde des animaux* p. 5 - 2e L)

*Mon Livre préféré* p. 25 "Nicole caline sa petite amie Camille"

*Belin* p. 25 "Aline est câline"

*Patou et Véronique* p. 30 (sans se mettre en colère), "Patou ramasse les cubes et rebâtit la pile"

Exemples à ne pas suivre :

*Bouquet doré* p. 51 "Vent dur et tapageur, un vent qui hurle, casse, arrache, oh ! le méchant vent"

*Aline et René* p. 19 "Emile a tapé Anne et Aline"

*Luc et Caroline*. L'irascible Luc.

p. 22 "Luc est en colère" ; p. 38 et p. 56 "Luc se fâche et lui donne une taloche" ; p. 52 "Le cabri abuse de la liberté"

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 59 "Les garçons n'arrêtent pas de se battre"

orgueil

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 51 "Xavier est vexé, parce qu'il n'a pas su donner la réponse exacte"

#### PONCTUALITE

*Mon Premier Livre de français* "Xavier est exact et studieux"

*En regardant les images* p. 37 "Arrive à l'heure à l'école"

*Au long des jours* p. 29 "Jean se presse pour ne pas être en retard"

*Aline et René* p. 45 "Partez assez tôt et vous n'arriverez pas en retard"

*Mon Livre préféré* p. 37 "Maxime arrive à l'école avec exactitude, c'est un élève exact"

b) dans les intentions : PRUDENCE, PRECAUTION, crainte sacrée du danger.

*Le Petit Monde des animaux* p. 39 - 2e L "Léon fait très attention et prend des précautions"

*Le veau lire* p. 16 - 2e L "C'est bien imprudent ! dit Gaston" p.42 - 2e L "Oui ! mais ce jeu est dangereux, on pourrait se crever les yeux"

*Mon Livre préféré* p. 51 "Le jeu avec le feu est dangereux"

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 45 "Il ne faut pas jouer avec une allumette"

Quelques imprudents notoires : ANTI-MODELES *Nicolas et Victor* p. 47

### Ar mand l'im prudent.



1. Si Gas ton a été **gour** mand,  
Ar mand se **mon** tre très  
**im** pru dent. Il **prend** u ne  
al lu met te mal é **teim** te, et  
il se brû le. Il se cou pe  
au doigt a vec un **cou** teau  
et se pi que a vec u ne  
é **pin** gle.

2. **Pau** vre Ar mand ! Il **court**  
dans la boue, glis se et **tom** be. Il sa lit  
ses vê te ments, ma **man** le **grom** de.



3. Dans la fo rét, il  
**grim** pe au **tronc**  
d'un bou leau, il  
**tom** be dans un  
bu is son. Le **soir**, il  
**ren** tre, les vê te ments  
en **lam** beaux, la  
fi gu re en **sang**.

4. Il a je té des pi er res et a bles sé  
Ni co le au **front**. **On** ne joue ra plus  
a vec lui, le vi **lain**.

5. *Ar mand va n'im porte où, il prend  
n'im porte quoi. L'im prudent met dans  
l'on quoi toute son père et sa mère.*



*Au fil des mots* p. 7 - 2e L "Un enfant imprudent traverse la rue en courant"

cf. *Corinne, Jérôme et Frite* p. 29 "Il est dangereux de traverser la chaussée sans respecter les feux" cf. *Je veux lire* p. 73 - 2e L

Où l'enfant prudent devient l'enfant-pantoufle, préférant le droit chemin et le confort du petit monde, aux griseries de l'aventure (voir chapitre VII)

*Clair Matin* p. 69 - 2e L "Les petits lapins imprudents s'en vont à l'aventure"

*Au long des jours* p. 36 "Petit imprudent, ne t'amuse pas en chemin"

*Toujours ensemble* p. 48 "Je ne me sens pas l'âme d'un marin et ne suis ni imprudent ni intrépide ni hardi comme Marie"

Ne pas se montrer impulsif, bien réfléchir avant tout choix, toute décision.

*Au jardin de la joie* p. 7 - 2e L "J'aime l'âne si doux (...) il réfléchit toujours"

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 35 "Jérôme a réfléchi, si vous allez à la fête, il ira avec vous"

*Aline et René* p. 41 "Patience, il faut bien réfléchir, avant de choisir une profession"

c) dans *Les paroles* : enfant ATTENTIF, SILENCIEUX

*Au long des jours* p. 18 "Dans la classe Denis écoute : il est sage" p. 37 "Écoutez la maîtresse et regardez le tableau" p. 56 "Philippe est attentif à chercher un mot sur le dictionnaire"

*Poucet* p. 60 "Poucet, c'est très mal de parler très fort"

*Aline et René* p. 45 "Vous avez ri trop fort"

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 59 et 61 "Qui a crié si fort ?" p. 37 - 2e L "Ces enfants font trop de bruit. Je vais leur demander de se taire"

*Je veux lire* p. 50 - 2e L "Hugues, Cécile et Gaston s'excusent d'avoir fait tant de bruit"

*Tinou et Nanou* p. 47 - 2e L "C'est une bonne élève : elle sait se taire pour écouter"

*Au fil des mots* p. 9 - 2e L "Papa parle à maman. Il dit à Yves de se taire"

*Lecture en fête* p. 39 - 2e L "Il ne faut pas crier"

Péché capital : l'enfant bavard

ANTI-MODELE-symbole : la pie cf. *Aline et René* p. 41; *Corinne, Jérôme et Frite* p. 51.

*Mico* (p. 24 "Tu parles trop Simone"

*Patou et Véronique* p. 22 "Dans la rue, Patou ne bavarde pas trop avec ses petits camarades, il n'arrive jamais en retard à l'école"

*Au long des jours* p. 15 - 2e L "Tu devrais être sage et tu bavardes" p. 86 - 2e L "Le silence règne dans la cour. La classe commence"

*Belin* p. 87 - 2e L "La maîtresse plisse le front quand un enfant bavarde"

*Au fil des mots* p. 37 - 2e L "Tu es bien bavard ! dit la maîtresse à Roger qui parle avec Yves"

### SOIN PROPRETÉ ORDRE

Ces qualités représentent des exigences rigoureuses : tout manquement est impitoyablement puni. Il faudra attendre l'ultime exemple d'*Au fil des mots* p. 35 - 3e L pour rencontrer une maman qui ne dispute pas sa fille lorsqu'elle renverse un verre.

"Ce n'est rien dit maman, tu vas essuyer la table avec une éponge" Partout ailleurs, les petits désagréments de la vie (salir sa culotte, casser une tasse etc.) suscitent chez les petits personnages inquiétude, voire terreur dans la perspective de l'inévitable sanction parentale.

#### a) Le soin

*Mon Premier Livre de français* p. 68 "Théodore est soigneux"

En classe cette qualité primordiale s'évalue essentiellement par l'ÉCRITURE.

*En regardant les images* p. 51 "Regarde comme elle s'applique, quelle belle écriture"

*Je veux lire* p. 43 "Notre maîtresse dit souvent : les bons élèves écrivent proprement"

*Belin* p. 138 - 2e L "Christian et Christophe se sont appliqués. La maîtresse les cite en exemple. Leur écriture est très soignée"

*Au fil des mots* p. 27 - 2e L "Yves fait une copie. Il s'applique et écrit bien"

*Nicole et Victor* p. 74 "Papa exige une belle écriture dans tous les exercices. Imite l'exemple de Félix, qui soigne tout ce qu'il exécute"

Les contre-exemples sont constitués par la liste des nombreuses maladroites : casser (tasse, verre, pot, vitre), déchirer (livre, rideaux), renverser, abî-

mer...

*Schneider* p. 45 "Pot cassé, gare à la fessée" voir dessin ci-contre.

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 9 - 2e L  
"Bébé a déchiré une page du livre.  
Maman lui donne une petite gifle"

*Au fil des mots* p. 29 - 3e L "Nicole a cassé une belle soupière de maman. Elle n'est pas fière!"



#### ANTI-MODELES :

*Au jardin de la joie* p. 20 - 2e L  
"Quand René fait sa toilette  
Oh ! là ! là ! Oh ! là ! là !  
Il déchire la serviette  
oh ! là, là ! oh ! là, là !  
fait rouler la sonnette  
oh ! oh ! oh !  
la cuvette fait patatras  
oh là ! oh là ! oh là !"

Trois autres spécialistes des dégâts :

l'âne

*Caroline et Bruno* p. 45 "Le petit âne galope, il fait des dégâts dans le carré de légumes"

le cabri

*Toujours ensemble* p. 26 "Le drap de lit a un accroch, la table est cassée, la balle est crevée, le pot de crème est vide, le livre est sali. Vite une clé pour clore notre abri : le petit cabri est passé par ici" cf. *Luc et Caroline* p. 52

bébé

*Toujours ensemble* p. 24 "Ne lui donne pas les cubes, il cassera un bibelot... Ne lui donne pas la bobine, il la mêlera vite"

b) la propreté

"Chantez, courez, amusez-vous, mais ne vous salissez pas" *Nico* p. 32 - 2e L

C'est un sujet sur lequel on ne plaisante pas.

*Poucet* p. 62 "Frottez vos pieds et ne salissez pas mon parquet ! supplie maman"

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 47 "Ne te salis pas surtout"

---

1/ cf *Toujours ensemble* p. 24 et 31, *Poucet* p. 43, *Tinou et Nanou* p. 39 et 45, *Aline et René* p. 33, *Caroline et Bruno* p. 23, *Lecture en fête* p. 33, etc.

*Nicole et Victor* p. 44 "Lave tes mains, matin, midi et soir"

*La Clé des mots* "Je me baigne chaque jeudi"

*Caroline et Bruno* p. 5 - 2e L "Bruno se douche tous les jours"

*Au fil des mots* p. 9 - 2e L "Ne traîne pas dans le jardin, dit maman à bébé, tu vas te salir"

Il s'ensuit la litanie des vêtements et objets divers victimes de la faute suprême : la souillure perpétrée par les différents personnages. Il va sans dire que la réaction des parents est à la mesure de la gravité de l'acte.

*Patou et Véronique* (robe, figure p. 36, culotte p. 42) *Tinou et Nanou* (copie p. 45 et 53, jupe p. 59), *Caroline et Bruno* (jupe p. 39, figure p. 45), *Nicole et Victor* (figure p. 28), *En riant* (culotte p. 26), *Toujours ensemble* (culotte p. 18), *La Clé des mots* (pantalons p. 34, figure p. 24, robe p. 20), *Au fil des mots* (pull p. 5 - 2e L), *Clair Matin* (manche p. 35), *Daniel et Valérie* (culotte p. 19 et 55), *Chantepages* p. 35.

MODELE : Béatrice.

*Au fil des mots* p. 9 - 2e L "Béatrice se coiffe avec soin"

ANTI-MODELE symbole : le cochon

*Schneider* p. 22 "Petit cochon est sale"

c) L'ordre

On fustige le désordre en termes vifs.

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 33 - 2e L "Dans sa chambre, Jérôme a une caisse pour ranger ses jouets. Mais il lui arrive souvent de les laisser traîner par terre, ce qui ne plaît pas à maman" cf. *Au fil des mots* p. 26 - 2e L.

Les jouets eux-mêmes se plaignent.

*Clair Matin* p. 81 - 2e L "La plainte des jouets. Bob tu n'as vraiment aucun soin ; tous tes jouets traînent à terre ; nous voilà très en colère"

MODECES à imiter :

*Schneider* p. 94 "Deux petits enfants bien sages disent : nous rangeons nos images"

*Alène et René* p. 33 (après s'en être servi), "René reporte sur l'établi le marteau et le rabot"

Les Belles Images P. 78



BONTÉ GÉNÉROSITÉ
------------------

"Bon coeur" *Boscher* p. 53

"Aime faire plaisir à tout le monde" *Le Livre que j'aime* p. 11 - 2e L.

La méthode *Belin* p. 103 - 2e L définit bien les deux composantes de cette dernière vertu cardinale : savoir partager et aider.

"Ces enfants ont bon coeur : ils partagent leurs friandises, ils prêtent leurs affaires, ils aiment à rendre service, ils aiment surtout à faire plaisir à leur maman"

a) *générosité* :

savoir partager, prêter, donner.

*Fatou et Véronique* p. 62 - 2e L "Il n'est pas égoïste, et dit à sa soeur : ce sera pour nous deux"

*Je veux lire* p. 78 - 2e L "Gilberte n'est pas égoïste : elle prête son appareil à Georges" cf. *Au fil des mots* p. 22 - 2e L

Bien sûr cette qualité va jusqu'à la pratique de la charité (voir chapitre IV 3 3))

b) *rendre service* :

*Mon Livre préféré* p. 61 "La petite Germaine sait faire plaisir et aider sa maman : elle lave la vaisselle, va chercher le lait chez la laitière, essuie les chaises et balaie la maison"

*En regardant les images* p. 47 "Il faut que j'aide petite mère"

*Nicole et Victor* p. 55 "Les enfants aimables aident la maman" cf.

*Je veux lire* p. 47 et P. 30 - 2e L

*Toujours ensemble* p. 90 "Pascal l'aide de toute son affection"

*Lecture en fête* p. 72 évoque un exemple d'entraide entre deux camarades :

"Olivier téléphone à sa copine Mimi (pour garder son poisson rouge) Oui ça tombe bien. Je ne pars pas. Mais tu garderas un peu ma tortue aux grandes vacances" cf. *Au long des jours* p. 63 - 2e L.



*Les Belles Images* p. 54

Si nous récapitulons toutes ces qualités présentées par les manuels, nous obtenons le portrait-robot de l'ENFANT SAGE.

Cet adjectif d'un emploi générique est utilisé dans les différents exemples pour recouvrir les différentes qualités citées.

<i>Au fil des mots</i> p. 31 - 2e L	sage = qui ne bouge pas
<i>Macoco</i> p. 26	sage = qui obéit bien
<i>Au long des jours</i> p. 18	sage = celui qui écoute
<i>Je veux lire</i> p. 47	sage = celui qui aide
<i>Schneider</i>	sage = celui qui range
<i>Clair Matin</i>	sage = celui qui travaille

Notre petit personnage se détermine donc par les caractéristiques suivantes :

- . poli
- . obéissant, docile
- . travailleur, sérieux
- . calme, réservé, ponctuel, prudent, attentif, silencieux
- . soigneux, propre, ordonné
- . rendant service, disponible, généreux.

Ajoutons encore : gai, de bonne humeur.

*Patou et Véronique* p. 20 - 2e L "Patou est toujours de bonne humeur"

*Belin* p. 79 - 2e L (...) "sourit gentiment aux passants"

*Le Livre que j'aime* p. 11 - 2e L "Un petit garçon qui était très gai"

Ce boy-scout "toujours prêt", comme il se doit aime son prochain plus que lui-même.

*Au long des jours* p. 8, 9 "Gilles aime son camarade Eric"

UNIVERSALITE de l'AMOUR : l'enfant aime... tous (humains et animaux) et tout (les choses).

Avec un humour involontaire *Au long des jours* évoque de manière syncrétique cette polyvalence sensitive et sentimentale où aimer d'amour et apprécier se confondent.

- p. 13 "Dominique aime-le pâté"
- p. 21 "Dominique aime sa mamie"
- p. 23 "Eric aime sa jolie maison"
- p. 25 "Aimes-tu le potage, Eric ?"

Comme la cueillette, comme la vision, comme l'alimentation, comme l'instruction, l'amour est appelé à tout embrasser.

*Nicole et Victor* p. 74 "Victor aime tous les animaux de la ferme : les boeufs, les chevaux, les veaux, les chevreux, les agneaux"

*Au jardin de la joie* p. 44 "J'aime tous les animaux : les lapins, les tourterelles, les baleines, les chameaux, les dindons, les sauterelles"

*Caroline et Bruno* p. 47 "Cosmos est mon ami et il est l'ami des petits lapins, des chats, des biches, des vaches. Cosmos est l'ami des bêtes"

*Macoco* p. 26 "Tout est bon, très bon"

L'expression passe-partout "Vive !" est éclairante à ce sujet :

"Vive l'automne" *Bouquet doré* p. 67

"Vive l'hiver" *Le Livre que j'aime* p. 41, *Au fil des mots* p. 32 - 2e L

"Vive la neige" *Au jardin de la joie* p. 30 - 2e L

"Vive la pluie" *Je veux lire* p. 38

"Vive le printemps" *Luti* p. 62

Ce principe d'ouverture à tout provient d'une intention de valoriser la fraîcheur de l'enfant qui s'émerveille du monde, sans catégories préétablies, sans préjugés ; de rejeter l'enfant gâté, indifférent, blasé.

On évolue de manière positive, c'est indéniable, quand au sujet des animaux, on passe

- . du clivage "utile/inutile" représentatif des années 50

*Nicole et Victor* "Le crapaud n'est pas beau, il est utile, il ne fera aucun mal. Ne le frappons pas"

. à une conscience plus globale, disons écologique, au seuil des années 80.

*Au fil des mots* p. 27 - 2e L "Il ne faut pas faire de mal aux animaux ce sont nos amis, dit maman"

*Lecture en fête* p. 69 - 2e L "Les animaux sont menacés, les forêts et les plages, sont en danger. Nous devons tous les protéger"

Seulement cette philosophie vague et creuse du "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil" n'apportant pas de dif-

férences, de nuances, occultant systématiquement ce qui fait mal (ce qui fait de la peine, ce qui sent mauvais, ce qui est cruel...), prive le jeune enfant de points de repère (voir chapitre VII). Au lieu de se mettre dans la situation d'avoir tout choisi à la place de l'enfant (ce qui représente une assistance), les auteurs devraient dans l'optique pédagogique actuelle proposer une *aide* véritable : en donnant les éléments pour que l'enfant puisse comparer et choisir.

Ces petits personnages "bien gentils" sont regardés par leurs parents et grands-parents *l'œil attendri*.

*Rémi et Colette* p. 25 "Quels bons petits enfants nous avons"

*Belin* p. 103 - 2e L "Ces enfants sont charmants"

Ce n'est pas pour rien que s'appelle "Aimé" ce petit garçon de *Nicole et Victor* p. 11 - 2e L "qui était très gai et aimait faire plaisir à tout le monde".

Toutefois nous avons pour notre part que ceux-ci nous mettent mal à l'aise car nous ressentons leur ambiguïté.

. L'équivoque des "petites filles modèles" qui dissimulent des petites garces (risque inhérent à la polarisation sur les conventions sociales) ;

. mais aussi celle de la bonté un peu veule qui nous fait dire "un bon garçon" ou "une bonne fille", comme Cécile dit de son chien qu'"il est une bonne bête" p. 23 *Je veux lire*.

*Je veux lire* p. 27 "Le chien n'est pas brutal, il ne mord pas. Il n'est pas bête : à la minute, il obéit et donne la patte.

Il n'aime ni la pluie, ni le bord de la mare. Il est propre et net.

Tu as un chien modèle, a dit une dame à Cécile"

En 1986, qui désire encore que ses enfants soient de braves petits chiens ?



## ② QUELLE ÉDUCATION MORALE ?

Ce qui frappe dans ce parcours diachronique des méthodes, c'est la *pérennité* des valeurs morales affichées : les évolutions jusqu'en 1980 sont minimes et portent seulement sur la sanction des parents ou de l'enseignant. Par exemple on parle toujours de vêtement sali ou de récipient cassé mais on n'évoque plus la perspective d'être grondé, comme si on continuait mécaniquement un système moral vidé d'une grande partie de sa crédibilité, comme si on ne voulait plus se donner les moyens de sa politique. Et pourtant on le perpétue tel quel : Béatrice d' *Au fil des mots* (1977) ressemble comme une sœur à Milène de *Nico* (1962) et à Nicole de *Nicole et Victor* (1943). *Lecture en fête* (1983) nous donne le signal que quelque chose a changé puisqu'on y parle de diététique, d'écologie, d'endurance, de courage...

La modification des conceptions en matière de pédagogie de la morale ne date toutefois pas d'aujourd'hui. Voilà quand-même des décennies qu'on évoque la valeur de l'enfance pour elle-même et non seulement comme propédeutique à la vie d'adulte ; qu'on avance des qualités nouvelles pour l'homme du 20ème siècle, passées au prisme de la démocratie.

Reprenons, pour nous en persuader, les Instructions Officielles du CP (arrêté ministériel du 18 mars 1977, fascicule CNDP Paris 1977, p. 59 et 60). Ne parle-t-on pas de "stimulation des réactions *spontanées*" et des conduites d'accès à *l'autonomie*", de "attitude de solidarité", de "fournir des occasions, pour l'enfant d'assurer des *responsabilités*" à sa mesure", de "moments de *réflexion*" sur la signification proprement morale de certaines situations" ou de "certains actes, réflexion grâce à laquelle s'amorce la *prise de conscience*" de cette signification" ?  
 (\* notions nouvelles soulignées par nous)

Or les enseignants sont bien dépourvus dans la mesure où les manuels ne parviennent pas encore à leur donner d'illustrations vivantes d'enfants ou d'adultes réagissant de manière moderne ; en particulier exprimant les qualités suivantes : antiracisme, antisexisme, respect des différences et des déviances, tolérance, lutte contre le dogmatisme, solidarité mondiale, droit au bonheur (mais non égoïste), conscience écologique, consumérisme, pacifisme. Sans oublier le droit d'être un enfant ! Est-il possible de voir autrement que déformées et caricaturées, les vertus que la psychologie actuelle s'entend à valoriser ?

. *Spontanéité ?*

Dans les manuels les personnages apparaissent comme "étourdis" *Mon Livre préféré* p. 53 ; oublieuse, "Cécile oublie le rôti au four" *Je veux lire* p. 55 ; "avec sa petite tête en l'air" *Le Petit Monde des animaux* p. 42 - 2e L, Nicole et Monique, à vingt ans d'intervalle, "en commissions chez l'épicier" "oubliant" toutes les deux, on ne sait pourquoi, "l'encaustique" *Aline et René* p. 24, *Nicole et Victor* p. 39.

La vivacité de réaction de Luc (*Luc et Caroline*) ou de René (*Aline et René*) est présentée comme de la colère.

. *Capacité de communication ?*

Constamment assimilée à du "bavardage".

. *Activité ?*

Dans ce domaine le héros en fait toujours trop ("agité", "excité"), ou le fait mal ("maladroit"). On se délecte à nous présenter des cas d'erméleur de bohines de fil ou de renverseur de cuvette...

. *Autonomie ?*

Cette qualité se défigure en désobéissance ou entêtement. Seul sujet d'admiration immuable : la petite fille qui réussit à s'habiller toute seule cf. *Mon Livre préféré* p. 52, *Au fil des mots* p. 41 - 3e L etc.

. *Faculté de jugement ? Humour ?*

On interdit à Rémi de "ricaner" *Au long des jours* p. 33 cf. *Patou*

et *Véronique* p. 42. A propos d'Yves qui lui joue une farce anodine, Péatrice se demande "mais est-il un bon camarade ?" *Au fil des mots* p. 16 - 2e L. Cosmos, l'être extra-terrestre de *Caroline et Bruno* escamote hélas complètement le rôle stimulateur qu'il aurait pu avoir, d'observateur critique des us et coutumes de ce monde, à la manière de *Micromégas* de VOLTAIRE, au profit d'un comportement d'enregistrement béat :

p. 78 - 2e L "Je reviens du pôle nord, là, j'ai vu des phoques et des esquimaux dans leurs kayaks"

. Jeu ?

*Patou et Véronique* préface "des images évoquant les jeux de l'enfance"

Certes le jeu existe : pas question pour les auteurs de le nier tant il est consubstantiel à l'enfance. Mais la manière dont il est présenté donne l'impression qu'il est vu de loin, de très loin, par des adultes froids qui ne rentrent pas à l'intérieur du vécu ludique. Très souvent on se limite à noter que "Colette joue" *Rémi et Colette* p. 15 ou que "Rémi joue avec son petit ami" *ibid* p. 16, ou que "Rémi joue avec son mécano" *ibid* p. 14. L'activité elle-même n'est pas décrite : ses plaisirs, ses découragements, ses difficultés, ses fiertés. Quelle différence avec *Crocus* 3e L leçon 16, qui nous fait pénétrer dans les règles de la bataille navale.

Le jeu est donc traité avec quelque condescendance s'il n'exprime pas l'imitation des activités d'adultes. Parfois simplement toléré (*Schneider* p. 122 "Jeannot n'a pas demandé la permission d'aller jouer"), souvent évoqué comme concession à l'enfance (la seule avec la nourriture).

Dans ce cas on s'émerveille de la joie des enfants mais il est patent que les auteurs ne ressentent pas ces moments ludiques comme des activités formatrices mais comme des occupations (d'où le verbe "joue" employé de manière intransitive) ou comme un dévouement auquel, magnanime on veut bien consentir.

Ce manque d'intérêt pour l'objet du jeu typiquement enfantin, ajouté à cette légère teinte de mépris, explique que dans

ces moments vivants le petit personnage soit perçu comme un petit animal mal coordonné, sans orientation ni cohérence, enroulé sur lui-même...

*En riant* préface "Des personnages qui courent, dansent, sautent, pirouettent, font la culbute"

*Schneider* p. 80 "Oh ! les galipettes ! La tête la première ! Boum !"

*Bouquet doré* p. 29 "Vite, vite, tournons en rond"

*Daniel et Valérie* p. 55, 59 "Il fait des cabrioles sur la pelouse. Il roule comme une boule, se relève, se remet sur la tête"

*Rémi et Colette* p. 4 - 2e L "Colette et ses amis font une ronde folle autour du massif de tulipes"

*Caroline et Bruno* p. 58 - 2e L "Les enfants font des pirouettes sur l'herbe du pré"  
"Frédi saute et rebondit dans la neige molle"

*Véronique et Nicolas* p. 25 "Nicolas qui culbute dans l'herbe"

*Luti* p. 35 "Luti roule sur le sol comme une boule de neige" p. 37 "On fait les fous" cf. *Je veux lire* p. 35 2e L



*Véronique et Nicolas* p. 25

Cet enfermement dans l'insensé, ce repli sur soi...

*Au fil des mots* p. 18 - 2e L "Yves et Roger jouent à saute-mouton, il faut rentrer la tête dans les épaules"

... nous apparaissent comme la conséquence nécessaire de cette morale conçue par des adultes pour des adultes, où ni la sensibilité ni la manière de penser propres à l'enfant ne sont prises en compte. Trop sollicité par des valeurs exclusivement disciplinaires (autrefois) ou inversement abandonné à lui-même par démission de l'adulte (aujourd'hui) l'enfant de sept ans, à peine sorti de l'égoïsme infantile, ne risque-t-il pas de se réfugier dans sa propre individualité, de tourner sur lui-même à la manière de l'obsédante toupie qui se grise de ses propres circonvolutions ?

Nicole et Victor p. 27

La tou pie. - Dans la  
 cour, Vic tor en rou le  
 u ne cor de au tou  
 de sa tou pie. La  
 tou pie tou r ne ra, dan se ra,  
 bou r do nne ra, puis rou le ra  
 tou r de ment sur le sol !



la tou pie

La question est d'actualité puisqu'il semble bien que l'éducation moderne se cherche des moyens entre Charybde et Sylla, entre coercition et permissivité et que pour l'heure une partie de la jeunesse prend la voie des valeurs étroitement individualisées : (d'après Pierre BARNLEY op. cit.)

- . liberté pour soi
- . refus des contraintes
- . désertion sociale
- . absence de projet
- . refuge dans l'amour des proches
- . le plaisir
- . la consommation.



Les Belles Images p. 27

1/ Autres exemples :

*Mon Premier Livre de français* p. 52, *Schneider* p. 29, *Au jardin de la joie* p. 24, p. 18 - 2e L, *Rémi et Colette* p. 38, *Luc et Caroline* p. 50, *Je veux lire* p. 57.



Cette réflexion sur le choix des valeurs suppose qu'on étudie également les MOYENS envisagés pour les acquérir. L'éducation morale actuelle est à la recherche d'une nouvelle logique.

a) *l'ancienne cohérence*

Elle est fondée sur l'adulte-GUIDE...

*Daniel et Valérie* p. 10 "Papa mène la mule à l'écurie"

*Le Livre que j'aime* p. 36 "René étudie la ramme : do, ré, mi...  
Jacqueline le guide"

... et sur l'adulte-DRESSEUR.

*Rémi et Colette* p. 45 - 2e L "Deux lions féroces et leurs lionceaux travaillent sous le fouet du dompteur"

*La Lecture immédiate* p. 18 "René a une rène"

GUIDER

Les PRECEPTES

"Maman me donne de bons conseils" *Au long des jours* p. 48 - 2e L

Les anciennes méthodes se complaisent dans ce genre qui, malgré tout, se tarira avec les années. Dans la décennie 70 nous rencontrons encore quelques préceptes erratiques dans *Aline et René* et surtout *Corinne, Jérôme et Frite*.

La forme syntaxique est celle de l'injonction.

impératif :

*Nicole et Victor* p. 55 "Aide tes parents"

*Foucet* p. 62 "Obéissez et apprenez à être poli"

auxiliaires verbaux marquant le devoir :

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 47 "Il faut obéir à son papa"

*Toujours ensemble* p. 61 "Un bon écolier ne doit pas lever le nez de son cahier"

*Lecture en fête* p. 39 - 2e L "Je ne dois pas oublier mon cahier"

futur simple d'ordre :

*Le Livre que j'aime* p. 25 "Tu diras : merci madame"

présent d'affirmation d'un principe :

*Au long des jours* p. 31 "La maîtresse n'aime pas la paresse"

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 29 - 2e L "Il est dangereux de traverser la chaussée sans respecter le feu"

Ou alors la syntaxe prend l'allure d'une définition :

*Boscher* p. 43 "Un bon serviteur travailleur avec zèle" p. 48 "mentir est mal"

*Je veux lire* p. 61 "Souvent l'enfant commence mais ne finit rien"

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 59 "Les garçons n'arrêtent pas de se battre"

*Nicole et Victor* p. 42 "L'enfant poli dit toujours : bonjour, bonsoir"

*Au fil des mots* p. 2 - 2e L "Ce n'est pas beau de sucer son pouce", p. 27 - 2e L "c'est laid le désordre"

Il s'agit d'un véritable code moral constitué de commandements à la manière d'une religion : Anatole de *Mon Premier Livre de français* p. 31 dès son lever ne dit-il pas "sa prière" ?

Cet enseignement doctrinaire dont le martèlement scande parfois le manuel jusqu'à l'obsession, s'appuie sur deux postulats

. qu'il existe une vérité absolue en matière de jugements moraux ;

. que les conduites de la vie sont une application de règles enregistrées dans la mémoire, comme Aline qui "copie" sur son cahier "une maxime : aime tes camarades" *En regardant les images* p. 51.

*Mon Livre préféré* p. 37 "Aline a retenu la maxime de morale"

L'aspect catégorique de la forme vient compenser une présentation syncrétique fort critiquable. Il est procédé entre différents domaines à une espèce d'amalgame qui confond le bien et le vrai. En effet, de la vérité scientifique incontestée...

*Clair Matin* p. 28 "La lune luit"

*Le Petit Monde des animaux* p. 38 - 2e L "Le lion rugit"

... sous la même forme d'axiome, on passe sans sourciller à des zones bien plus mouvantes :

*Nicole et Victor* p. 42 "L'enfant poli dit toujours : bonjour, bonsoir"

Mais cela suffit-il à définir l'enfant poli ? Est-ce même l'essentiel ?

*En regardant les images* p. 37 "Une bonne habitude : dis la vérité"

Or toute vérité est-elle bonne à dire, à tout moment, et à n'importe qui ?

*Boscher* p. 43 "Un bon serviteur travaille avec zèle"

Sans commentaire !

Sur le même ton, les commandements moraux (contestables) se mêlent aux conseils d'hygiène (incontestables).

*Toujours ensemble* p. 83 "Pour avoir un teint vermeil, un long sommeil n'a pas son pareil"

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 61 "Si tu veux te réveiller de bonne heure, il faut te coucher tôt"

*Mon Premier Livre de français* p. 59 "Enfants, soyez polis, soyez propres, soyez bons, ayez soin de vos livres"

Les règles éducatives de bon sens se télescopent avec les orientations douteuses pour un certain style de vie.

*Aline et René* p. 41 - 2e L "Patience, il faut bien réfléchir avant de choisir une profession"

*Mon Livre préféré* p. 59 "Aimez les métiers (...) On voit bien des sots, pas un sot métier"

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 49 "Il ne faut pas jouer avec une allumette" p. 47 "Il faut obéir à son papa"

*Aline et René* p. 45 "Partez assez tôt, vous n'arriverez pas en retard" "Vous devez obéir"

*Au fil des mots* p. 32 - 3e L "Pour bien jouer (à la marchande), il faut savoir sa table d'addition"

*Boscher* p. 49 "Payez l'ouvrier avec loyauté" ; p. 51 "Aimez et respectez la personne qui est votre bienfaitrice" ; p. 48 "Défendez votre bien" "Sachez dépenser votre gain"

Mais ce mélange de forme et de ton est symptomatique d'une confusion de fond. Les connaissances scientifiques (sur les animaux, sur la vie sociale etc.) sont données par bribes, en dehors de tout contexte, de tout système explicatif, au point qu'elles ne peuvent être acquises que de manière normative. La pomme tombe de l'arbre, elle se mange certes, mais quel est son rôle ? Ainsi le caractère normatif du savoir rejoint-il le dogmatisme de la morale : à mêler ainsi affirmations+constats sur les choses et prescriptions morales, notions et valeurs se confondent. Elles ne relèvent plus que d'un même savoir, à acquérir par ingestion. Apprendre qu'il y a une "église cassée à Tronchéy" *Je veux lire* p. 25 - 2e L et qu'il n'y a "pas de sots métiers" *Mon Livre préféré* p. 59 ou bien qu'"il faut préserver son sommeil" *Toujours ensemble* p. 83 et qu'"il faut défendre son bien" *Boscher* p. 48 semblent dans ces anciens manuels relever d'une

même opération de l'esprit. \_

Nous ne regretterons pas la disparition actuelle de cette littérature de pion, de répétiteur, moralisatrice et sermonneuse. Car l'ensemble de ce procédé est à rejeter, que ce soit dans sa forme ou dans son contenu : il serait inconvenable de construire de nos jours une éthique rénovée qui aurait la sinistre intention de passer ainsi dans les manuels, soit en les transformant en petits livres de propagande au grand dam de la laïcité, soit en coinçant l'enfant dans de belles idées toutes faites qui ne feraient que lui transmettre le pieux héritage de nos partis pris.

#### Les MODELES

*Au long des jours* p. 55 - 2e L "Félix donne le bon exemple à ses camarades"

*La Lecture immédiate* p. 43 "René, zélé, sera le modèle de l'école"

Ce deuxième principe didactique n'est ni plus ni moins que la concrétisation des préceptes. Si *Tinou et Nanou* p. 78 - 2e L en fin de manuel exhorte l'enfant à la lecture ("Il faut lire, lire, lire"), il s'agit bien, en conclusion de la méthode, de l'explicitation de l'enseignement implicite dispensé par les petits personnages. Quoique "fatigué", "Tinou a déclaré : je vais lire tout mon livre" *Tinou et Nanou* p. 27 - 2e L. Dans leur préface les auteurs ne peuvent être plus nets :

*Tinou et Nanou* p. 3 "la méthode espère en l'exemple contagieux de ses deux bons petits diables, Tinou et Nanou, qui ont l'appétit de la lecture"

Par le précepte, puis désormais par l'exemplaire, les méthodes de lecture procèdent à une espèce de méthode COUÉ :

"il faut bien lire, bien écrire, être sage" (préceptes)

= "regarde bien le petit héros, voilà ce que tu dois faire" (modèles)

Ce que nous voudrions démontrer, c'est qu'il ne s'agit pas de petits êtres humains de chair et de sang mais d'une simple *imagerie manichéiste* : la mise en images des préceptes. Pédagogiquement l'affaire est d'importance puisqu'on croit intensément que l'enfant s'éduque principalement par imitation de beaux modèles. D'ailleurs il n'est qu'à considérer tous les domaines sco-

laires évoqués où l'enfant est décrit en train de copier.<sup>1</sup>

Ainsi, de même que l'élève apprend à écrire et à dessiner, en reproduisant des figures stéréotypées ...

*En riant* préface "Les croquis sont d'une simplicité peut-être poussée à l'excès car nous avons voulu que les élèves fussent en mesure de les copier facilement" cf. *Boscher* préface

*Nicole et Victor* préface "La plupart des gravures (...) offrent des modèles de dessin que les enfants trouveront l'occasion de reproduire et colorier, avec plaisir et profit"

... de même l'enfant acquerra dans sa vie des comportements moraux copiant les faits et gestes de personnages conçus pour être exemplaires.

*Au fil des mots* p. 27 "Yves fait une copie. Il s'applique et c'est bien"

p. 33 - 3e L "Sur son cahier de récitation, Roger recopie une poésie avec application"

p. 25 - 3e L "Nicole n'a pas fait une seule erreur dans sa dictée. C'est très bien, lui dit son institutrice"

*Pré fleuri* préface "L'enfant (...) apprend à reproduire donc à écrire"

L'écriture, la copie, l'orthographe, la récitation, on l'observera, entrent pour une bonne part dans la définition de ces enfants-modèles, parce que la réussite de ces domaines scolaires constitue un indice irréfutable de la COMPÉTENCE IMITATIVE : aptitude fondamentale pour tout apprentissage, du plus technique au plus psychologique.

Quelle est la cause ? quel est l'effet ?

1/ Exemples :

*Le Livre que j'aime* p. 30, *Boscher* p. 14, *Rémi et Colette* p. 28, *En riant* préface, *Tinou et Hanou* p. 45, 53, 61, *Au fil des mots* p. 27, p. 33 - 3e L

2/ Autres exemples :

*Belin* p. 81 - 2e L "Haman est très contente, Nicolas écrit sans faute"

p. 133 - 2e L "Véronique aime beaucoup aussi le moment de récitation. Elle récite très gentiment. La maîtresse la complimente tous les jours"

*Macoco* p. 75 "Lisez. C'est une lettre de Macoco... Regardez comme il écrit bien, sans faire de fautes, sans oublier les majuscules, les points et les virgules... Oui, mon petit garçon est vraiment savant"

*En regardant Les images* p. 51 "Aline est la première de sa classe. Regarde comme elle s'applique. Quelle belle écriture !"

Se met-on à bien écrire dès qu'on devient "sage" ? ou l'écriture conduit-elle à la sagesse ? Nul ne saurait le dire. Nous pensons que le système est fondé sur l'interaction des deux phénomènes que l'on retrouve dans les postulats de cette citation :

*En regardant les images* p. 51 "Aline a copié la maxime : aime tes camarades"

La présentation des modèles obéit aux mêmes règles rhétoriques que pour l'enseignement des mécanismes de lecture, de la langue, et que pour les préceptes moraux, à savoir :

- . refus de la complexité : entités unidimensionnelles
- . répétition
- . clarté dans l'explication.

Cette clarté de présentation, qui parfois va jusqu'à la lourdeur de l'insistance, ne laisse aucun lecteur dépourvu d'information sur le type d'élève désiré. Le moins que nous puissions dire, c'est qu'on annonce nettement la couleur !

*Je veux lire* p. 43 - 2e L "Notre maîtresse nous dit souvent :  
les bons écoliers parlent correctement,  
les bons écoliers écrivent proprement,  
les bons écoliers étudient leurs leçons"

*Belin* p. 101 - 2e L "Madame la directrice et monsieur le directeur aiment les enfants polis, propres, sages, appliqués en lecture et en calcul"

Pour le plaisir, parcourons la galerie des portraits-modèles :

*Biron* p. 32 "le petit Anatole" voir page 376

*Aline et René* p. 53 - 2e L "Un élève sérieux (...) Il écoute les leçons avec attention et écrit sur son cahier avec application. Il récite à la perfection une dizaine de récitations. Il réussit presque toujours ses opérations. Mais il continue à repasser chaque soir les tables d'addition"

La méthode *Patou et Véronique* va plus loin que la simple description ponctuelle du modèle, elle le met en scène dans ses deux livrets, ce qui nous donne un personnage stupéfiant de sagesse, altruiste au possible, qui affronte avec philosophie tous les petits travers de l'existence.

p. 18 se dévoue pour ramasser la balle de sa petite soeur

p. 24 lit avant d'aller jouer. p. 55 "s'il a fini, il joue"

p. 31 ne se fâche pas quand Miki lui renverse ses cubes

p. 32 "dans la rue, Patou ne bavarde pas trop avec des petits camarades, il n'arrive pas en retard à l'école"

- p. 36 quand il mange une tarte, il pense à en garder à son père
- p. 44 "Patou, lui est à l'école  
Il est très sage,  
il s'applique lorsqu'il lit sa page"  
+ donne l'image qu'il a gagnée à sa petite soeur
- p. 4 - 2e L aide son père au jardinage
- p. 20 "Patou est toujours de bonne humeur"
- p. 42 "Il a retrouvé son école. Il travaille bien. A la récréation, Patou joue de bon coeur"
- p. 62 "Il n'est pas égoïste et dit à sa soeur : ce sera pour nous deux"

Ici le principe modélisateur atteint sa propre caricature dans *l'angélisme*. Qu'est-ce donc que ces enfants parfaits en tous points ?

*Le Livre que j'aime* p. 11 - 2e L "Il était une fois un petit garçon qui était très gai et qui aimait faire plaisir à tout le monde, il s'appelait Aimé"

Alors qu'ils rejettent d'habitude la démesure, voilà que les auteurs se laissent porter par un souffle épique ! Qu'on en juge par cette conversation d'enfants de six ans présentée comme surprise lors d'une récréation :

*Le Livre que j'aime* p. 50 - 2e L "Il y a beaucoup d'animation dans le coin de la cour. Nos petits amis sont en train de discuter. Ce que je trouve de plus joli, dit Joséphine, c'est la récitation : une phrase bien dite est comme une musique qui caresse l'oreille. Moi, je trouve l'orthographe plus intéressante, dit Françoise, c'est beau de savoir écrire des phrases entières sans fautes. Vous oubliez le calcul, dit Alphonse : savoir faire toutes les opérations, les additions, les soustractions, les multiplications, voilà ce qui est beau" (...)

Nous assistons à une tentative de *sublimation* : ces enseignements réputés ardu, austères (calcul, orthographe, lecture) - et les auteurs ne s'en cachent pas dans leur préface - il s'agit ici de les métamorphoser par les beaux discours. Cette attitude mérite qu'on avance le terme de conditionnement. Puisqu'on vous le dit : l'orthographe compte parmi les merveilles du monde !

*Joyeux Départ* p. 67 - 2e L "Papa dit qu'il y a d'autres grandes merveilles (...) l'alphabet, la géographie, l'orthographe"

Et puis cette discipline des lettres garantit une situation future.

*Mon Livre préféré* p. 69 "Alphonsine, qui était très forte en orthographe, est aujourd'hui une excellente dactylographe"

Autre morceau de bravoure: Georges malade depuis un jour, n'aspire qu'à une

chose, retourner en classe... pourquoi ? mais pour le travail scolaire qui lui manque !

*Je veux lire* p. 74 - 2e L "Il pense souvent à sa classe, à ses camarades qui travaillent... Il se dit : à cette heure-ci, c'est la récréation... en ce moment, le maître donne la solution du problème... maintenant, le maître écrit au tableau le sujet de la rédaction. Georges voudrait bien retourner à l'école. Pour se distraire, il lit, il révise ses récitations"

C'est ce genre de vignette religieuse qui est proposée en exemple à suivre.

"Imitons le petit Anatole" dit la méthode *Biron* p. 32

"Imite l'exemple de Félix qui soigne tout ce qu'il exécute"  
*Nicole et Victor* p. 74

"Comme elle souhaite grandir, pour pouvoir imiter Patou !"  
*Patou et Véronique* p. 20 - 2e L

"Nicolas, montre-toi aussi malin que ta soeur !" *Belin* p. 102 - 2e L

Au cas où cet idéal est atteint, l'enfant est valorisé devant ses camarades dans une situation qui prend les allures ambiguës du stakhanovisme :

*Belin* p. 138 - 2e L "La maîtresse récompense ceux qui ont bien travaillé. Christian et Christophe se sont appliqués. La maîtresse les cite en exemple"

Quelle figure de proue demande-t-on aux enfants de suivre ? un saint personnage, impeccablement lisse, au point qu'il en devient irréel, inhumain.

Nous n'excluons pas la possibilité d'intention morale des manuels en valeurs et en termes d'aujourd'hui. Mais le procédé didactique des enfants parfaits est à examiner. Après tout il serait concevable d'envisager un autre processus : que les enfants ne soient pas parfaits mais fragiles, capables de mauvaises actions, moins sérieux et appliqués, et que l'histoire de leurs petites aventures soit aussi celle d'un apprentissage de courage, d'autonomie, de tolérance. En effet les petits personnages des manuels, tout armés pour affronter les quelques difficultés qu'on leur ménage, parfaits au départ comme à l'arrivée, vivent leurs aventures moins comme un apprentissage que comme une simple confirmation. L'élève de nos classes se voit donc la rude tâche d'imiter des petits héros qui, pour acqué-

rir une vertu de base laquelle est chez eux innée, n'ont guère eu eux-mêmes à imiter. Nous touchons donc là aussi, comme pour les préceptes, au fondement d'un enseignement dogmatique :

"Elle est celle du catéchisme, de la lecture édifiante des vies de saints" (d'après Jean-Pierre BARDOS postface à la réédition du *Tour de France par deux enfants* 1977, p. 327, 328)

Relisons les I.C. de 1977 pour le CP (op. cit. p. 59) à ce sujet :

"L'éducation morale et civique ne saurait être (...) le fait d'un enseignement dogmatique à base de préceptes (...) (ajoutons : de modèles) dont l'aspect souvent verbal (ajoutons : idéal) risquerait d'être de faible poids face aux sollicitations et aux influences auxquelles l'enfant est soumis dans son environnement et qui, très souvent, contredisent les préceptes (et les modèles) qu'on voudrait lui enseigner"

Si au moins le temps d'une page, le petit saint se révélait comme une sainte-nitouche... Mais non, il reste résolument parfait, d'une perfection en béton. C'est ici que nous sentons basculer ce postulat : quelle attirance peut donc éprouver l'enfant du 20<sup>ème</sup> siècle pour un modèle qui lui paraît si lointain ? Est-ce que Véronique qui enfreint trois fois le catégorique interdit maternel, pour le plaisir de se mouiller sous le jet d'eau...

*Fatou et Véronique* p. 54 - 2<sup>e</sup> L "Une fois, deux fois, trois fois ! Comme c'est agréable et rafraîchissant ! et elle se laisse de nouveau mouiller de la tête aux pieds !"

... n'est pas plus proche de l'enfant vrai, de ses attirances bien réelles ? Valérie évoque de manière trop fugace à notre sens, les délices de s'ébrouer dans l'eau de pluie :

*Daniel et Valérie* p. 57 "Valérie est ravie. Elle glisse dans les flaques et éclabousse sa jupe plissée"

Finalement se pose le problème de l'impact sur l'enfant de ces modèles à l'eau de rose ? En 1986 nous doutons que "l'apprenti lecteur s'identifie, se compare aux enfants personnages du livre" *Corinne, Jérôme et Frite* préface, s'ils sont ainsi conçus. Par contre, comme le prétend Jacqueline FELD (op. cit.

p. 203)

"L'enfant acceptera parfaitement la projection sur le héros principal de l'album non seulement de ses propres problèmes et de ses craintes, mais de ses petits travers ridicules et défauts variés : il se reconnaîtra et s'en amusera, alors qu'il refuserait une critique directe faite sur le mode moralisant"

Education morale ou plaisir de lire ? Il semble que la décennie 80 ait marqué son choix. Dans ce cas le cochon *Porculus* d'Arnold LOBEL détrône Patou ou Béatrice qui se lavent et se relavent tout seuls car il "incarne la délicieuse liberté de se salir" (Jacqueline HELD op. cit. p. 122) et parle au tréfonds du psychisme enfantin !

"Le génie de l'enfance est précisément d'arriver à se tacher avec tout et n'importe quoi, de se frotter à tout élément en matière, de s'en imprégner, de s'y ébrouer, provoquant l'étonnement et la fureur des parents : "il s'est encore sali !" ou "il s'est déjà sali"... Le nourrisson a des vêtements caractéristiques: le bavoir, pour le haut, et les langes pour le bas, qui déterminent ses fonctions élémentaires ; plus tard, l'enfant, debout, dressé, éduqué, s'arrangera pour continuer de salir ce qu'on appelle les habits du dimanche, et, plus généralement, ce superbe habit de fête qu'est notre corps pour toute la vie. La tache restera sans doute nostalgie du temps mou, tiède, sucré, liquide du nourrisson ; liée à ce qui glisse, s'écoule, nourrit, remplit ; à l'affection donc, à une tendresse immédiate, sans complication ; à l'oralité, diront certains classificateurs de l'âme et des rêves. Après avoir avalé tant de dégoulinantes bouillies et purées, comment un enfant peut-il oublier le goût et le plaisir de "l'écrasé", renoncé à la tache rampante, si amusante" Jacqueline KELEN *La Tache, opuscule furtif sur les salissures du monde*, p. 13 et 14)

Alors parodiant la célèbre phrase sur RACINE et CORNEILLE, nous dirons que le manuel d'aujourd'hui devra parler de "l'enfant tel qu'il est" et non plus toujours "tel qu'il devrait être".

titi se lave



titi <sup>est</sup><sub>e</sub> propre  
il se lave  
le rat <sup>est</sup><sub>e</sub> sale  
il se gratte

En riant p. 32

DRESSER

*Biron* p. 28 "une tape amicale ; une parole sévère"

Est préconisé le système de dressage par la carotte et le bâton.

*En riant* p. 86 - 3e L "Lorsque les petits garçons sont gentils et sages, on leur donne des bonbons, de jolies images. Mais quand ils se font gronder, c'est le fouet qu'il faut donner"

*Tinou et Nanou* p. 72 - 2e L "A celui qui a bien fait : un bon point. A celui qui a mal fait : rien"

*Au jardin de la joie* p. 25 - 2e L "Fais le beau, mon petit chien, vois cette tartine. fais le beau, mon petit chien, ou tu n'auras rien"

Dans la mesure où l'enfant est bien prévenu de ce qui est attendu de lui, où on se persuade qu'on agit pour son bien en le menant fermement et le plus vite possible vers les qualités d'adultes, parents et enseignants ne se conçoivent que comme sévères, autoritaires. En cas de manquement de tous ordres (désobéir, salir, bavarder etc.) la sanction est automatique et immédiate.

*En riant* p. 76 - 3e L "Maman poule est obligée de gronder la marmaille"

*Au jardin de la joie* p. 78 - 2e L "La poche éclate et se déchire. Maman se fâche"

*Je veux lire* p. 35 "Maman, sévère, lui dit : tu as sali ta veste, tu seras puni !"

*Au long des jours* p. 33 "Rémi ricane : il sera puni"

*Schneider* p. 25

"Tu es tant et tant sauté  
que ton pot en est tombé.  
En mille morceaux il est cassé.  
Gare ! gare ! la fessée"

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 11 - 2e L "Sur le chemin de l'école, Jérôme a sali son imperméable. Il est inquiet car maman va le gronder"

même bébé : p. 9 - 2e L "Bébé a déchiré une page du livre. Maman lui donne une petite gifle"

La mise en scène de l'institutrice, souvent véritable gourou, laisse à penser de l'atmosphère austère qui paraissait inséparable de l'acte d'enseigner.

*Nico* p. 24 "Tu parles trop, Simone ! ta copie n'est pas prête. Tu seras punie, dit Madame. Simone est très émue"  
p. 87 et 88 - 2e L "La maîtresse siffle. Les rangs se forment. Le silence règne dans la cour. La classe commence (...) Elle plisse le front quand un enfant bavarde"

*Belin* p. 136, 137 - 2e L (...) "Alexis rêve (...) la maîtresse s'en aperçoit et le rappelle à l'ordre (...) La maîtresse veut que tous les enfants écoutent ses explications ; tous, même Alexis qui la fâche encore"

p. 138 - 2e L "La maîtresse exige que ses élèves soient attentifs"

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 55 - 2e L "Toutefois un élève ne joue pas. Il est resté en classe car il n'avait pas appris la récitation et la maîtresse lui a donné une punition"

Lorsque la méthode *En riant*, malgré son titre rieur, est amenée à représenter la classe à six reprises, jouée sous une forme parodique par différents animaux, à chaque fois le maître nanti d'un "grand bâton" tient un rôle d'ogre effrayant et grondeur, et l'élève se trouve décrit invariablement comme apeuré.

p. 34 - 2e L "A l'école des poulets.  
Le maître est un gros coq doré.  
Il se met en colère  
car ses élèves ne sont pas sages (...)  
Marmouset est au piquet"

p. 40 - 2e L "A l'école des petits chats.  
L'instituteur est un chat noir à lunettes.  
Il a un grand bâton, Noiraud a peur"

p. 42 - 2e L "A l'école des toutous.  
L'instituteur est un gros bouledogue.  
Il dit : Silence ! Travaillez  
On va vous coupez les oreilles  
Loulou tremble comme une feuille"

p. 45 - 2e L "A l'école des agneaux.  
Le maître est un bœuf à

grandes cornes.  
Agnelet travaille bien.  
Blanchet se tient bien  
et travaille mieux encore"

p. 47 - 2e L "A l'école des ânes.  
Attention ! crie le maître  
(...) gare à vous !  
Celui qui se trompera aura une punition"



A l'école  
des  
petits chats

p. 30 - 3e L "A l'école des squiris.  
Le maître est un gros rat blanc.  
Il se fâche car ses élèves se tiennent très mal"

Il arrive plus d'une fois que cette attitude confine à l'autoritarisme : la petite Véronique à qui cela faisait tant plaisir de courir sous le jet d'eau se voit impitoyablement "envoyée au lit jusqu'à l'heure du dîner" *Patou et Véronique* p. 54 - 2e L. L'évidente joie de Luc à se promener, malgré l'interdiction de sa mère, sur la moto de son ami Thomas ne désarma pas celle-ci dans sa colère *Luc et Caroline* p. 24. A certains moments, nous avons l'impression qu'est exigée une austérité monacale :

*En riant* p. 63 - 3e L "Vous n'aimez que la toilette ;  
C'est si laid d'être coquette.  
Prenez un peu le balai  
Et balayez, s'il vous plaît.  
Lavez-moi cette vaisselle  
Vivement, mademoiselle !  
Ecumez le pot-au-feu !  
Remuez-vous donc un peu !"

L'enfant ne conteste pas ce système qui s'impose par sa cohérence, à tel point qu'il l'applique sur les êtres inférieurs à lui, avec la même dureté, avec parfois cette cruauté dont peuvent être capables les enfants.

*Je veux lire* p. 23 "Le petit pâtre tire (l'âne) par la bride et le bat d'une badine"  
p. 50 (...) "Cécile le blâma" (Ragea le chien) (...) "Cécile le corrigea"



*Cadichon* p. 12

*Mon Livre préféré* p. 27 "Petit âne a été tétu.  
Toto l'a tapé sur le dos"

*Luc et Caroline* p. 28 "Mais Cadi (l'âne) n'obéit pas (...) Luc le bat et il détail avec une bosse

sur la tête"

p. 38 (Pelota le chat) "Luc se fâche et lui donne une taloche" cf. *Daniel et Valérie* p. 19

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 41 "Corinne joue à l'école. C'est elle qui est la maîtresse. Elle fait lire sa poupée et comme la poupée lit mal, la maîtresse la punit. Corinne est une maîtresse sévère"

Même un rat qui passait par là et qui n'y était pas pour grand chose :

*Tinou et Nanou* p. 43 "La mare est petite, elle est sale. Ce rat sera puni"

La punition est une véritable institution, comme la récompense : sanction négative et sanction positive sont souvent évoquées en parallèle ce qui donne l'impression que les manuels désirent reconstituer en art pompier les poses

grandioses de la justice prenant les traits de l'enseignant.

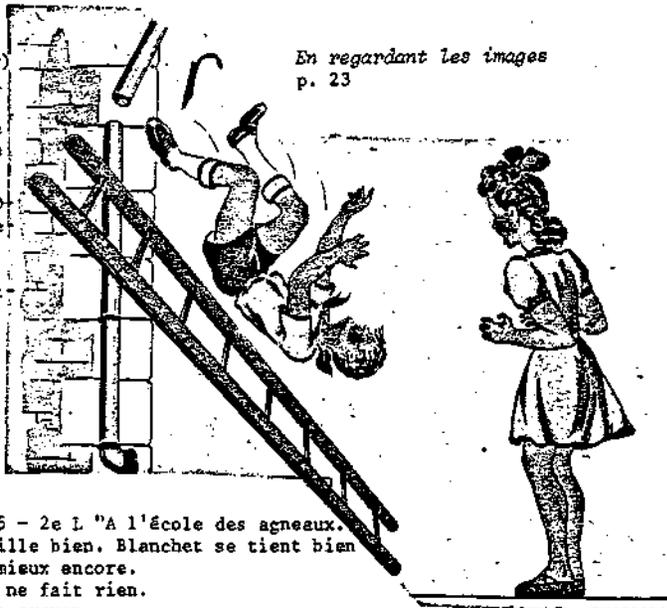
*Belin* p. 86 - 2e L "Elle plisse le front quand un enfant bavarde. Elle récompense les plus sages"

p. 138 - 2e L "Elle récompense ceux qui ont bien travaillé"

Punition et récompense peuvent résonner comme une sanction divine. Le fait que l'enfant s'affale ou que le loup mange le chaperon rouge, constitue un châtiment du ciel, pour raison de désobéissance prévisible par les parents, eux qui connaissent la force de la fatalité.

(chute de dédé) (car)  
"dédé n'a pas obéi à  
petit père"  
p. 39 "Elle n'écoute  
pas maman poule ; le  
loup la mangera"

*Rémi et Colette* p. 10  
2e L "Le petit chape-  
ron rouge joue dans  
le bois malgré la  
promesse qu'il a fai-  
te à sa mère (...)  
Gare à toi, petit  
chaperon rouge ! si  
le loup te voit il  
te croquera"



*En regardant Les images*  
p. 23

1/ Autres exemples :

*En riant* p. 45 - 2e L "A l'école des agneaux.  
Agnelet travaille bien. Blanchet se tient bien  
et travaille mieux encore.  
Seul, Patapon ne fait rien.  
Il a perdu son crayon.  
Agnelet aura du foin.  
Blanchet aura du sainfoin.  
Patapon n'aura rien. Ce sera bien fait"

p. 47 - 2e L "A l'école des ânes.  
Celui qui se trompera aura une punition.  
Seul, le petit Aliboron a bien lu.  
Il aura un charden"

p. 30 - 3e L "L'école des souris.  
Il se fâche car les élèves se tiennent très mal.  
(...) Seule, Finette travaille proprement.  
Pour sa récompense elle aura tout à l'heure  
une belle image et un gros morceau de lard"



*Nicole et Victor p. 26*

*En riant p. 75 - 3e L*  
 "Un impudent petit poulet,  
 Désobéissant à sa mère  
 Loin du poulailler s'en allait.  
 A sa mère il ne songeait guère ;  
 Elle pourtant se désolait :  
 Ah ! si le renard, pensait-elle,

Ou quelque autre bête cruelle  
 La rencontre, hélas ! il mourra.

(...)

Et se jetant sur la volaille  
 Qui piaille  
 Il (le renard) le dévore en un moment.  
 La désobéissance avait son châtement"

La sagesse a aussi sa récompense divine :

*Mon Livre préféré p. 35* "Il guérira vite, s'il est sage"

Seule lueur dans ce morne climat de travail obligatoire, la perspective  
 d'être gratifié de ses efforts :

*Mon Livre préféré p. 67* "Adrien se tient bien, il gagnera des bons  
 points"

*En riant p. 30 - 3e L* "Pour sa récompense elle aura tout à l'heure  
 une belle image"

*Belin p. 117 - 2e L* "Elle aura bien mérité une médaille"  
 l'image bon-point de l'adulte !

Au-delà de cet éclair ponctuel, les nouvelles orientations  
 officielles se fondent, quel contraste ! sur *l'épanouissement*  
 de l'enfant :

"Il s'agit moins de canaliser - a fortiori d'inhiber -  
 la spontanéité originelle des élèves que de continuer  
 à en susciter les manifestations et d'en exploiter le  
 dynamisme" (...)

"Contribuer au développement optimal de toutes les po-  
 tentialités physiopsychologiques et psychosociologiques  
 de chaque enfant" circulaire ministérielle n° 77-354 du  
 4 octobre 1977.

C'est dire aussi que cette motivation extérieure (les bons points)  
 doit céder la place à la recherche d'une motivation interne à  
 l'activité : plaisir de lire par exemple, qui est bien différen-  
 te et plus réaliste, notons-le, que la foi utopique ou l'angélis-  
 me.

*Mon Livre préféré* p. 47 "Victor éprouve de la joie d'avoir fait son devoir"

En 1986 l'ancien système balançant entre le bâton et le bon point a-t-il disparu de nos classes ? Certes le "dressage"...

"dressage qui, par divers mode plus ou moins subtils de conditionnement, induit des conduites dont la signification et la justification échappe (nt) à l'enfant prisonnier du conformisme qu'elles instaurent" (I.O. CP 1977 op. cit.)

... n'existe plus, dans sa grande rigueur, mais sa logique, pour sûr, hante toujours notre pédagogie...

En résumé des constituants de l'ancien système éducatif, voici le tableau qui le montre tournant autour de la notion d'IMAGE. voir page 416.

L'objectif est de transformer l'enfant en "image"

. par deux voies principales, les plus importantes, quoique les plus lentes ;

. mais aussi par deux voies annexes, certes plus rapides, mais d'efficacité plus douteuse.

On observera combien *la cohérence* de ce système n'est pas un vain mot car tout se tient. Et ajoutons encore à celle-ci le consensus entre parents et enseignants.

*En riant* p. 35 - 2e L

"A l'école des poulets (...)

Maman poule entre et demande son poulet Marmouset.

Hélas, Marmouset est au piquet.

Maman poule lui donne un coup de bec.

Marmouset sera au pain sec"

*Belin* p. 138 - 2e L "Alexis n'écoute toujours pas.

Méfie-toi, Alexis (dit la maîtresse) tu vas fâcher maman qui va supprimer les jouets et alors adieu train, wagons et tramway"

De plus, si l'on en croit Jean DUPONT (in "Nous sommes tous des anciens élèves *L'Éducation* n° 44 du 17 novembre 1983), l'image de l'école productrice d'enfants-images perdue dans les conceptions des parents et enseignants qui sont des anciens élèves issus de l'école d'autrefois.

Solide impact de ce système moral scolaire qui a marqué si profondément les consciences d'une image éducative que beaucoup



(parents et enseignants) s'entendent à toujours appliquer ou voir appliquer dans l'école, tout en y ayant manifestement renoncé en grande partie pour leurs propres enfants.

L'image naguère monolithique et indéfectible s'est de nos jours fractionnée dans la société en un affolant kaléidoscope ; pourtant elle est restée dans l'esprit des anciens apprentis-lecteurs d'*En riant*, *Nicole* et *Victor*, jusqu'à ceux de *Corinne*, *Jérôme* et *Frite* et *Au fil des mots*, sempiternellement présente et fascinante.



b) *Le présent à la recherche d'un équilibre* (à partir de 1980)

Alors que la fournée des méthodes parues en 1977 reste d'une intention morale classique, le décrochement s'opère aux environs de 1980 avec *Benoît* (1979), *Crocus* (1980), *Lectureuil* (1982), *Bigoudi et compagnie* (1985) et surtout *Lecture en fête* (1983).

La problématique s'est visiblement inversée, à en juger par la différence radicale d'exploitation en 1980 des deux centres de gravité chers aux méthodes antérieures à savoir :

- . le petit monde familial de deux petits personnages, dans sa quotidienneté ;

- . l'école dans la vie de tous les jours.

Conçu au départ pour "intéresser davantage nos jeunes lecteurs" *Mico* préface, le recours à un "fil conducteur" *Nicole et Victor* préface, pris dans la vie familiale scolaire de deux enfants, se propose d'emblée comme une représentation moralisante destinée, au delà de l'apprentissage du lire-écrire, à régir les faits et gestes des enfants-élèves. Donc à vrai dire l'évocation de la quotidienneté, prétexte à modèles éthiques s'impose comme une nécessité initiatrice, quitte à ce que les auteurs trouvent des "agrément" *En riant* préface, pour faire passer cet enseignement.

*En riant* préface "Bien entendu ces histoires comiques ne sont là que pour rendre moins indigestes les éléments à étudier"

Les méthodes postérieures à 1980 non seulement rejettent l'osentation de l'exemplaire mais, pour prendre *Lecture en fête*, semblent vouloir bâtir un réseau de références exactement à l'inverse de ce qui existait auparavant.

Cette évolution s'est amorcée nettement déjà avec les méthodes de la décennie 60 (voir a)

- valorisation du jeu : *Mico*, *Daniel* et *Valérie* etc.

D'un bout à l'autre des deux livrets de la méthode *Lecture en fête*, l'enfant est présenté en train de jouer (récréation, bal-

les, marelles). Et comme s'ajoutent les scènes inévitables issues de la tradition, du goûter entre amis, du sapin de Noël, de la fête foraine et du cirque, l'enfant actuel apparaît en perpétuelle activité ludique. L'application, le travail bien léché, l'acte sérieux (exercice scolaire, service familial etc.) n'entrent plus en scène. Quoique de plus en plus établi, le monopole du JEU campe le petit personnage comme un amuseur imprécis et égocentrique.

- Il va sans dire que dans ces conditions la description de l'école, de la bonne vieille école - comme d'une autre d'ailleurs - est fuie comme la peste... C'est très net : autant la vie à l'école était brandie avec complaisance comme objet d'admiration...

cf. l'extase de Véronique quand Patou, son grand frère, rapporte de l'école une image *Patou et Véronique* p. 44.

cf. la fierté d'Yves annonçant à sa maman émue "Je sais lire" *Au fil des mots* p. 20 ; cf. *René et Monnette* p. 100. "Papa regarde René avec joie, une larme mouille ses yeux : son fils sait lire !"

... autant désormais on paraît l'*occulter* au profit du post et de l'extra-scolaire. En effet les rares allusions au contenu de la journée scolaire se limitent aux jeux de récréation...

p. 8 "A l'école je joue avec Olivier"

p. 22 "On joue bien dans la cour de l'école"

... et aux activités que l'on qualifiait naguère d'annexes.

p. 9 "Je suis allé à l'école, j'ai joué et j'ai dessiné"

cf. *Chantepages* p. 36 "A l'école Natacha fait de la natation et de la danse"

La seule fois où le lecteur pénètre dans la salle de classe, c'est pour assister à une activité en marge du travail typiquement scolaire : la fête de Noël.

p. 44 "Les petits dansent autour du sapin (...)  
On mange des petits pains au chocolat".

Mais où sont passées les séances de lecture, copie, calcul

qu'*Au fil des mots* aborde encore en 1977 ? Qui plus est, au détour de chaque page il n'y est question que de vacances : p. 10, 11, 12 ; p. 18, 19 ; p. 44, 69 ; p. 8 - 2e L ; p. 36 - 2e L ; p. 45 - 2e L ; p. 54 - 2e L etc. Autrefois le quotidien maison/école s'imposait à l'enfant. *Au fil des mots* ne parle de vacances qu'au terme de la méthode, hors leçon ; les vieux manuels, tel *Nicole et Victor*, ignoraient même superbement ce phénomène cyclique. Or *Lecture en fête* le présente désormais comme l'essentiel de la vie de l'enfant : toutes les petites aventures sont extraites des vacances ou du post-scolaire ; l'école n'existe plus que comme un passage que l'on tait, un faire-valoir de l'extra-scolaire, un simple point de repère obligé, vite éclipsé.

p. 81 - 2e L "Mardi, après l'école"(...)

p. 84 - 2e L "En sortant de l'école" (...)

- Rejet des tutelles.

L'institutrice n'apparaît pas, sauf deux fois :

. sollicité par le Maire pour une affaire extra-scolaire p. 74.

. sous les traits d'une institutrice affectueuse dans un rôle d'assistante sociale (alerter le directeur et les parents du bras cassé d'Olivier)

Rideau sur l'enseignant qu'on voyait enseigner...

Plus remarquable encore l'absence presque totale de la tutelle parentale.

D'abord l'accroissement du nombre des petits personnages démultiplie les cellules familiales. Plus question de Tincu, Nanou, maman et papa dans l'absolu ; par contre déjà dans *Au fil des mots* s'opère une relativisation du lien parental :

p. 9 "Béatrice et sa maman" "Béatrice et son papa"

p. 11 "Yves, son papa et sa maman"

p. 32 "La maman de Roger a un petit bébé"

Avec *Lecture en fête* ce réseau familial devient encore plus lâche. A la manière d'*Au long des jours* le premier livret s'ouvre sur une pléiade de "camarades", sans que l'on sache, à mesu-

re qu'on avance dans le livre, lequel des enfants va servir de référence. Pourtant là s'arrête la comparaison entre ces deux méthodes car *Au long des jours* ne va pas manquer de nous mettre en scène la sainte famille à table autour de la soupière p. 23 ou l'activité maternelle sous ses divines formes classiques (réalisation d'un bouquet p. 40 par exemple). *Lecture en fête* par contre exclut sciemment les parents en tant que personnages bien visibles, bien tangibles. Le manuel évitant de nous les présenter ni par le texte ni par l'illustration, le père et la mère de quelque enfant que ce soit demeurent des entités lointaines sur l'activité desquelles la caméra ne fixe jamais son objectif. Leur rôle se confîne

. en un simple accompagnement de pure forme, parce qu'il va de soi qu'en tel lieu l'enfant ne peut être seul.

p. 10 "J'ai marché dans la montagne avec papa maman"

p. 13 "Je suis allé au marché avec papa"

p. 19 "Magali nage avec maman"

. en une présence juxtaposée mais non décrite :

p. 12 "Moi, je joue avec maman"

p. 13 "J'ai joué avec papa maman"

Les interventions et les commentaires parentaux sont systématiquement gommés. Même la fonction de consolatrice autrefois réservée à la mère est dévolue à une camarade (p. 16 - 2e L) ou à l'institutrice (p. 42 - 2e L) sauf p. 45. Dei ex machina, les deux parents sont seulement brièvement cités comme ceux par qui l'action arrive, vite oubliés au profit de l'action même qui se déroule totalement sans eux.

p. 26 "Oui, je le dis à maman et je reviens" (autorisation d'aller jouer aux balles)

p. 32 "Maman fait chauffer le lait dans la casserole"

p. 42 - 2e L "Maman, tu nous prêtes ta vieille valise ?"

p. 72 - 2e L "Papa dit : Que va-t-on faire du poisson rouge ?"

Et plus net encore, c'est explicitement par leur absence que par plusieurs fois telle ou telle scène devient possible :

p. 30 - 2e L "Maman n'a pas encore fermé les volets"  
(ce qui permet aux enfants de contempler longuement la nuit)

p. 34 - 2e L "Les parents sont partis au théâtre"  
(ce qui est l'occasion pour les enfants d'une petite aventure nocturne)

p. 36 - 2e L "François est en colonie de vacances"

Cette présence parentale lointaine manifeste est subtile car elle tranche avec la situation de *Caroline et Bruno* où les deux enfants évoqués sans aucune attache familiale apparaissent comme des adultes avant l'âge, assumant tel un petit papa et telle une petite maman toutes les charges de l'existence.

*Lecture en fête* tient, non pas à camper deux petits personnages de fiction vite rejetés comme irréels, mais par contre à délimiter posément un champ d'autonomie de l'enfant.

Ainsi les recettes de cuisine sont-elles réalisées par les enfants eux-mêmes.

p. 9 "Monique fait des crêpes"

Ce sont les enfants qui se débrouillent entre eux pour résoudre leurs petits problèmes : garde du poisson rouge p. 72, trouver d'où vient le bruit nocturne p. 35 - 2e L, rendez-vous par téléphone p. 58 - 2e L... On va jusqu'à inverser la situation traditionnelle :

p. 24 "Tu viens manger, maman ?"

C'est l'ère des "copains" (expression privilégiée)

Relégués comme divinités gérant le décor du microcosme, les parents dans cette logique réoccupent le devant de la scène lorsqu'ils décident le changement de cadre de vie par un déménagement en ville.

p. 74 - 2e L "Alors papa et maman ont décidé d'aller habiter en ville"

Les parents recouvrent leur vocation de guides vis à vis des enfants transplantés en terre inconnue :

p. 79 - 2e L "découverte du quartier" (en compagnie du père)

p. 87 - 2e L "féu d'artifice" "dans la rue" (toujours en compagnie du père)

N'oublions pas non plus que depuis *Au fil des mots* on ne fait plus silence sur la naissance des enfants, puisque cette

méthode par deux fois, ainsi que *Lecture en fête*, se complait dans les émotions attendries sur la maternité. Tiens, voilà que se complète la panoplie traditionnelle de la femme, avec l'évocation de l'enfantement.



*Lecture en fête* p. 22

Arrêtons-nous pour commenter cette quête pour une nouvelle cohérence. On a visiblement changé le fusil d'épaule : l'essentiel des occupations décrites sont les jeux et la prise en charge de l'enfant par lui-même, tandis que sont occultées les scènes de travail, d'école, d'assistance parentale. Cette tendance résolue s'entache de la naïveté des pédagogies non-directives, où liberté et spontanéité de l'enfant dans l'esprit de certains utopistes étaient censées forger une éducation, sans interven-

tion de l'adulte, sans modèle-et pourquoi pas sans école. Après tout ne ressent-on pas un peu comme une dévalorisation de l'école, cette complaisance à décrire comme intéressant uniquement ce qui se passe en dehors de l'enceinte scolaire ? Nous sommes conscients que la pédagogie doit tenir compte de la vie mais cette façon réitérée de présenter la vie à la maison comme faisant la leçon aux activités de la classe... nous laisse un peu songeur :

cf. p. 56 Agnès explique en classe l'élevage de son cochon d'Inde (activité éminemment scolaire) réalisé à la maison dans des termes et des composantes dignes d'une activité d'éveil;

cf. les petites recettes, l'initiation aux plantations, l'exploitation pédagogique des maux de dents ressentis par Pierre : tout se passe hors les murs de l'école.

Plutôt qu'une illusoire cohérence à rebours de l'ancienne, les Instructions Officielles de 1977 pour le CP invitent clairement à rechercher un *équilibre* entre contraintes et libertés.

"Dosage entre, d'une part, la stimulation des réactions spontanées et des conduites d'accès à l'autonomie et, d'autre part, le respect des contraintes et des exigences de la vie sociale" op. cit. p. 59

La difficulté de l'éducation morale d'aujourd'hui est entièrement dépendante de l'objectif d'équilibre, versatile tension entre deux contraires, alors que le passé tournait tranquillement autour de sa cohérence. Mais ce n'est pas en fuyant la relation avec l'adulte (parents et enseignants) que les auteurs contribueront à éclairer enseignants et enfants sur le contenu concret d'une pédagogie dite "nouvelle", d'une pédagogie dite "active", d'une redéfinition de l'intervention du maître. Mais sans doute les auteurs de manuels ne veulent-ils pas éclairer

. parce qu'ils n'y voient pas plus clairs que nous (?)

. ou parce qu'ils pensent qu'éclairer c'est édifier et qu'ils veulent désormais se démarquer de tout appel à la moralisation.

Dans ce cas n'est-ce pas excessif que par rejet des ornières pas-

sées on laisse totalement de côté la voie morale et ses irremplaçables points de repère. Où se prend cette voie sinon dans le vécu de la classe et dans les lectures ? Si la méthode ne suffit plus à elle-même et qu'il faille d'autres textes, que les auteurs nous le disent...

Ne soyons pas pessimiste car une piste est tracée prenant l'objectif de l'apprentissage de la vie. On y a résolu abandonné le côté pompeux, moralisateur, le caractère de vérité universelle et éternelle, au profit d'un fractionnement en divers comportements à éduquer dans des situations sociales types :

. éducation du consommateur *Crocus* leçon 2 - 3e L, *Lecture en fête* p. 45

. code de la route *Crocus* leçon 18 - 3e L, code du piéton *Lecture en fête* p. 46 - 2e L

. écologie, protection de la nature *Lecture en fête* p. 69 - 2e L

. hygiène dentaire, diététique *Lecture en fête* p. 16 à 21 - 2e L (voir dessin ci-dessous)



VI 2 LA REPRESENTATION INCONSCIENTE des AUTEURS :  
 l'ENFANT-NEANT.

*Schneider* p. 52 "Le voilà parti notre Jeannot,  
 parti faisant de grands sauts.  
 Parti quoi faire ? Il n'en sait plus un mot.

Interrogeons-nous maintenant en termes psychopédagogiques sur l'idéal d'enfant angélique que nous propose la tradition des manuels de lecture.

La transposition alimentaire d'une pédagogie fondée sur l'absorption (étudiée au chapitre IV/3 ③) présentant un enfant avaleur par tous ses pores nous conduit à assimiler l'élève-modèle "qui écoute" (*Au long des jours* p. 18) "attentif" (*Belin* p. 138) à une éponge qui boit passivement ce qu'on lui enseigne. Dans ces conditions, que peut donner la régurgitation sinon une "copie", une "récitation", en un mot une "imitation" du monde adulte ? La question se pose alors : quel type psychologique d'enfant allons-nous obtenir par un tel régime d'absorption/régurgitation ?

### ① ABSORPTION/RÉGURGITATION

*Poucet* p. 44 "Maman a appris une fable à Poucet.  
 Poucet a récité la fable à papa"

#### a) L'enfant-éponge.

Le petit héros est tellement habitué à dévorer des yeux dès qu'il assiste au moindre spectacle ; il subit un tel entraînement à l'ingurgitation de petits et grands plats ; l'élève qu'il est se soumet si souvent à l'activité principale de copie ; que son psychisme se crible d'alvéoles absorbantes : il devient une éponge prête à aspirer dans l'instant. Les exemples sont multiples

où le petit personnage vient à peine d'être témoin d'une scène qu'il s'en imprègne aussitôt à une vitesse soudaine. S'il avise un bateau, il désire aussitôt être matelot :

*Nicole et Victor* p. 16 "As-tu vu le navire amarré à la rive ? Toto rêve du navire. Toto sera matelot"

*Mico* p. 26, 27 "Mico va sur un navire. Le navire va vite, très vite ! Mico est ravi, Mico sera matelot !"

La vue d'un avion provoque les mêmes effets fulgurants :

*Nicole et Victor* p. 72 "Mais son attention est attirée par les conversations de gens qui lèvent la tête et suivent les évolutions d'un avion dans le ciel. Victor l'observe avec admiration. Son ambition est d'être aviateur"

*Joyeux Départ* p. 68 - 2e L "Les avions font l'admiration de Rémi. Il les suit des yeux avec émotion. Il veut être aviateur"

cf. *Méthode François* p. 16 - 2e L

Pourtant une voix sermonneuse dans *Aline et René* p. 42 - 2e L nous mettait en garde contre les choix impulsifs de profession:

"Patience, il faut bien réfléchir avant de choisir une profession"

Qu'à cela ne tienne les héros se laissent aller à leur spongieuse nature :

*Mon Livre préféré* p. 51 "Pendant les grandes vacances, Mathieu a vu à l'œuvre les cultivateurs : laboureurs, semeurs, faneurs, moissonneurs, vendangeurs. Il veut maintenant devenir agriculteur"

*Au fil des mots* p. 18 - 3e L "Yves a lu un album qui raconte la vie des esquimaux (...) Plus tard, dit Yves, je serai explorateur"

---

1/ Autres exemples :

*Belin* p. 129 - 2e L "Devant un grand livre, Nicolas rêve de voyages !  
- voyez les pays où j'aimerais aller, dit-il.  
- alors tu seras un grand voyageur ? demande mami.  
- oh ! oui ! répond Nicolas joyeusement"

*Rémi et Colette* p. 45 - 2e L "Rémi et François sont assis près de la piste. Ils ouvrent leurs yeux tout grands (...) Le spectacle va commencer (...)

(acrobates + dompteurs)

Rémi et François sont ravis de cette soirée. Je serai un dompteur intrépide, dit Rémi en sortant, et moi un acrobate célèbre, affirme François"

Avec Léon, prénom issu du latin "leo" signifiant "lion", il s'agit d'une prédestination :

*Le Petit Monde des animaux* p. 39 - 2e L "Léon, le dompteur de lions"

Parfois ce sont les adultes qui se laissent prendre à l'absorption des métiers :

*Patou et Véronique* p. 38 - 2e L "Véronique jette du grain (...) elle porte de l'herbe aux lapins (...) Véronique ferait une bonne fermière"

*Je veux lire* p. 49 - 2e L "Gilberte jardine (...) Il fallait voir comme elle maniait la pioche et le plantoir, le râteau et l'arrosoir (...) Maman disait souvent : Gilberte sera jardinière"

Cette osmose instantanée entre le décor et l'enfant peut déclencher des miracles formateurs :



*Le Livre que j'aime* p. 25 - 2e L (...) Alain traverse la cour. Soudain il s'arrête... Dans la petite rigole, des moineaux prennent leur bain. Ils sautent dans l'eau, la piquent de leur bec et la battent de leurs ailes (...) Alain les contemple longuement et se dit : Comme ils sont heureux ! A partir de maintenant, moi aussi j'aimerai l'eau fraîche et j'aurai plaisir à prendre mon bain"

Quoi de plus normal pour un enfant-éponge ?

#### b) L'enfant-miroir.

Formé pour l'imitation (modèle moral) et par l'imitation (apprentissage-copie), le petit personnage est totalement façonné par ce principe éducatif profond auquel s'accrochent les réseaux de significations qui tissent les méthodes de lecture. Le but à atteindre (imitation optimale) est représenté par l'identification au personnage-adulte sous-entendu comme modèle. Le travail inculcateur de l'action éducative familiale et scolaire a intériorisé chez le héros certaines habitudes, certains codes de conduite. Plusieurs exemples attestent, sans mention du moindre apprentissage, que des petites filles ont atteint,

comme par nature, cet état d'incrustation des attitudes considérées comme maternelles.

*Biron* p. 20 "Justine lave la jupe de sa mère"

*Nicole et Victor* p. 9 "Nini repasse le tissu uni, Nini sera lasse"

p. 77 "Assise sur une chaise, Elise reprise avec attention une chemisette usée"

*Mon Premier Livre de français* p. 10 "Lili lave la jupe de bébé"

*La Clé des mots* p. 24 "La gamine lave sa robe"

Colette concrétise l'idéal : la mère en réduction, "la petite ménagère" capable de tout faire, sans doute par instinct.

*Rémi et Colette* p. 51 - 2e L "Armée d'une balayette, d'une pelle et d'un chiffon, Colette a nettoyé la cuisine, essuyé les meubles. Puis elle a préparé le repas : des tomates à la mayonnaise, de la viande grillée, des petits pois et du fromage de gruyère. Maintenant, elle fleurit la salle à manger avec une brassée de roses et d'oeillets"

Nous retrouvons dans *Je veux lire* p. 43 le même triptyque de qualités maternelles infuses. Propreté (ménage, lavage), nourriture et esthétique (décoration, habillement)

"Une bonne petite ménagère. Gilberte racle les légumes, prépare le potage, fait son lit et décore le logis (...) Gilberte est très habile, elle a très vite fait une jupe, un corsage à Gréta son bébé. Gilberte s'occupe même du lavage des tissus fragiles. Gilberte est une ménagère sage et agile"

Evoqué également dans *Au jardin de la joie* p. 11 - 2e L (voir dessin ci-contre), ce modèle de succédané de mère...

*Bouquet doré* "Nicole, l'aînée, douce et calme, est un peu la maman de tous"

... n'apparaît plus de manière explicite et appuyée, au delà de *Je veux lire* (1967). Il reste que *Caroline et Bruno* (1969) présente encore un petit personnage féminin qui en l'absence totale de la mère joue à plusieurs reprises le rôle de celle-ci.



*Caroline et Bruno* p. 25 "Caroline s'occupe du ménage, du lavage et du repassage"

Cette date limite de 1967 ne vaut d'ailleurs pas pour les jeux d'imitation où la tradition se perpétue jusqu'à nos jours dans le cloix émanant des enfants :

*Rémi et Colette* p. 51 - 2e L "Que c'est amusant de tenir la maison, dit Colette"

*Toujours ensemble* p. 67 "Marie préfère le ménage, le lavage, le repassage, Pascal le jardinage"

Et en effet si le garçon bénéficie de jeux assez variés, la petite fille est souvent confinée dans le jeu à la poupée, occasion maintes fois répétée (jusqu'*Au fil des mots* 1977) de reproduire les gestes de maman.

Par le jeu, nous abordons donc maintenant la conquête par l'enfant de l'image adulte par imitation.

Ce phénomène constitue une bonne part de l'activité enfantine des méthodes : *les petits héros jouent à singer les activités quotidiennes des adultes*, la palme revenant à *Je veux lire* qui fonde ses récits sur ce procédé favori.

- Cible la plus fréquente, celle de la mère. Nous sommes à peine surpris, tant celle-ci pèse sur la conscience des enfants et notamment sur les petites filles. L'héroïne en jupette, par le truchement de sa poupée, va jouer à la maman dans toutes les facettes de ce rôle multiple : toilette, habillement, repassage<sup>1</sup> ; soins pour maladie<sup>2</sup> ; nourriture<sup>3</sup>.

1/ Exemples :

*Nicole et Victor* p. 68, 84 ; *Belin* p. 33, 106 - 2e L ; *Au jardin de la joie* p. 30 ; *Daniel et Valérie* p. 53 ; *Au fil des mots* p. 38 et 40 - 2e L ; *Je veux lire* p. 31, 57, 19 - 2e L.

2/ Exemples :

*Clair Latin* p. 6, 16 ; *Je veux lire* p. 25, 22 - 2e L

3/ Exemples :

*Au jardin de la joie* p. 20 - 2e L ; *Je veux lire* p. 13, 20, 27, 57 ; *Au fil des mots* p. 28 - 2e L

- Le garçon imite le père, mais c'est beaucoup moins systématique, en s'amusant à porter la pipe<sup>1</sup>, et surtout par les tâches de jardinage<sup>2</sup>. Quand il arrive à la fille de jardiner, il s'agit - miniature touchante - d'une imitation au deuxième degré du frère (voir plus loin).

- En ce qui concerne la vie de famille, il ne faudrait pas oublier le mime de la cérémonie institutionnelle : le mariage (déguisement de carnaval) ni la communion quotidienne par le repas reproduit maintes et maintes fois dans le jeu de dinette<sup>3</sup>.

La vie sociale (extra-muros) est perçue en majorité à travers la satisfaction des besoins élémentaires. Les petits personnages miment souvent "la marchande" (qui recouvre épicier, charcutier, boulanger) par qui on assure la nécessaire (ô combien !) alimentation. Ce jeu de don/réception de choses est très prisé<sup>4</sup> : voir chapitre IV/3 ③ .

Tout aussi vital : le gîte. C'est pourquoi les enfants reproduisent dans leurs jeux les gestes des artisans qui ont collaboré à l'édification de la maison familiale : le peintre *Le Livre que j'aime* p. 27 ; le menuisier *Mon Livre préféré* p. 59 :



*René et Monette* p. 55

1 / Exemples :

*En riant, Poucet, Au fil des mots*, etc.

2 / Exemples :

*Au jardin de la joie* p. 13, 21 ; *Je veux lire* p. 56, 14 - 2e L ; *Patou et Véronique* p. 4 - 2e L etc.

3/ Exemples :

*En riant* p. 37 - 2e L ; *Le Livre que j'aime* p. 51 - 2e L ; *Mico* p. 48 ; *Luc et Caroline* p. 34 ; *Rémi et Colette* p. 47 ; *Je veux lire* p. 53, 54 - 2e L ; *Le Livre unique des petits* p. 69 - 2e L etc.

4/ Exemples :

*En riant* p. 29 - 2e L ; *Nicole et Victor* p. 51 ; *Le Livre que j'aime* p. 47 ; *Rémi et Colette* p. 21 - 2e L ; *Je veux lire* p. 61 ; *Au fil des mots* p. 32 - 3e L.

*Je veux lire* p. 17 ; le raçon *Schneider* p. 91, *Je veux lire* p. 25 - 2e L.

Dans le miroir ludique du monde, artisanal et rural à souhait (la fermière est jouée elle-aussi<sup>1</sup>), les héros des méthodes n'omettent pas trois "nécessités" d'équilibre social qui fleurissent bon la IIIe République :

- . la santé : jeu du docteur<sup>2</sup>.
- . la paix : jeu du soldat<sup>3</sup>.
- . l'instruction : jeu de l'école<sup>4</sup>.

Ne sont représentés ni la banque (phénomène il est vrai d'extension moderne) ni la culture (librairie ? bibliothèque ?) ni l'industrie (sujet tabou ?) et nous en passons...

Encore davantage par sa forme que par son contenu, l'activité ludique initiatrice nous laisse dans la perplexité :

S'agit-il de la conséquence *mécanique* d'un conditionnement à l'imitation, au point que l'enfant, même dans le jeu, ne sait que reprendre les activités du "long des jours" (cf. titre d'une méthode) ?

S'agit-il d'une *volonté* héroïque du petit personnage, d'un appel à dépasser son statut d'enfant, qualités censées conférer une valeur à un enfant réputé inexistant ?

Des deux hypothèses émane une certaine tristesse...

Le jeu de la marchande, de la dinette elle-même, se présente comme de simples occasions d'aligner des victuailles et d'échanger des propos de convention.

1/ Exemples :

*Nicole et Victor* p. 43 ; *Schneider* p. 73 ; *Rémi et Colette* p. 23 - 2e L ; *Patou et Véronique* p. 38 - 2e L.

2/ Exemples :

*Schneider* p. 16 ; *Je veux lire* p. 12 - 2e L.

3/ Exemples :

*Schneider* p. 17 ; *Mon Livre préféré* p. 19 ; *Belin* p. 85 - 2e L.

4/ Exemples :

*En riant passim* ; *Je veux lire* p. 21 - 2e L ; *Corinne, Jérôme et Frite* p. 41.

Je veux lire p. 6) "Cécile vend de tout : du cirage, des clous, une mandarine, trois oranges, un camembert, une limonade, des sandales et des vêtements"



### Jacqueline, marchande d'étoffes.

Le Livre que j'aime p. 47 - 2e L (voir dessin ci-dessus) "Elles sont vraiment jolies, vos étoffes, Madame. Oui et c'est de bonne qualité. Essayez cette rayonne bleue, elle est très jolie et elle se lave bien. Quel dommage que je n'ai pas d'argent sur moi ! Mais vous reviendrez me payer demain, Madame. Inutile, chère amie, j'ai assez d'argent, moi, je puis vous en prêter"

Tant il ne parvient pas à décoller du réel, ni à se démarquer du psittacisme, le petit personnage apparaît sinistrement limité à se livrer à la seule chose qu'il sait faire : la reproduction à la manière d'un miroir.

Et pourtant le sérieux un peu forcé de ces imitations ne manque pas de surprendre, alors que les enfants sont constamment décrits par ailleurs le rire à la bouche. Les représentations ludiques des parents ou des métiers frappent par leur caractère solennel. Austère, voire sévère lorsqu'il mime la mère ou l'enseignant ; consciencieux et appliqué quand il devient le temps d'un jeu, peintre, maçon ou commerçant, le héros semble

- ou accablé d'un pensum : on lui a tellement dit qu'il ne fallait pas perdre son temps à s'amuser que son subconscient le

pousse à se livrer à des jeux d'apprentissage de la vie par "devoir" bien intériorisé, qu'on accomplit, sans plus. Plus humain que le jeu-miroir, voilà donc le jeu d'obéissance. La fréquence des scènes de poupée prend ainsi figure pour les petites filles de répétition générale.

- cu investi d'une mission - par l'adulte ? par lui-même ?  
disons par lui-même à travers l'imprégnation morale de l'adulte.

*Toujours ensemble* p. 42 "Je ne joue pas avec toi : je lave les draps de toile de ma poupée et sa robe de soie"

*Le héros se prend au sérieux* parce qu'il sait que son jeu imitatif n'est pas anodin, que celui-ci pèse de toute l'importance de la transmutation tant souhaitée : se doter des qualités réputées d'adulte et notamment des deux qu'il considère comme primordiales - à juste titre puisqu'elles définissent tout bonnement l'adulte !

. ne plus être petit.

*Schneider* p. 73 "Nicole veut être grande. Grande comme sa maman"

*Macoco* p. 93 "Il veut grandir et devenir un homme"

. avoir un rôle social (un métier)

*Rémi et Colette* p. 23 - 2e L "Apprends-moi à devenir une bonne fermière, lui dit Colette"

Souvenons-nous combien l'enfant est invité à s'extasier sur la noble utilité des métiers.

*Le Livre que j'aime* p. 27 - 2e L "Le peintre est dans la maison ! René ne le quitte pas de la journée ; il le regarde, il l'admire"

*Mon Livre préféré* p. 59

"Et toute la terre est comme un chantier  
Où chaque métier sert à tous les autres  
Et tout travailleur sert le monde entier"

Les visites aux divers corps d'artisans dépassent le simple tourisme car il s'agit de montrer ce qu'est un homme qui sert (à) la société. Impressionné devant l'Utilité Sociale maintes fois personnifiée le petit héros se sert dévalorisé, dépendant, inutile. Que ne lui a-t-on dit qu'il risquait d'être "un vaurien"

s'il tardait à choisir un métier !

*Nicole et Victor* p. 87 "Il faudra bien que tu travailles. Je ne veux pas que mon fils soit un vaurien"

Inquiétude et humiliations se mêlent donc pour pousser le petit personnage à devancer par le jeu la conquête d'un métier. Et il ne va pas tarder à s'apercevoir que l'imitation ludique lui procure miraculeusement la connaissance technique "prête à l'emploi". Nous savons que les auteurs de méthodes considéraient tout apprentissage comme une reproduction.

D'où cette foi dans la passation des compétences professionnelles entre artisan et apprenti ; transmission qui s'échelle en de multiples objectifs techniques sans vue pédagogique d'ensemble.

*Mon Livre préféré* p. 59 "Le menuisier travaille dans son atelier avec un jeune ouvrier. Il lui apprend à raboter, scier, limer, clouer, coller, assembler et dessiner"

D'où également cette ferme conviction de l'efficacité indéfectible que confère la démarche observation-imitation.

*Le Livre que j'aime* p. 27 - 2e L "Le peintre est dans la maison ! (...) René le regarde (...) Une demi-heure plus tard, Miro (le chien) a une maison toute neuve et il trouve son logis repeint si joli qu'il ne veut plus le quitter"

*Je veux lire* p. 25 - 2e L "Hugues bâtit sa maison. D'abord Hugues observa la façon dont s'y prenait le maçon, puis il traça un carré et bâtit des murs sur trois côtés en plaçant les briques à plat"

A cette théorie sous-jacente s'ajoute la tendance à occulter le temps d'acquisition... du tricot, de la couture et autres activités complexes qui, nous le savons bien, s'apprennent avec difficulté, avec essais, erreurs, non sans désappointement.

*Belin* p. 116 - 2e L "Une maille à l'endroit, une maille à l'envers... Véronique apprend à tricoter. Oh ! là ! là ! Quel travail !  
- tiens bien tes aiguilles, dit mami.  
- tiens-toi droite, dit paman.  
Ce n'est pas encore aujourd'hui que Véronique fera un chandail"

Nous ne le faisons pas dire ! Et pourtant, à part dans cette no-

table exception, ainsi que nous l'évoquions plus haut, ces technicités dont on insiste sur la qualité des performances, sont présentées comme acquises d'emblée à l'instar d'un don magique. Ne dit-on pas de Jacqueline qu'elle est "une petite fée" ? *Le Livre que j'aime* p. 33

*Mico* p. 60 "Milène a coupé une robe de velours rouge. Puis elle a cousu une jupe plissée qui lui va à ravir. Tu es une habile couturière, dit Simona. Milène sourit : elle est très fière"

*Je veux lire* p. 43 "Gilberte est très habile. Elle a très vite fait une jupe, un corsage..."

Cf. aussi Georges (*Je veux lire* p. 17) qui est capable de réparer portes et parapluies grâce à "son petit atelier".

*Daniel et Valérie* p. 53 "Valérie est assise dans le pré. Elle est très occupée, elle tricote une jupe à petits trous pour sa poupée"

Après tout, c'est simple, semblent nous affirmer les auteurs de cette méthode puisqu'il suffit de copier (imiter).

p. 53 "Elle copie le modèle sur un gros livre de tricot" Nous décelons le mythe qui entraîne l'enfant à jouer l'imitation des métiers. Du fait que la connaissance est donnée par simple copie, l'enfant espère par la simulation ludique acquérir immédiatement les compétences professionnelles (comme pour le tricot). C'est davantage qu'une préparation par répétitions, il s'agit d'une croyance un peu folle...

En ce qui concerne l'ambition de grandir et les jeux qui s'y rapportent, mimant les comportements d'adultes, elle est fondée

. sur le même postulat : apprendre en imitant, parce que l'imitation est le meilleur garant de l'apprentissage.

. et sur le même déraisonnement : simuler la responsabilité, la générosité, constitue un moyen d'adopter par avance ces qualités.

Mais cette quête forcenée de maturité par imitation d'attitudes-qualités d'adultes jusqu'au coeur du jeu enfantin, émet un son grinçant :

*Schneider* p. 91 "Monté sur une échelle, Jean imite le maçon. Un coup par ci, un coup par là. Mes pauvres mains ! ça ne va pas "

En riant p. 18 "Toto a fumé la pipe. Il a avalé la fumée. Il a été malade. Toto a vomé"

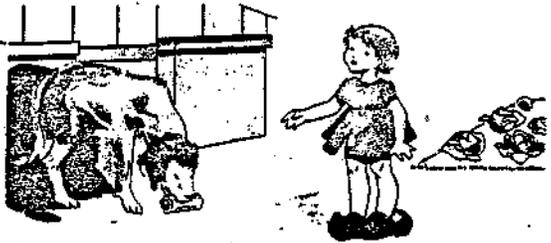
Nous ressentons non seulement la vanité de cette conquête par simple simulation mais aussi plus profondément l'équivoque sur laquelle s'appuient ces pauvres convictions.

- Les qualités morales requises (de la maîtrise de soi à la grandeur d'âme, celles que cherche à mimer le petit personnage) supposent une maturité psychologique qui s'acquiert par l'âge et non par leur simulacre prématuré.

- Or les auteurs par ces jeux imitatifs qui se prennent au sérieux présentent des enfants soit irréels tant ils sont mûrs avant l'âge (cf. Patou et alii), soit invraisemblables par leur acharnement à ressasser dans leurs jeux l'idéal qu'ils veulent atteindre ; cette volonté impliquant encore par elle-même une maturité qu'ils n'ont pas.

Puisque ces attitudes, ces comportements fébrilement imités ne collent pas, eux, à leur personnalité, l'idée se glisse dans l'esprit du lecteur que les tuteurs des petits personnages réussissent seulement à en faire des perroquets ou des singes. La fréquente récurrence de ces figures symboliques atteste que cette menace plane bien entre les pages des méthodes<sup>1</sup>. Que cherche-t-il donc ce petit héros à

vouloir conquérir une identité autre, si lointaine, qui, s'il pouvait l'acquérir vraiment, lui conviendrait autant que les gros sabots à bébé ? *Le Livre que j'aime* p. 28 ci-contre cf. *Schneider* p. 23.



il a plu, bébé sort. il a mis les sabots de maman.

1/ Exemples :

*En riant* p. 58 ; *Le Livre que j'aime* p. 23 - 2e L ; *Mico* p. 60 - 2e L ; *Le Petit Monde des animaux* p. 28, 38, 13 - 2e L ; *Mon Livre préféré* p. 88, 89 ; *Bouquet doré* p. 32, 71 - 2e L ; *Nacoco* p. 16, 70 ; *Clair Matin* p. 91, 94 ; *Schneider* p. 105, 132 ; *Au long des jours* p. 36 - 2e L ; *Aline et René* p. 24 - 2e L ; *Corinne, Jérôme et Frite* p. 11 - 2e L ; *Au fil des mots* p. 23, 27.

Si le pouvoir magique tant souhaité à travers la pratique des jeux d'imitation se mettait réellement à opérer, que rencontrons-nous d'autres que des adultes miniatures, des pygmées ?

*Crocus* leçon 7 - 3e L "Un soir chez les pygmées"

Quel auteur n'y a songé ? car toutes les méthodes sont hantées par ces lutins qui sous leurs allures guillerettes n'en représentent pas moins la monstrueuse configuration de l'idéal rêvé : un psychisme d'adulte dans un corps d'enfant, cf. surtout *Luti, Bouquet doré*, mais aussi peu ou prou toutes les méthodes.

*Mico* p. 41 - 2e L "Poucette se marie avec un gentil garçon, le roi des nains"



Tout de jaune habillés,  
Petites mains, petites jambes,  
petits pieds.  
Voici les nains amis des  
fées.

*Schneider* p. 42

*La Méthode rose* p. 31 -  
2e L



#### Landérix, Landérix.

1. Des petits nains au fond des bois,  
*Et rix et rax, landérix, landérix,*  
Gros chacun comme un petit pois,  
Un petit pois...
2. Ils chantent tous à pleine voix,  
*Et rix et rax, landérix, landérix,*  
se tenant par le petit doigt,  
Le petit doigt...

*Mais quand du coq se sentent la voix,  
Et rix et rax, landérix, landérix,  
Ils disparaissent à la fois.*

Cette propédeutique à la vie, si sérieuse quoique un peu vaine, ne saurait se comprendre sans y subodorer quelque plaisir de l'enfant. Même si les textes donnent l'impression qu'on ne plaisante pas sur ce sujet crucial, nous sentons bien que le héros éprouve une belle satisfaction quand il s'amuse à abolir le temps. Prendre la pipe de papa ou comme lui se vêtir d'un pantalon procurent à l'enfant le sentiment d'être plongé dans le futur et d'enfin exister pleinement :

*Le Livre que j'aime* p. 13 - 2e L "Regardez bébé, comme il est beau dans son premier pantalon. Je ne suis plus bébé, dit-il ; je suis grand et je veux qu'on m'appelle Jean. Je mangerai mon potage sans me salir. Je ne serai plus jamais méchant. J'irai sur la balançoire avec René. Je lancerai la balle comme André"

Peu à peu, alors qu'il avait l'air de subir cette voie de l'imitation utilitaire, le petit personnage semble sortir de sa passivité pour devenir au sens plein du terme acteur. En se jouant la comédie à lui-même, il a perçu les délices mais aussi les pouvoirs merveilleux du théâtre dans ses deux composantes premières :

- . le déguisement
- . le langage (paroles + gestuelle)

Quand l'enfant si prompt à se travestir (bal costumé, carnaval ou simple jeu voir chapitre IV/3 (2) ) se coule dans la peau d'un personnage adulte, il aspire au même objectif de mise en scène qu'en adoptant parler et mimique de convention par ses jeux imitatifs des grandes personnes. Jouant l'autoritarisme sur la poupée ou singeant une institutrice impitoyable, la petite fille nous démontre son besoin d'en passer par ce petit théâtre pour compenser son asphyxie. Les diverses représentations ludiques de l'école, mettant toutes en scène des comportements durcis, doivent s'interpréter ainsi, comme une bénéfique catharsis.

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 41 "Corinne joue à l'école. C'est elle qui est la maîtresse. Elle fait lire sa poupée et comme elle lit mal, la maîtresse la punit. Corinne est une maîtresse sévère"

1/ Exemples : *En riant* 2e L p. 34, 35 ; p. 42, 45, 47 ; 3e L p. 30 ; *Clair Matin* p. 93 - 2e L ; *Je veux lire* p. 21 - 2e L ; *Au fil des mots* p. 21.

Par le jeu du loup (*Mico* p. 53 - 2e L) les deux fillettes "un peu effrayées" se livrent au même phénomène de sublimation de leur peur.

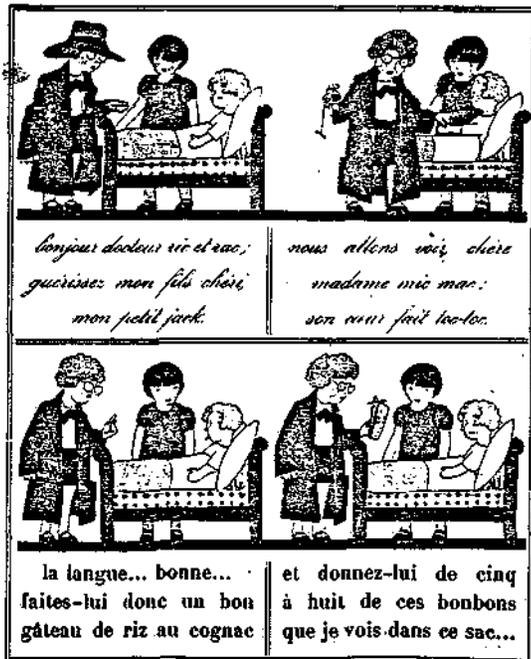
"C'est à ton tour d'être le loup, maintenant" cf. *Schneider* p. 30 et 38.

A partir de cette prise de conscience, quelque chose de nouveau se passe. Voici que le petit personnage perçoit que par le théâtre il détient un pouvoir universel, équivalent à celui de la pâte à modeler ...

*Je veux lire* p. 53 - 2e L "J'ai la pâte à modeler, nous pouvons tout imiter"

Grisé, le petit comédien apprend que le miroir du théâtre peut et doit déformer. Hélas trop fugace lueur, que nous arrivons à saisir dans un ou deux exemples de fraîche parodie :

*Au jardin des images* p. 38 - 2e L



Le docteur de *Je veux lire* p. 12 - 2e L (poupée malade) "Je lui trouve les joues rougés, est-ce son teint ? ou boit-il trop de vin ? (...)  
 Votre bébé, c'est certain, a mal à l'intestin. Donc : pas de pain !  
 Qu'il mange à sa faim, mais pas de pain.  
 Et surtout qu'il avale chaque matin à jeun trois grains de perlinpinpin dans une timbale de vin. C'est tout"  
 p. 22 - 2e L "Je la soigne bien. Je fais exactement ce que dit le médecin. Elle suit un régime, ne mange pas de pain, mais du foie, du rognon, du chocolat et du citron"

Cela suffit toutefois à faire de temps en temps basculer la scène.

Au fil des mots p. 32 - 3e L "Voilà Madame. C'est tout ce qu'il vous faut ?"

Par ces propos stéréotypés qu'il véhicule à langueur de jeu d'imitation, le petit héros des méthodes donne parfois l'impression qu'il joue les *singerie*s des adultes confits dans leur rôle. Le monde "des grands" prend alors la forme d'un immense théâtre où chacun se masque derrière ses gestes et ses mots ; le déguisé n'étant plus celui que l'on croyait... A ces moments-là le lecteur s'imagine écouter MONTAIGNE :

"La plupart de nos vacations sont farcesques, Mundus universus exercet historiam (le monde entier joue la comédie). Du masque et de l'apparence, il n'en faut pas faire une essence réelle, ni de l'étranger le propre. Nous ne savons pas distinguer la peau de la chemise. C'est assez de s'enfariner le visage, sans s'enfariner la poitrine. J'en vois qui se transforment et transsubstantent en autant de nouvelles figures et de nouveaux êtres qu'ils entreprennent de charges, et qui se prélatent jusques au foie et aux intestins, et entraînent leur office jusques en leur garde-robe" (...) *Essais* livre III chapitre X p. 1011.

Bien sûr nos petits personnages ne coïncident pas totalement avec ce langage et ces mimiques d'emprunt mais l'on se dit que ce jeu de reprise des formes et des formules sociales constitue la seule réponse d'enfants interdits de parole vraie, qui n'existent qu'à l'état de reflet (enfant miroir). On se prend à espérer que peut-être cette réponse jette la suspicion sur les rites quotidiens pour en dénoncer l'inanité. Alors le petit théâtre jouerait pleinement son rôle...

L'enfant, acteur de théâtre à ses heures, se montre, on l'imagine, émerveillé par les spectacles de théâtre auxquels il assiste.

*Mon Livre préféré* p. 25  
cf. p. 67

## La comédie amuse Camille, Nicole, Marc et Luc.



Profession oubliée dans notre liste page 435, par l'admiration qu'elle provoque chez le héros qui décide de l'imiter, va-t-elle nous amener à nouer la boucle commencée par l'évocation du mime des métiers ?

Non, car elle provoque un nouvel enfoncement dans le vide : en jouant son petit théâtre, le héros imite les comédiens, qui imitent les humains qui se jouent eux-mêmes la comédie... Spirale indéfiniment fuyante qui sous les yeux de l'enfant impuissant entraîne au loin la vérité du Monde. Aussi le regard du petit personnage se trouble-t-il dans un univers de miroirs où tout semble imiter tout.

- L'enfant imite les parents, qui imitent les grands-parents : *La Clé des mots* nous présente p. 11 un petit Georges qui la pipe à la bouche tente de copier son père, puis nous précise p. 22 que "pépé fume sa pipe". Cf. *Au fil des mots* p. 46.

Réaction en chaîne sur trois générations :

*Tinou et Nanou* p. 21 "Maman lave la tête de Nanou. Mémé lave la tête de pépé"

1/ Autres exemples : *En regardant les images* p. 42 ; *Clair Matin* p. 93 - 2e L ; *Au long des jours* p. 43 - 2e L ; *Corinne, Jérôme et Frite* p. 47 - 2e L etc.

Le héros-garçon imite le père dans le jardinage, tandis que la petite sœur voudrait imiter son frère dans son imitation.

*Patou et Véronique* p. 20 - 2e L "Véronique serait heureuse, elle aussi, d'arroser la jacinthe" (comme Patou)

*Je veux lire* p. 49 - 2e L "Hugues cultivait une glycine et de jolies capucines. Gilberte l'enviait"

*Au jardin de la joie* p. 13 et 21

Ah ! sous les traits de Véronique le drame déchirant des petites sœurs qui voudraient tant imiter mais ne le peuvent pas !

*Patou et Véronique* p. 20 - 2e L "Mais hélas ! on la trouve trop petite. Comme elle souhaite grandir pour imiter Patou"...

... pour écrire cf. p. 40 - 2e L ; pour recevoir une image cf. p. 44 - 2e L.

- Tout peut s'inverser : l'imitateur/l'imité.

Ainsi le héros sait-il imiter l'animal :

*En regardant les images* p. 17 et 45 "Meu, meu, dit Emile"

*Poucet* p. 32 "Poucet a un coq ; cocorico ! cocorico ! crie le coq. Poucet crie après son ami"

Mais l'animal ne parodie-t-il pas l'homme ?

*En riant* p. 14 - 2e L voir dessin ci-contre cf. 2e L p. 34, 40, 45, 47 ; 3e L p. 30.

*Mico* p. 60 - 2e L "Adolphe, le singe, coiffé d'un chapeau, met des lunettes et fume le cigare"

*Le Petit Monde des animaux* p. 38 (le singe) "Je marche comme un homme, grave et sage lorsque je le désire" cf. p. 13 - 2e L, p. 32 "le phoque savant" ; p. 37 "dame pingoin"

*Au fil des mots* p. 23 - 2e L : le perroquet "qui parle comme un homme" |



1/ Autres exemples : *Schneider* p. 67 ; *Au long des jours* p. 36 - 2e L ; *Caroline et Bruno* passim .

Inversement encore, l'enfant à son insu se met à ressembler à l'animal :

*Daniel et Valérie* p. 55 : Daniel et ses cabrioles de singe.

*Caroline et Bruno* p. 25 - 2e L "Cosmos fait des grimaces dans la glace" (comme un singe)

*Tinou et Nanou* p. 18 - 2e L "As-tu vu Max ? il tire la langue à la manière du chien"  
p. 59 - 2e L "Toto (chien) tire la langue, il a soif"  
p. 34 - 2e L "Les garçons se battent comme chien et chat"

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 59 "Les garçons n'arrêtent pas de se battre"

p. 11 - 2e L "Ce gamin est agile comme un singe"

*Macoco* p. 16 : dégâts du singe ; *Toujours ensemble* : dégâts du garçon p. 78

Parallèlement l'enfant imite aussi l'objet ...

le train<sup>1</sup>, les voitures ou camions<sup>2</sup>,

mais l'objet prend sa revanche en imitant le vivant :

poupées, marionnettes (passim)

"souris factice" *En riant* p. 10 - 2e L "la souris de carton"

*Les Belles Images* p. 107 "Le caïman aux dents aiguës est en celluloid"

cheval de bois et divers animaux en peluche<sup>3</sup>.

Le monde devient flou dans l'esprit du petit personnage qui ne sait plus qui imite qui.

. Est-ce l'élève qui imite le perroquet et le singe, ou le singe et le perroquet qui miment l'enfant ?

. Est-ce l'enfant Poucet (p. 41) qui fait "tch tch" comme le train, ou la machine de *Clair Matin* (p. 50) qui fait "ch ch" comme les élèves de CP psalmodiant la leçon sur le "ch" ?

---

1/ Exemples : *Le Livre que j'aime* p. 26 - 2e L ; *Poucet* p. 42 ; *Belin* p. 99 - 2e L.

2/ Exemples : *Belin* p. 111 - 2e L ; *Je veux lire* p. 46 - 2e L.

3/ Exemples : *Au jardin de la joie* p. 43 ; *Nicole et Victor* p. 2 ; *Clair Matin* p. 81 et 81 - 2e L ; *Schneider* p. 17, 19, 27.

Voilà maintenant que c'est l'âne qui s'impose comme modèle :  
cf. l'âne de Jojo

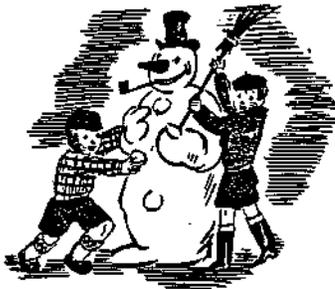
En riant p. 43 - 2e L "J'espère que tu sais lire aussi bien que moi"

Alors le petit héros *se panique* ; il s'imagine voir sortir de partout le processus imitatif :

. dans les imités : parents, frère, commerçants, artisans, enseignants ;

. dans les imitateurs : comédiens, singe, perroquet et autres animaux aptes au théâtre ;

. dans les imitations qui le fascinent sous leurs formes multiples : miroir, images, photos, poupées, marionnettes, sans oublier le bonhomme de neige<sup>1</sup>, ni l'épouvantail<sup>2</sup>.



Nicole et Victor p. 57

Le Livre que j'aime p. 37 - 2e L "Vilain bonhomme qui avait caché sa figure sous un chapeau de paille et qui leur montrait deux longs bras noirs et menaçants"

Et l'orthographe qui veut ressembler au son (voir chapitre II), le vocabulaire qui tient à se calquer sur les choses (voir chapitre IV), l'art qui copie le réel, la pensée qui imite la langue stéréotypée...

Quel vertige ! L'enfant est censé prendre pour modèle les petits héros ; les enseignants recopient la méthode, alors que les auteurs engendrent au fond toujours les mêmes manuels s'entr'imitant par les thèmes et les symboles pour le plus grand bien des élèves qui s'entraînent à être des copieurs dans une

1/ Exemples : Bouquet doré p. 60 - 2e L ; Nicole et Victor p. 57 ; Le Livre que j'aime p. 21 - 2e L ; Corinne, Jérôme et Frite p. 16 - 2e L ; Lecture en fête p. 58 ; Au long des jours p. 29 - 2e L.

2/ Exemples : Méthode François p. 42 - 2e L ; Luti p. 69 ; Corinne, Jérôme et Frite p. 49 - 2e L.



Ecole "lieu d'une simulation, (...) gigantesque métaphore de la vie" (Jean DUPONT art. cit. p. 5) !...

Le monde des miroirs finit par se chambouler, dérégulant les gestes de l'enfant qui se déginglagent tragiquement dans une imitation mécanique, veule, grotesque :

*En riant p. 8 "Toto va vite"/"Lili va vite"*



p. 36

toto porte re né  
lâne porte jojo  
lili porte titi

*Le Livre que j'aime p. 17 "René bat le tapis"/"Jacqueline bat le tapis"*

p. 29 "Bébé salit ses sabots. Jacqueline salit ses bottes. René perd les sabots de papa et salit ses savates"

*Boscher p. 11 "Rémi a patiné, René a imité Rémi"*

*Mico p. 3 et 8 "Mico dîne. Coco dîne. Mimi dîne"*

p. 9 "Milène dîne, comme Mico, comme Mimi"

Cette pantomime porte en dérision involontaire les rapports amicaux entre les héros et leurs amis (animaux, enfants), les relations familiales entre frères et soeurs, entre enfants et parents.

*Au long des jours p. 8*

"Gilles joue avec son camarade"

"Eric joue avec son camarade Denis"

"Denis joue avec Gilles"

p. 11 "Gilles est allé à la plage avec Eric"

"Dominique est allé à la plage"

p. 12 "A la plage Eric joue sur le sable"

"Gilles a joué sur le sable"

p. 13 "Denis a fait des pâtés sur le sable"

"Gilles a fait un pâté sur sa page"

- p. 33 "Monique joue des notes sur le piano"  
 p. 37 "Do, ré, mi, sol, Rémi joue des notes sur le piano"<sup>1</sup>  
*Tinou et Nanou* p. 17 "Mémé et pépé se donnent la main"  
 "Tinou et Nanou se donnent la main"  
 p. 25 "Nanou a mis un tutu à Mimi"  
 "Tinou a mis un tutu à Pato"  
*Je veux lire* p. 7 "Gilbert rit" "Cécile rira"  
 p. 9 "Gilbert a lu. Georges lit. Cécile lira"

Et ce Patou qui colle à son père ...

- Patou et Véronique* p. 6 "Patou joue avec papa"  
 p. 12 "Papa a lu. Patou a lu"  
 p. 14 "Patou est dans la rue (...) avec papa"  
 p. 18 "Papa est assis. Patou est assis"

... exprime une obsession d'imitation qui disloque de manière bouffonne l'acte réputé noble de copie.

Placées en début de manuel, ces scènes ouvrent grande la faille entre le théâtre que se joue l'enfant et le réel. Les méthodes commencent tragiquement par un décalage fauteur de ratés, dont les auteurs ne soupçonnent pas la plaisanterie ni le pitoyable.

Faut-il voir dans notre petit héros le conflit larvé entre l'envie de vivre et la panique de vivre ou (d'après les propos de Jean-Marie DOMENACH) "une sorte d'agonie du commencement (de la vie, ou de la méthode !), un accouchement interminable de l'existence"... (cité par Michel CORVIN *Le Théâtre nouveau en France* p. 20)

Et l'imitation démultipliée sans fin se contrefait elle-même dans la répétition, sorte de "vibration de l'identique" (Michel CORVIN op. cit.), dans une insoutenable pulsation qui nous entraîne à l'infini dans le vide...

- Mon Premier Livre de français* p. 48  
 "Elise prend son manchon ;  
 son frère Emile enlève son veston ;  
 Luc met son pantalon et Ursule lace son jupon"  
 p. 30 "Odile a une tulipe. Aline a une rose.  
 Odile donne sa tulipe à Aline. Aline donne sa rose à Odile. Odile porte la rose sur le pupitre. Aline pose la tulipe sur la rose"

1/ Exemples dans : *Luc et Caroline, Daniel et Valérie, Bélin, Corinne, Jérôme et Frite, Au fil des mots* etc.

*Boscher* p. 14 "Adèle a copié le modèle de Nicole"

*Daniel et Valérie* p. 13 "Valérie a lu à côté de la ferme. Daniel lit près de l'écurie"

*En riant* p. 35, 39 "Ma mère coud, mon père prend un livre"

*Belin* p. 94 - 2e L "Papa lit son journal. Maman coud"

*Patou et Véronique* p. 30 "Papa est assis sur le canapé, il lit. A côté de lui, maman tricote"

*Luc et Caroline* p. 53 "Caroline tricote, son frère admire les gravures d'un livre"



quelle bataille de pailles!

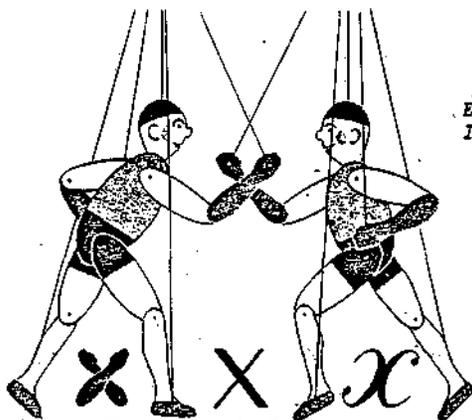
*Tinou et Nanou* p. 20 - 2e L

● avec la limonade maman donne une paille à chacun. tinou a soufflé dans sa paille; le papier qui l'enveloppe s'est envolé, nanou l'a imité, puis alice, puis max.

quelle bataille de pailles!

## ② L'ENFANT-NÉANT : LE PANTIN,

Boscher p. 26 "Le gamin fera le pantin"



En regardant Les  
Images p. 42

Le noble principe de l'imitation-copie, censé tirer l'enfant de l'animalité brouillonne vers l'humanité organisée, vient tragiquement de se retourner en une inexorable mutation vers la bestialité : à vouloir imiter l'adulte à tout prix, le héros se métamorphose en singe ou en perroquet. Cf. *Au jardin des images* p. 4 - 2e L.

Même le modèle d'enfant qu'on nous présente à longueur de manuels maniant avec facilité le téléphone cf. *Lecture en fête*, l'appareil photo (passim) - domaine de l'audio-visuel - sans renier GUTENBERG cf. *Maoooo* p. 75 et autres experts en orthographe, se caricature brusquement dès qu'on constate la ressemblance de celui-ci avec le "phoque savant" du *Petit Monde des Animaux*

p. 32 - 2e L. "C'est un phoque étonnant, il sait téléphoner, photographier, il connaît même l'alphabet. Je ne vous en dis pas plus long"

Mais cette parodie inconsciente poursuit encore son oeuvre malé-

fique jusqu'à vider le petit personnage de son reste d'humanité, pour le transformer en objet gesticulant (le pantin), pessimiste antithèse du "roseau pensant" pascalien.

a) *Un comportement d'automate.*

La répétition des multiples gestes à l'intérieur des manuels, les comportements semblables des héros d'un manuel à l'autre, créent dans l'esprit du lecteur la certitude qu'il peut pronostiquer, au mouvement et au mot près, la réaction du personnage. S'il descend à la cave pour aller chercher le vin, il prendra peur d'une souris ou d'un rat ; si un jour de pluie il grimpe au grenier, il y trouvera une malle providentielle pleine de vêtements pour se déguiser ; s'il pointe le nez dehors il s'extasiera sur tout ce qu'il rencontre ; s'il vaque dans la campagne, il n'aura cesse de revenir chargé de fleurs et de fruits ; s'il passe le seuil du logis, un bon goûter le transforme en ogre.

Ses actes en perpétuelle confirmation de nos attentes, ajoutés à l'obéissance immédiate produit d'un bon dressage, campent un personnage à ressort. La rencontre d'une chose (fleurs etc.) suffit à déclencher automatiquement l'action-réflexe.

*Mon Premier Livre de français* p. 61

"Nicolas a un peigne. Il se peigne"

"Albert a une règle et un crayon. Il trace des lignes"

L'utilisation massive des futurs renforce la note en présentant Nicole, Valérie, Daniel, Victor et les autres comme sinistrement programmés, tels des robots.

*Nicole et Victor* p. 6 "Toto a ri. Nini rira"

p. 54 "Quand je serai au mois de mai, je ferai un beau bouquet"

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 13 "Papa rit. Corinne a ri. Jérôme rira"

"Jérôme ira chez Corinne et il lira un livre"

*La Lecture immédiate* p. 53 "Samedi le papa de René fera sa barbe, partira, se dirigera du côté de la Marne. René le regardera par la fenêtre"<sup>1</sup>

1/ Autres exemples : *Je veux lire* p. 7 "Gilberte rit. Cécile rira" p. 9 "Georges rira" p. 7 "Georges a lu. Georges lit. Cécile lira"

*Patou et Véronique* p. 15 "Patou a ri. Il rira"

*Mon Premier Livre de français* p. 34 "Luc ira à la cave. Elise ira à la cuisine"

La méthode *Boscher* incline à comparer ces actes prédéterminés évoqués hors contexte à un déterminisme génétique :

- p. 39 "La chenille deviendra un jour un beau papillon"
- p. 17 "Adèle dévidera la bobine"
- p. 26 "Le gamin fera le pantin"
- p. 43 "Max sera zélé"

Deux manuels nous donnent à voir de manière saisissante l'enfant-robot, programmé pour rejoindre en silence sa place dans la classe :

*Mon Premier Livre de français* p. 64 "Charles est à la porte. Il frappe. Cécile lui ouvre la porte. Charles entre dans la salle. Il va à sa place. Il s'assied. Il regarde au tableau. Il regarde le maître"

*Nicole et Victor* p. 50 "Maurice avance dans la classe, va à sa place en silence"

La vie du héros se schématisé ainsi en une succession de gestes, sans lien, sinon leur stricte chronologie (voir aussi l'excursion chapitre IV/3 (2))

*Mon Premier Livre de français* p. 31 "Anatole se lève. Il se lave. Il dit sa prière. Il va près de la fenêtre. Il lit"

*Nicole et Victor* p. 16 "Nicole se lève, se lave, avale une tasse de cacao et va à l'école"

*Patou et Véronique* p. 32 "Patou se lève. Il se lave (...) Patou dévore les tartines, il avale le cacao. Il part"

*Je lis, tu lis* p. 3 voir dessin ci-contre.

*Mon Premier Livre de français* p. 63 "Les élèves lisent. Ils écrivent. Ils chantent. Ils parlent. Ils jouent"



*Je veux lire* p. 39 "A l'école, il lit, il écrit, il calcule, il copie"

La comparaison avec l'automate s'approfondit encore car en plus d'une évolution en actes juxtaposés le personnage fonctionne à l'aide de mouvements saccadés.

*Mon Premier Livre de français* p. 36 "Anatole forme des zéros. Il forme des zigzags"

*Nicole et Victor* p. 75 "Nicole fait un zéro et un zigzag"

*Tinou et Nanou* p. 62 "Dany a mis des cubes en zigzag. Fany a mis des dominos en zigzag. Anita a mis des numéros en zigzag"

*Poucet* p. 53 "Poucet marche de travers, il zigzague"

Et bien sûr très souvent l'automate apparaît mal synchronisé, il ne maîtrise plus la coordination de ses gestes...

*Toujours ensemble* p. 78 "Malgré ses promesses, il renverse la cuvette, piétine les serviettes, fait voler les lunettes posées sur la table"(...)

... au point de se détraquer dans une gesticulation inutile, absurde...

*Mon Premier Livre de français* p. 33 "Emile met ses plumes sur la fenêtre. Il met ses livres près de ses plumes. Emile met ses plumes et ses livres sur la fenêtre"

... qui le ravale également au rang des chiens de cirque.

*Mon Livre préféré* p. 39 "Fox et Azor exécutent sur la place des exercices bizarres"

A force d'évoluer dans un catalogue d'objets, à force d'avaler des yeux et de la bouche tout ce qui l'entoure, l'enfant a fini par être mangé par les choses, s'anéantissant à mesure qu'il se réifie. Il nous reste à nous assurer maintenant que le vide sonne bien le creux.

b) *Le langage : une gesticulation linguistique.*

Dans les méthodes les plus anciennes la parole des personnages, quand elle existe, confine à des vociférations rudimentaires.

*En regardant les images*

p. 9 "o, o, a dit dédé"

p. 11 "u, u, u !"

p. 15 "meu ! meu ! a dit dédé"

En riant : "jojo crie t u l u l"  
p. 29 "hue, hue (...) ho"

Nicole et Victor p. 2 "toto dit ho" "hue âne, dit  
toto" cf. p. 23, p. 85.

Les personnages-pantins restent au stade de la "poupée qui parle" de Milène *Nico* p. 60. Puis à mesure qu'ils deviennent bavards (notamment à partir de *Toujours ensemble* 1964), force est bien de constater que le langage des personnages répond aux mêmes tics que leur gestuelle. Placés dans tel décor, ils utiliseront des formules strictement similaires (cf. "vive l'hiver", "que c'est beau" etc.). La juxtaposition des gestes se reprend dans le continuum linguistique par simple juxtaposition de bribes de sens (voir chapitre IV/3).

*Mon Premier Livre de français* p. 54  
"Oscar dit : oui. Emile dit : non.  
Lucien ne dit rien.  
Le maître dit : c'est bien"

Lorsque s'ouvrent les guillemets, la bouche des enfants profère la même syntaxe et justifie d'une même rhétorique que les textes du narrateur : des phrases toutes faites assénées en début de méthode sont ressassées avec ou sans petite variante.

Jusqu'aux années 70, les dialogues ne rachètent donc nullement le reste des textes, puisqu'ils se composent eux-aussi de phrases contradictoires ou à l'inverse trop identiques. Les automatismes linguistiques incontrôlés (répétitions, dialogues en écho, tics verbaux) conduisent à un langage... qui parfois flotte à la dérive entre le sens et le non-sens (voir chapitre V).

Non vraiment, on ne peut mieux définir le petit personnage des méthodes qu'à la manière du pantin de *Je veux lire* p. 11 - 2e L, qui en résume ainsi les attributs :



2. le pantin est peint  
la bouche ouverte —————> un certain LANGAGE  
et semble dire : « j'ai faim ! » —————> AVALEUR

3. quand le pantin lève une main, \_\_\_\_\_ geste scolaire  
 on croit qu'il mange \_\_\_\_\_ MANGEUR  
 une pomme ou une orange,  
 car hugues lui a peint  
 un fruit dans chaque main. \_\_\_\_\_ CUEILLEUR



*Le Livre unique  
 des petits p. 2*

*c) Le clown.*

La dimension grotesque, qui affleure dès que le didactisme moralisateur par son excès même tourne en parodie, nous amène naturellement à l'analogie entre les petits personnages et Guignol : la marionnette alliant la raideur du pantin, le mouvement saccadé de l'automate et le jeu théâtral parodique. Sa présence fréquente atteste son sémantisme profond.<sup>1</sup>

Mais le plus significatif est sans conteste le pantin fait homme : le clown. L'enfant l'adore parce qu'il se reconnaît en lui. Devant le clown, le petit personnage est dans un état second : excitation et fascination sont les symptômes d'une transe initiatique face à la révélation de sa propre essence.

*Belin p. 134, 135 - 2e L "Stéphanie se trémousse sur son strapontin. Le petit Gustave écarquille les yeux. Tous les enfants applaudissent, médusés, stupéfaits d'admiration (...). Les spectateurs trépigent de joie"*

<sup>1</sup>Exemples : *Domí líra* 14e leçon ; *Schneider* p. 139 ; *Clair Matin* p. 57 - 2eL *Aline et René* p. 15 - 2 e L ; *Tinou et Nanou* p. 77 ; *Corinne, Jérôme et Frite* p. 17, 28 et 29 etc.

c-i) le clown est traité comme une projection parodique des comportements et de la psychologie de l'enfant.

- attitudes et attributs de l'enfant.

"cabriole" (*Belin* p. 135 - 2e L) à rapprocher des pirouettes et cabrioles diverses de Daniel.

maladresse "c'est Jules qui a cassé la glace" *Lecture en fête* p. 89 - 2e L renvoie aux dégâts de Pascal dans *Toujours ensemble*.

l'erreur :

*Clair Matin* p. 93 - 2e L "je te donne six pommes, tu en manges deux, combien en reste-t-il ? dix, répond le nain"

crainitif :

*Lecture en fête* p. 89 - 2e L "Hector a eu si peur"

naïf : "d'un air naïf" *Clair Matin* p. 93 - 2e L. Se laisse prendre aux apparences et croit à la magie : "cette glace est magique" *Lecture en fête* p. 82 - 2e L.

le "cerceau" (cf. *Rémi et Colette* p. 45 - 2e L) et la "minuscule bicyclette" (cf. *Belin* p. 135 - 2e L) évoquent les jeux enfantins. Quel personnage de méthode n'a pas son vélo ?

- la vision que l'enfant a du monde : la tendance à tout voir grand est mise en scène par la présence d'objets énormes qui miment la proportion enfant/choses.

*Lecture en fête* p. 88 - 2e L "un énorme noeud papillon". "une grande glace"

cf. *En riant* p. 31 "lili a lu le gros livre."

- avec ses obsessions caractéristiques.

. le regard "Hector s'admire dans une grande glace."

. la poursuite "les deux clowns se poursuivent." *Belin* p. 135 - 2e L

. le don et le manger "je te donne six pommes, tu en manges deux."

*Clair Matin* p. 93 - 2e L.

. le déguisement "tout bariolé" *Rémi et Colette* p. 45 - 2e L ;

"un gros nez rouge" *Lecture en fête* p. 88-2e L ; "leurs visages trop enfarinés" *Belin* p. 134 - 2e L

. l'imitation "Jules (...) fait les mêmes gestes qu'Hector" *Lecture en fête* p. 89 - 2e L

Et surtout le désir de devenir vite un adulte (cf. *Macoco* p. 93

"il veut grandir et devenir un homme"), il tente de se grandir

"Mario grimpe sur des échasses" (*Belin* p. 135 - 2e L) ; il essaie de prendre l'apparence d'un adulte à l'aide de vêtements de celui-ci. Mais comme le héros des manuels il ne parvient qu'à attirer l'attention sur l'écart entre son physique et les attributs d'adultes. "Sous leurs chapeaux trop grands, dans leurs pantalons trop larges" *Belin* p. 134 - 2e L ; "grandes chaussures noires", "énorme noeud papillon" *Lecture en fête* p. 88 - 2e L.

Finalement le clown lui-aussi apparaît comme un nain "voici un nain vêtu de bleu" (*Clair Matin* p. 93 - 2e L) car dans son aspect extérieur, ni son nez d'adulte ("un gros nez rouge" *Lecture en fête* p. 88 - 2e L) ni ses oripeaux marqués ("chaussures noires", "chapeau melon") ne parviennent à faire oublier l'effet de taille enfantine créé par la présence d'objets et de vêtements démesurés.

- les tics comportementaux de l'enfant socialisé.

salué : "les clowns saluent" *Belin* p. 135 - 2e L ; "Il vient dire bonjour à Pierre" *Lecture en fête* p. 88 - 2e L.

la toilette : "Hector se brosse". "Il arrange son joli noeud papillon jaune" *Lecture en fête* p. 88 - 2e L ; "visages trop enfarinés" *Belin* p. 134 - 2e L

le ménage : "Il pense que la glace est sale. Il prend un seau d'eau (...)" *Lecture en fête* p. 89 - 2e L

l'obéissance : "Un coup de sifflet strident : Marino est immobile" *Belin* p. 135 - 2e L. Cf. *Mon Livret préféré* p. 55 "Au signal donné, les enfants s'alignent dans la cour."

c-ii) parodie de l'éducation (familiale et scolaire)

*Clair Matin* p. 93 - 2e L "Auguste a la prétention d'apprendre au nain à faire des additions et des soustractions."

Dans ce mime de l'école, rien n'est oublié

- . le questionnement comme méthode d'apprentissage : "combien font huit et trois ?"
- . face à l'erreur, la simple répétition sans fournir les moyens de progresser. Au contraire même puisqu'il y a accroissement de difficultés entre addition et soustraction : "Je te donne ma pomme, tu en manges deux."
- . l'exigence austère du pédagogue : "Auguste n'a pas une patience héroïque"

- la dureté de la punition : "Vlan ! une claque". La sévérité punitive se reproduit dans *Belin* p. 135 - 2e L, cette fois avec un instrument désignant la mère. "Mais Mario frappe à coups de spatule le pauvre Marino" (cf. *Lecture en fête* p. 89 - 2e L "Paf ! Il reçoit une grande gifle").

Plus subtilement, le tandem clownesque associant le malin et l'idiot (cf. *Clair Matin* et *Lecture en fête* notamment) ne caractérise-t-il pas le procédé, cher aux méthodes, des couples frère expérimenté-soeur inexpérimentée ? (cf. *Patou et Véronique* etc.)

c-iii) derrière tout cela, évocation théâtrale du désir d'expression authentique de l'enfant.

"Un coup de sifflet strident : Marino fait une cabriole. Un autre coup de sifflet strident : stop ! Marino est immobile comme une statue." *Belin* p. 135 - 2e L.

Les clowns figurent le petit personnage coincé entre sa nature folâtre ("cabriole") et les exigences d'une éducation qui vise à nier totalement son moi ("immobile").

Que faire pour montrer qu'il existe de manière originale ?

- d'abord briser le symbole de l'éducation-imitation : "C'est Jules qui a cassé la glace !" *Lecture en fête* p. 89 - 2e L.
- s'autoriser l'interdit : "pitreries" *Belin* p. 135 - 2e L ; "rouler dans la poussière" *Clair-Matin* p. 93 - 2e L.

Mais au-delà de ce défi, les mimes clownesques sont chargés de signification

- les gestes inutiles du "pauvre Marino qui se sauve en sautant" (*Belin* p. 135 - 2e L), les pitreries veulent manifester la compétence théâtrale des jeux d'enfants, voire l'intuition de l'art aux antipodes de l'utilitaire et de l'efficace.

*Schneider* p. 58 "Le voilà parti notre Jeannot, parti faisant de grands sauts"

- le défoulement "dans la poussière" rappelle le plaisir enfantin à se considérer en parité avec l'animal.

Et puis, pris par le spectacle, l'enfant qui s'identifie pleinement au clown, savoure la certitude - éprouvée pour lui-même comme pour cette image bafouée de la condition enfantine - que derrière les apparences grotesques du comédien de cirque il existe une véritable valeur. Ainsi les clowns de *Rémi et Colette* p. 45 - 2e L, en dépit de leurs maladrotes feintes, se révèlent-ils de remar-

quables jongleurs...

"puis ils jonglent avec les cerceaux, c'est merveilleux"  
... ou de brillants conteurs d'"histoires drôles", sans parler de leur fascinante faculté de comédiens (c'est-à-dire capables de feindre avec apparence de sincérité). *Clair Matin* p. 99 - 2e L "d'un air naïf".<sup>1</sup>

Mais sans doute les petits personnages ne ressentent-ils pas l'amère *ambiguïté* du clown, qui les fait rire en leur parlant d'eux-mêmes, de leur petitesse, de leurs maladresses, de leur vanité mesquine aussi. Car comme un enfant obnubilé par les qualités d'adulte, ...

*Boscher* p. 68 "Grandir, grandir : devenir haut d'âge, voilà le seul bonheur sur terre"

... "un clown qui essaie d'attraper les étoiles, c'est drôle et triste à la fois" *Corinne, Jérôme et Frite* p. 59 - 2e L

cf. *Méthode François* p. 9 - 2e L



*c'est un gendarme  
qui attrape la lune.*

Ah ! le rire du clown !

*Lecture en fête* p. 88 - 2e L "Pierre éclate de rire"

Comme il nous invite à reconsidérer celui de l'enfant, présenté par les méthodes.

A l'instar du clown qui submerge tous ses gestes d'un rire envahissant, surtout quand il singe les petits drames de l'existence, le petit personnage des manuels est sans cesse présenté en train de rire, y compris sans raison apparente.

*Mon Premier Livre de français* p. 11 "lolo a ri"

*Macoco* p. 40 (Nouk l'esquimau) "il rit souvent"

<sup>1/</sup> Autres méthodes évoquant des clowns : *Mon Livre préféré* p. 73, *Nicole et Victor* p. 82, *Schneider* p. 75, *Le Livre unique des petits* p. 2 à 7, *Daniel et Valérie* p. 24, 26, 28 - 2e L, *Patou et Véronique* p. 62 - 2e L, *Véronique et Nicolas* p. 47, *Au fil des mots* p. 43 - 2e L, *Benôtt* p. 61, 62 + 9, 11 - 2e L.



En riant p. 90 - 3e L

*Patou et Véronique* p. 15 "Patou a ri. Il rira"

*Luc et Caroline* p. 34 (...) "rit comme une folle"

Ni la douleur, ni le désagrément ne l'empêchent de rire :

*Nicole et Victor* p. 39 "Quoiqu'elle ait oublié l'encaustique et que Victor l'attende, Nicole prévenante, répond souriante"

*Je veux lire* p. 51 (...) "et a ri à travers ses larmes"

*Toujours ensemble* p. 72 "Marie sourit, ravie, et n'ose pas dire (...) que ses bagues lui meurtrissent les doigts"

*Au fil des mots* p. 20 - 3e L "Yves va à l'infirmerie. Il n'est pas rassuré mais il sourit quand même"

On dirait la poupée qui "regarde toujours Milène avec le même sourire" *Mico* p. 60 cf. *Clair Matin* p. 16.

Nicole, Victor, Yves et les autres, comme les clowns, sont des rieurs absents : pour occuper le temps, ils se racontent des histoires dix fois rabâchées, ils ne répugnent pas aux gags simplistes. En fait les clowns ne jouent pas, ils jouent à jouer dans un espace circulaire et clos comme celui d'une piste.

Peut-on en dire autant du petit personnage, rieur fermé dans son microcosme ? (voir chapitre VII) Ses pitreries émanent-elles d'une nécessité interne où ne sont-elles qu'un prétexte ?

L'enfant des méthodes nous paraît, comme le clown, poussé au rire par obligation, au rire de profession.

Ce rire mécanique, qui finit brusquement comme il a commencé :

*Mon Premier Livre de français*

p. 11 "Lolo a fini de rire"

*Toujours ensemble* p. 10

"il ne rit plus"

*En riant* p. 35 "Pauvre René  
(...) il pleure" voir dessin  
ci-contre.



Ca rire de façade, spécial-pour-élèves-en-train-d'apprendre-à-lire, ce rire irraisonné qui éclate en début de méthode comme la vocifération du nourrisson, ce rire censé prouver l'existence d'un enseignement de "la lecture sans larmes" (sous-titre d'*En riant*), nous soupçonnons qu'il cache, encore plus que pour le clown, un *rire sans joie*, comme une crispation saccadée et bruyante qui se déclenche parce que c'est la fin de l'alinéa ou du paragraphe...

Comment le prouver, sinon en vérifiant si ce sourieur figé, ce rieur de commande est bien capable de sentiments, si les articulations du pantin coulissent sur une vie intérieure ? Ce qui nous surprendrait pour un pantin... encore que Pinocchio...

*d) La subjectivité de l'enfant-chose.*

Dans les plus vieilles méthodes, qu'observons-nous à longueur de pages ? des gestes qui succèdent à d'autres gestes, décrits comme des mouvements d'objets, élémentaires (poser, ôter), répétitifs. A titre d'illustration, nous avons suivi le piètre remuement d'ustensiles scolaires déplacés sans conviction par quelque enfant à l'esprit lointain :

*Mon Premier Livre de français*

p. 24 "Oscar va à l'école. Oscar a une plume. Il a une règle. Il pose sa règle sur le tableau. Il pose sa plume à côté de la règle"

p. 25 "Léonie porte sa règle sur la table. Isidore ôte la règle. Lina pose sa plume sur la fenêtre. Isidore ôte la plume. Luc porte le livre sur le pupitre. Isidore ôte le livre"

p. 30 "Emile met ses plumes sur la fenêtre. Il met ses livres près de ses plumes. Emile met ses plumes et ses livres sur la fenêtre"

p. 37 "Aline, prenez votre règle ; allez à la fenêtre ; posez la règle sur la fenêtre.  
Oscar, prenez votre plume ; prenez du papier ; (...)  
Emile, prenez votre plumier ; fermez-le ; ôtez-le"

p. 39 "Je pose la plume, tu poses la plume.  
Elise pose la plume sur la table (...)  
Emile pose la règle sur la table. Il met sa plume à côté de la règle"

On se croit au cinéma muet des années 20.

Décrits à travers la même syntaxe, chose et personnage se confondent dans une même caractéristique : ils bougent mécaniquement.

*Mon Premier Livre de français* p. 55 "Le moulin a une roue. Il a des meules. L'eau tombe sur la roue. La roue tourne. Les meules tournent. Elles écrasent le grain"

p. 60 "Isidore a un sac de billes. Il a une boule et neuf quilles. Il va jouer avec son ami Jules"

p. 61 "Albert a une règle et un crayon. Il trace des lignes"

Cette gestuelle muette engluée dans les choses évoque les actions de routine et sent l'odeur rance du plus sinistre quotidien.

*Mon Premier Livre de français* p. 41 "Emma vide le baquet"

*Biron* p. 13 "Ursule récurse la casserole"

*Nicole et Victor* p. 13 "Ninette ôte l'assiette et donne à papa sa pipe et une allumette"

*Le Livre que j'aime* p. 14 "René remplit son encrier"

*Au long des jours* p. 49 - 2e L "Henri efface son ardoise avec une éponge humide"

A côté de ces lents et lourds réflexes de l'habitude, se manifeste parfois une gesticulation forcenée. Le premier livret d'*Au jardin de la joie* par exemple décrit les petits personnages en agitation constante : "on joue et on saute ; on danse et on chante" (p. 16) pendant quarante pages. On pense à l'excitation du phalène ébloui par les lumières qui l'entourent. Ce qui est remarquable, c'est que dans un cas comme dans l'autre, les en-

fants ne sont pas caractérisés : aucun adjectif qualificatif ne précise leur état d'âme lors de ce type de descriptions. Visiblement les auteurs préfèrent à l'évocation des caractères le dessin sec des comportements : la gestuelle remplace la psychologie, au point que souvent nous assistons à une espèce de sémiologie de sourds-muets par séries de gestes ponctués de rires.

Ce théâtre de comportements nous présente des êtres uniquement *saisis de l'extérieur*. Nous est interdite toute prise sur la sensibilité enfantine des personnages car la syntaxe refuse l'usage des modalisateurs. Les actions s'énoncent de manière brute :

*Daniel et Valérie* p. 13 "Valérie a lu à côté de la ferme. Daniel lit près de l'écurie. La chèvre bâle dans l'écurie. Bobi trotte dans l'allée de lilas"

Jamais ne nous sont évoquées les impressions particulières des enfants, leur propre altération de la réalité à l'aide de verbes énonciatifs tels que "croire", "penser", "supposer". Seul le verbe "dire" rapporte les paroles comme un magnétophone, sans prise de distance. Pas de place pour la nuance (c'est toujours "beaucoup"), ni pour le doute (puisqu'Patou et Rémi le disent, c'est que c'est vrai), ni pour l'interprétation ou le recul moqueur.

*Au jardin de la joie* p. 37 "Que fais-tu à l'école, René ?  
- Ce que je fais ? je dis bonjour à mes petite camarades"

Où René émet une galéjade et il faut que cela se sente, ou il est sérieux et l'on a besoin d'entendre son interlocuteur manifester sa réaction.

Peut-être un sentiment exhibé avec insistance va-t-il pallier l'absence d'expression du Moi ? Il s'agit de la *joie*.

*Nicole et Victor* p. 89 "Les enfants joyeux, courant de tous côtés"

*Le Livre que j'aime* p. 27 - 2e L "René est fou de joie"

*Au long des jours* p: 4 "Quelle joie !"

*Rémi et Colette* p. 15 "Claude saute de joie"

etc.

Pourtant cette "joie" qui gagne les héros si souvent, envahissante là où nous attendions une simple satisfaction silencieuse, au lieu d'être communicative, celle-ci inquiète... En tout cas elle ne vaut nullement comme symptôme d'une vie intérieure dense,

tites  
tir le réel  
déterminis-  
Condi-  
la présen-  
qui déclen-  
réflexe é-



comme émanation issue des personnalités sachant ressentir car elle paraît produite d'un me de pacotille.

tion nécessaire et suffisante :  
ce des accessoires habituels  
chent comme par fétichisme le  
motif :

*Le Livre que j'aime* p. 21 - 2e L

"Ah ! qu'on est heureux,  
le jeudi au grand air,  
sous les pommiers en  
fleurs au milieu des her-  
bes et des bêtes"

critère premier : les  
tre "dessous", ce qui ac-  
On ajoutera : les bêtes,

Si la rencontre se li-  
un seul objet de prédilection, la réac-  
"joyeuse"

*Le Livre que j'aime* "René est  
fou de joie car il va pouvoir  
imiter le peintre"

*Toujours ensemble* p. 42 c'est  
son avec son "navire" (voir chapitre  
Pascal est "fou de joie" ; idem pour  
*mi et Colette* p. 15 ; dans *Nico* p. 20  
port avec la glissade. voir chapitre V.

*Patou et Véronique* (...) "poussent des cris de joie" à la  
vue des étoiles artificielles (feux d'artifice) p. 62 - 2e L.

Dès que les accessoires symboliques se présentent en nombre  
suffisant ils contribuent systématiquement à définir le bonheur.

*Nico* p. 32 - 2e L "Nous sommes très heureux chez grand-  
mère"



mite à  
tion est

en liai-  
VIII) que  
Claude Ré-  
en rap-

*Je veux lire* p. 62 "Comme on se sent heureux" ("veillée chez grand-mère")

*Aline et René* p. 49 - 2e L "Ah ! qu'ils sont heureux" (chez les grands-parents)

Les séjours chez les grands parents allient en effet (*Mico* p. 32)

- . bonhomme de neige
- . pêche-cueillette
- . cheminée : feu + "nid"
- . charme du langage-récit ("histoires").

La vie au chaud dans la maison rappelle à l'enfant les qualités du "nid" : chaleur douillette, sécurité, sec, voir chapitre VII.

*Belin* p. 87 "Comme on se sent bien, au chaud, dans ses pantoufles"

*Caroline et Bruno* p. 29 - 2e L "Bruno fait du feu dans la cheminée (...) Caroline sèche ses cheveux (...) Caroline et Bruno sont heureux"

Plus l'enfant est proche de la terre et de la tradition (grands-parents fermiers, feu de cheminée, veillées au coin du feu) plus se concrétise l'état de bonheur, comme nous le verrons ultérieurement. Un peu de rousseauisme perce dans cette nostalgie du passé que confirme l'évocation de la douce quiétude "bon sauvage" que nous présente la méthode *Schneider* p. 113. On retrouve les éternels critères "primitifs" du bonheur selon les méthodes, voir chapitre VII/1 (3)



As-tu en ten du parler des Sioux  
Qui ha bi tent l'A mé ri que, loin  
de chez nous ?

Ils pêchent le long de la rivière → la pêche, la chasse.  
 De beaux poissons qu'ils font sécher. → proximité de la  
 Ils chassent dans la grande forêt → manger  
 De grosses bêtes pour les manger. →  
 You! hou! you! hou!  
 Comme ils n'ont pas de bateaux,

En kayak, ils vont sur l'eau. → le petit navire  
 Et comme ils n'ont pas d'eau, ils montent sur des chevaux.  
 You! hou! you! hou!  
 Ils portent des costumes à piumes. → déguisement + animalité  
 Les jeunes, les vieux fument la pipe. → la pipe  
 Le soir, en rond, au tour du feu, → la ronde  
 Ils dansent en criant, heu reux. → le cri, l'onomatopée.  
 You! hou! you! hou!



Dans la mesure où cette jubilation paraît secrétée par quelques éléments bien déterminés du décor, toujours les mêmes, elle nous donne l'impression d'être factice, de ne dépendre d'aucune volonté intérieure des personnages. L'état de bonheur souriant et béat constitue une norme obligatoire, un donné préalable à l'existence enfantine :

*Patou et Véronique* préface "La vie quotidienne est gaie"

*Rémi et Colette* p. 33 - 2e L "Comme tu es aimable, joli mois de mai, avec ton gai sourire ! On est heureux de vivre lorsque tu es de retour"

*Bouquet doré* p. 67 "Colégram, le lutin, apprend les paroles magiques. Je voudrais, dit-il, que tout le monde soit heureux. Et le voilà parti pour donner le bonheur"

Les multiples lutins et fées, qui s'égaillent dans les diverses méthodes, ont sans doute doté nos petits personnages d'une glande salivant le bonheur à la rencontre du moindre objet chargé de signification. D'abord nous remarquerons que la tristesse est toujours simple désagrément fugace, vite résolu :

*Je veux lire* p. 51 "Gilberte a fait la grimace. Une larme a perlé à ses cils (...) Ravie, Gilberte a remercié et a ri à travers ses larmes"

*Tinou et Nanou* p. 75 "Ecoute le bébé qui pleure...  
C'est fini, bébé est de bonne humeur"

cf. *En riant* p. 6 - 2e L ; *Lecture en fête* p. 78, 79  
etc.

Quelquefois on dirait une crise inexplicable :

*Mon Livre préféré* p. 37 "Après la rixe, Max n'est plus  
excité et il s'excuse"

Certains héros sont même par nature hors d'atteinte de tout cha-  
grin :

*Patou et Véronique* p. 20 - 2e L "Patou est toujours  
de bonne humeur"

*Le Livre que j'aime* p. 11 - 2e L "Un petit garçon qui  
était très gai"  
p. 44 - 2e L "Yvan, le joyeux petit Breton"

*Boscher* p. 45 "Paul est gai"

*Lutj* p. 55 "Lutins joyeux et gracieux"

Ce bonheur qui leur a été inoculé et qui se distille dans leurs  
veines agit essentiellement sur le physique :

*Macoco* p. 80 "Mon coeur saute de bonheur"

*Le Petit Monde des animaux* p. 13 - 2e L "La joie se  
lit sur les figures"

*Clair Matin* p. 62 - 2e L "Ses yeux rient, son coeur est  
heureux"

*Mico* p. 20 - 2e L "Enfants rouges de plaisir"

*Rémi et Colette* p. 15 "Claude saute de joie"

En somme ce réflexe euphorique conditionné (qu'on peut commander :  
"Jouez avec entrain" *Boscher* p. 48) n'apporte pas davantage la  
confirmation d'une quelconque vie intérieure des personnages.  
Au contraire nous ressentons désormais combien ils sont versa-  
tiles et superficiels.

*Nicole et Victor* p. 69 "Maman fait baigner Nicole. Nicole,  
d'abord, trépigne dans l'eau froide. Ensuite elle dit :  
l'eau fraîche est douce et me délasse"

Lucide le père émet des doutes sur la valeur des ambitions pro-  
fessionnelles des enfants :

*Je veux lire* p. 49 - 2e L "Maman disait souvent : Gil-  
berte sera jardinière. - Si ce jeu dure longtemps !  
disait papa en souriant"

*Au fil des mots* p. 18. - 3e L "Tu voulais déjà être boxeur, puis motard, puis chauffeur de taxi. Tu changes souvent d'idée ! dit papa"

Cette inconstance...

*Je veux lire* p. 61 "Souvent l'enfant commence tout mais ne finit rien"

... témoigne d'une *intérieurité vide*.

*Schneider* p. 58 "Parti quoi faire ? Il n'en sait plus un mot"

Même s'il se donne de temps en temps l'illusion de la plénitude...

*Luc et Caroline* p. 46 "La nuit tombe, Luc rentre avec joie. Il a tout fini"

*Je veux lire* p. 58 "Le soir, ils rentrent au logis harassés, mais ravis"

*Caroline et Bruno* p. 70 - 2e L "Fatigués, mais contents" cf. *Tinou et Nanou* p. 75.

*Patou et Véronique* p. 62 - 2e L "Fatigués mais ravis"

*Aline et René* p. 19 "Fourbus mais contents"

... nous savons bien que le petit personnage n'implique guère sa sensibilité interne. Son psychisme s'émeut lors de rencontres bien précises mais ne se laisse pas pour autant saisir, comme s'il restait singulièrement absent d'une silhouette enfantine qui parcourt le petit monde en le visitant, l'effleurant.

L'esprit du petit personnage, voyeur tourné vers les choses extérieures, s'y conforme et se réifie. Exprimant tristement sa vacuité interne, le héros la symbolise

- par la reproduction d'une rondeur vide : le ballon, qu'il tient en l'air comme une tête boursouflée et vide.<sup>1</sup>

<sup>1</sup>/ Exemples : *Mon Premier Livre de français* p. 48 ; *Au jardin des images* p. 23 ; *Le Livre que j'aime* p. 6 - 2e L, p. 12 ; *Clair Matin* p. 34 ; *René et Maria* p. 20 ; *A la claire fontaine* p. 43 ; *Aline et René* p. 16 - 2e L ; *Corinne, Jérôme et Frite* p. 9 - 2e L ; *Lecture en fête* p. 40 et 44 boules décoratives du sapin.



Au long des jours et Au fil des mots en font leur couverture sans conscience de la sinistre symbolique.

- par la fabrication de bulles, l'enfant souffle par sa bouche son vide interne<sup>1</sup>, comme le poisson de *Lecture en fête* p. 69.



*La Méthode rose*  
p. 4 - 2e L

Dotant les personnages d'un idiome grotesque fait de simplismes et d'à-peu-près, le propulsant dans un décor hanté par des objets morts de catalogue, les auteurs laissent entrevoir dans la gesticulation vaine de petits corps sans esprit une hallucination du néant :

*Au jardin des images* p. 23  
"Où vas-tu mon ballon ?  
vire, tombe,  
vire, tombe,  
arrête, mon ballon !"

1/ Exemples : *Au jardin des images* p. 22; *La Méthode rose* p. 4 - 2e L; *Bouquet doré* p. 65 - 2e L; *Le Livre que j'aime* p. 12; *Clair Matin* p. 87 - 2e L; *Rémi et Colette* p. 53.

*A la claire fontaine* p. 43 "A la nuit, Simon lâcha le fil, le ballon monta, monta... Hélas ! il resta dans la lune, on ne le revit plus"

*Au long des jours* p. 26 "Le ballon rouge se gonfle, puis il éclate"

*La Méthode rose* p. 4 - 2e L  
"La bulle se gonfle, se gonfle.

La bulle s'envole :  
elle monte, elle monte,  
elle monte en l'air,  
dans le ciel clair,  
et puis elle crève :  
Crac !"

*Clair Matin* p. 87 - 2e L "Clac ! elle éclate. De la bulle, il ne reste rien, rien qu'une goutte d'eau"

*Le Livre que j'aime* p-12



oh! les belles bulles!

③ PROBLÈMES PSYCHO-PÉDAGOGIQUES POSÉS PAR CETTE CONCEPTION DE L'ENFANT-NÉANT DANS L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE ÉCRITE.

Dans le domaine de l'apprentissage de la langue écrite au CP, les méthodes d'apprentissage de la lecture se confrontent depuis toujours à la même série de problèmes :

- . la part de la subjectivité de l'enfant
- . le rôle de l'intellect/affectivité.

La réflexion moderne depuis une dizaine d'années avec Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, Evelyne CHARMEUX, Jean FOUCAMBERT et l'INRP, a modifié fortement les points de vue, sans pourtant à notre sens réussir à convaincre les enseignants de remiser totalement les pratiques des anciennes méthodes.

Succinctement, quelques axes d'interrogation :

a) *Processus d'acquisition de la langue écrite et rôle du sujet.*

Visiblement les méthodes partent d'un principe psycho-pédagogique sans cesse illustré par les faits et gestes des petits personnages : l'apprentissage-dressage fondé sur la répétition et l'apport "goutte à goutte" (selon l'expression d'Evelyne CHARMEUX) de connaissances successives (cf. la progression-parcours). Il s'avère clairement d'après les préfaces des méthodes que les auteurs ont conçu leur manuel en vue d'obtenir *un comportement mécanisé rapidement mis en place.*

Cette conception behavioriste d'"enregistrement passif de stimuli" (Evelyne CHARMEUX) exclut le rôle du sujet dans l'apprentissage, séquelle d'une époque où l'on désirait alphabétiser le plus possible des classes dépassant cinquante élèves. En somme il ne s'agit plus de réduire le processus d'acquisition à un ensemble d'habitudes élémentaires, transmises par l'enseignant, mais il importe de mettre en avant la subjectivité en-

tière et particulière de l'enfant.

"La participation active du lecteur, sa spécificité, sont assurément déterminantes dans l'acte de lire. Le sens d'un texte est lié aux effets de sens que le lecteur produit-construit (de façon consciente ou non). On a longtemps cru que la lecture consistait en une simple activité de décodage d'un sens entièrement inscrit dans le texte (...)

Contre une telle disparition du sujet-lecteur, les théoriciens de la réception (esthétique et linguistique) ont su s'élever et montrer combien *les variables psycho-cognitives et socio-culturelles* interviennent dans l'activité de lecture.

Le lecteur, cessant d'être pris pour un *décodeur homogène*, peut être enfin considéré comme un sujet social et un sujet psychologique qui entre en contact avec un texte, à un moment particulier de son existence, et qui apporte à la fabrication du sens un certain nombre de spécificités. Tout ce que le lecteur sait (ou oublie) et est s'applique-s'implique dans l'acte de lecture" A.P.R.E.F. *J'cause français, non ?* Jean-Michel ADAM, Régine LE GRAND-GELBER, p. 88.  
(soulignées par nous)

Compte tenu que le raisonnement vaut pour l'acquisition orthographique, lexicale et syntaxique, il semble qu'on puisse sonner le glas du bon vieux manuel passe-partout, instrument d'une activité d'encodage-décodage préalable au lire, et fondée sur une simplification ad hoc de la langue écrite, comportant des héros imaginés comme plus petits dénominateurs communs des élèves français.

Est donc mis en évidence la priorité de la réflexion sur *l'adaptation de la méthode à une classe donnée*, dans un milieu socio-culturel précis et sur *l'adéquation des acquisitions au rythme de chacun*. Pour cela il faudrait rompre avec le principe traditionnel de manuel-monopole, outil-refuge pour débutants, qui hélas ne donne pas ensuite à l'enseignant plus âgé les moyens de sortir de ce rôle de guide-âne oubliant la réalité hétérogène des enfants.

Ainsi donc si le locuteur, le sujet parlant-lisant-écrivain, est au centre du langage, on ne peut plus étudier la langue écrite figurant sur les pages d'un manuel, en dehors de toute référence à l'enfant-locuteur, c'est-à-dire à ce qu'il est, à ce

qu'il vit :

"L'écrit, celui qui informe, témoigne, relie, est enseigné ici (dans l'école traditionnelle) hors de ses racines, de ses raisons d'être. Dénaturé. Loin de sa réalité.

Quel chemin pour le réapprendre après ! Alors qu'on pourrait le conquérir comme on a conquis le reste (la marche, le langage...) en vivant totalement, affectivement, intellectuellement, physiquement, engagé pleinement dans une relation avec les autres, avec son milieu" Yvonne CHENOUF Guy FAUCON *Des Enfants, des écrits, la vie* p. 13.

b) *Processus d'acquisition de la langue écrite : un "conditionnement" quand-même nécessaire ?*

Certes les sommités pédagogiques actuelles qui évoquent l'apprentissage et l'utilisation de la lecture, insistent sur son fonctionnement intellectuel :

"Force est d'admettre que lire est une activité à la fois intelligente et libre" Evelyne CHARMEUX *La Lecture à l'école* op. cit. p. 77.

"Lire c'est émettre des hypothèses sur le texte en fonction d'un contexte linguistique et du vécu du lecteur et vérifier ces hypothèses à partir des indices différenciateurs et à partir de la signification" Jean CARDINET, Jean WEISS "L'enseignement de la lecture dans le canton de Neuchâtel" in *À la recherche d'une pédagogie de la Lecture* op. cit.

C'est vrai, et nous l'avons dit, les anciennes méthodes considèrent l'enfant comme simple copieur, les jeux évoqués ne dénotant aucun esprit d'invention mais relevant de la simple application de règles (domino, loto etc.) et de l'imitation pure et simple. La part de construction intellectuelle est obérée de manière regrettable.

Pourtant il ne faudrait pas passer d'un extrême à l'autre, car la question se pose tout de même de savoir si par l'acquisition des structures linguistiques écrites (et non l'acte de lire) une part de *mémorisation-imprégnation* n'est pas nécessaire. Sans revenir au rabâchage des anciennes méthodes, il n'en est pas moins vrai comme le montre Claude DUNETON qu'un "bain de langue" régulier ne peut se passer de la lecture *oralisée*

et de la récitation, à condition bien sûr qu'elles véhiculent des structures lexicales et syntaxiques autres que simplistes.

"Les vieux exercices qui faisaient appel à la mémoire commencèrent à être regardés de travers par les enseignants et débarrassèrent peu à peu le plancher des classes (...). Le revers (...) c'est que les enseignants ont pris soudain l'habitude de planter, récolter, et perdu peu à peu le sens du mûrissement... Ce qu'acquiert un enfant ne se transforme pas forcément en résultat quelconque au cours de la semaine suivante. Il y a des choses qui l'imprègnent et qui le transforment peu à peu d'une manière imperceptible - et donc inattribuable à qui ou à quoi que ce soit (...) (reléguer la récitation) A mon avis c'est une erreur considérable, car c'est priver le jeune individu d'une partie très importante de ce bain de langue qui permet l'assimilation intuitive, l'osmose des termes, des structures, du rythme de tout ce qui fait la vie d'une langue"

Mais :

"Tant qu'on n'aura pas commencé à répondre à la question : quelle langue enseigner ? il vaut mieux, et de loin, ne rien réciter" Claude DUNETON op. cit. p. 186, 187.

### c) *Intellect/affectivité.*

C'est dans la totalité de son être qu'il faut comprendre l'enfant tel qu'il est, avec ses plaisirs, ses émotions. Henri WALLON a montré le jeu remarquable des facteurs affectifs dans l'acquisition de la connaissance. Or on ne s'est pas suffisamment interrogé sur la nécessité de procurer à l'élève de CP dès le début des apprentissages, *Le plaisir* du langage et du lire.

- Plaisir de lire, parce que comme l'observent Bruno BETTELHEIM et Karen ZELAN (op. cit.) l'utilité pratique ne suffit pas à l'enfant. Savoir que la lecture lui sera utile plus tard ne suffit pas à lui en donner l'envie. Il "doit être convaincu qu'elle lui ouvrira tout un monde d'expériences merveilleuses", à la manière d'un "art ésotérique qui dévoile des secrets"  
p. 51 "Si apprendre à lire est ressenti non seulement

comme le meilleur moyen, mais comme l'unique moyen d'être transporté dans un univers inconnu, la fascination inconsciente de l'enfant pour l'imaginaire, et son pouvoir magique, lui donneront la force de maîtriser les techniques"

- Plaisir d'un langage non-réduit (voir chapitre V/3) parce qu'un enfant a besoin qu'on ne s'adresse pas uniquement à son intellect, à sa conscience claire, par des phrases faites de mots connus et immédiatement réutilisables mais que les textes nourrissent *sa sensibilité et son imagination* :

"C'est la magie du verbe, sous la forme multiple des sonorités, rythmes, incantations, formulettes et tout autre type de langage sauvage, qui viendra enrichir, affiner chez l'enfant les possibilités imaginatives" Jacqueline HELD op. cit. p. 229.

Dans cette optique, émonder les textes pour les rendre clairs, évidents, faciles à comprendre, représente une ignominie pédagogique occultant un phénomène psychologique enfantin central : que le langage est perçu par lui, à travers sa sensibilité, comme mystérieux, multiforme, plastique. C'est par "l'inconnu, le biscornu, l'étrange" (Jacqueline HELD op. cit.) que le langage attire l'enfant et non par son aspect simple et univoque.

Comme nous l'avons évoqué à la fin du chapitre V, l'enracinement du langage dépendra du fait qu'il ne soit pas seulement une contrainte reçue de l'extérieur. Le langage ne s'épanouira qu'en passant largement par l'affectivité, vécu comme un "matériau à jouer, à rêver, à rire" (Jacqueline HELD op. cit.).

#### d) Où on retrouve la conception générale de l'enfant.

Tous (Jacqueline HELD, Marina YAGUELLO, Bruno BETTELHEIM) s'entendent sur cette "disponibilité originelle" de l'enfant, "cette attitude de liberté créatrice face aux images, aux idées, aux mots" (Jacqueline HELD op. cit.).

Si l'enfant ressent le langage comme ludique, magique, si l'on se persuade que ces attitudes sont justement déterminantes dans l'acquisition de la langue (écrite), il s'avère important de ne plus rationaliser-"adultifier" l'enfant à la manière des ancien-

nes méthodes, mais *au contraire* de sauvegarder, cultiver, prolonger cette pleine ouverture au mot, cet "envoûtement initial" (Jacqueline HELD) devant le foisonnement, témoin des richesses du langage.

En somme toutes ces considérations supposent évidemment un *autre* regard sur l'enfant : à l'ancienne conception va se substituer une autre.

. Autrefois les méthodes de lecture telles que nous les avons étudiées transposaient sur l'enfance les valeurs adultes niant à celle-ci toute spécificité sinon en négatif, alors qu'elles proposaient à l'élève une langue infantilisante.

. Actuellement les esprits seraient plus enclins à fonder les activités de lecture sur des textes et une langue qui supposent chez l'enfant une activité intellectuelle semblable à celle de l'adulte, tout en lui reconnaissant le droit d'être un enfant et d'avoir une sensibilité particulière.

Cette évolution psycho-morale s'amorce dans *Au fil des mots* et se confirme dans *Lecture en fête*, manuels où sont présentés avec forte récurrence des petits personnages encore bien bébés, aux attitudes délibérément puériles pour nous rappeler que dorénavant l'enfant vit sa propre condition.

*Au fil des mots*

p. 14 - 2e L "Yves joue à sauter par-dessus un seau"

p. 3 - 2e L "Yves est assis sur le tapis de la salle à manger. Il suce son pouce"

p. 30 - 2e L "Yves rêve (...) il crie : maman, maman !"

p. 42 - 2e L (Yves) "Il est perdu. Il crie : papa ! maman !"

p. 3 - 3e L "Le vent souffle en tempête (...) Maman, j'ai peur, dit Béatrice"

p. 11 - 3e L "Michel va se coucher. Il s'endort en tenant ses deux ours en peluche" cf. *Patou et Véronique*.

p. 40 - 3e L "Puis c'est le grand film. Mais celui-ci est trop long pour Béatrice. Elle s'endort et papa doit la porter dans la voiture"

*Lecture en fête* p. 9 - 2e L lapin en peluche ;  
 p. 34 - 2e L peur d'un petit bruit  
 p. 42 - 2e L a mal aux dents, pleure.

Mais espérons qu'il sera possible d'aller plus loin encore que ces deux méthodes et d'envisager toutes les conséquences d'une pédagogie qui tienne véritablement compte de la richesse, de l'originalité de l'esprit enfantin.

De la conception d'antan (adulte en négatif) encore exprimée en 1984 par Jean-Jacques BROCHIER...

"Je déteste l'enfance, cet âge mou, riche seulement de ses manques, de son inachèvement, de tout ce qu'il n'a pas vu, qu'il ne connaît pas" *Une Enfance Lyonnaise au temps du Maréchal*.

... l'école actuelle a beaucoup moins besoin que de celle exposée par FELLINI, stimulatrice, découvrant en l'enfant tout un monde, "un âge d'or du savoir" par nous perdu, à (re) conquérir d'urgence dans la pédagogie.

p. 33, 34 "Un gosse arrive à l'école à un âge où la frontière entre imagination et réalité, entre le monde de la conscience, qui en est tout juste à ses débuts, et le monde bien plus vaste de l'irrationnel, du rêve, de la communication profonde, est une frontière des plus minces, une membrane sans guère d'épaisseur et à travers laquelle passe une respiration poreuse : il s'y produit des échanges, des osmose, des infiltrations subites.

Cette espèce d'état de grâce, qui disparaîtra rapidement avec l'âge, loin d'être reconnu et protégé comme une chose précieuse, un âge d'or du savoir, des capacités vitales, est foncièrement ignoré par l'école, considéré quasi soupçonneusement, avec méfiance, pour peu qu'il se heurte à l'ordre conventionnel où l'enfant doit être inséré. Et ce n'est pas la faute de qui que ce soit, cela fait partie de la paresse d'esprit, de l'inertie, de l'incapacité avec lesquelles nous suivons les problèmes de l'éducation, de la distraction totale qui est la nôtre dès qu'il s'agit du monde de l'enfance, persuadés que nous sommes que l'enfant est en somme une erreur qu'il importe de rectifier. Alors qu'il s'agit d'une personnalité pour le moins étrange, insolite, qui dispose de moyens encore rudimentaires mais intacts de coller à la réalité, et qui, ainsi que les éléments de la nature, conserve un savoir que nous avons perdu, sait des quantités de choses que nous avons oubliées, car elles se sont effacées"

p. 34 "Nous sommes totalement occupés par (...) notre vision myope de la réalité"

p. 35 "Ces marmots me semblent être les dépositaires des richesses immenses, ils ont dans la tête, dans le coeur, dans le ventre, un petit et énorme coffre-fort, avec des secrets qui, petit à petit, disparaîtront"  
*FELLINI par FELLINI, entretiens avec Giovanni GRAZZINI.*



*Poucet p. 2 et 3*

## CHAPITRE VII

## CONCEPTION DU MONDE : LE MICROCOSME.

cf. *Le Petit Monde de Luc et Caroline*: titre d'une méthode.

*Vers le paradis terrestre. L'enfermement de l'enfant.*

VII 1 Vers le PARADIS TERRESTRE.
----------------------------------

*Belin p. 115 - 2e L "Portez bonheur aux familles, petits cri-cri du Paradis"*

Dans les années de 1930 à 70 l'évocation du paradis sur terre s'impose dans les pages de manuels. Malgré l'évidence pour le lecteur d'aujourd'hui, il ne semble pas qu'à l'époque les auteurs aient eu le sentiment que leur description du "petit monde" confinait à l'Eden. Pourtant les nombreux objectifs psycho-pédagogiques qu'ils visaient ne pouvaient logiquement qu'aboutir à reconstituer le mythe biblique. Essayons de suivre leur pensée.

a) *D'abord à travers un message déclaré.*

A mesure qu'on avance dans les années 1930 à 70, la conscience se fait de plus en plus aiguë de la peine déployée par le jeune élève pour apprendre à lire. Aussi peu à peu va-t-on assister à un renversement des valeurs, la rupture débordant le cadre de la pédagogie pour devenir pleinement morale.

Au temps des très vieilles méthodes (19e siècle et début du 20e siècle), l'acquisition de la lecture se définit par une

extrême aridité, qui

"ne ménageant aucune prise concrète, opérait par conditionnement brut, terme à terme, dans un climat d'ennui, de monotonie, de contrainte. Aussi n'était-ce pas une petite affaire d'avoir parcouru ces âpres sentiers (...) (car) il y fallait jadis trois ou quatre ans d'efforts et de larmes" Henri CANAC art. cit. p. 26.

Certes, comme le note Henri CANAC, le faible intérêt de la population pour l'alphabétisation de ses enfants explique en partie que ce calvaire ne posât pas problème à l'époque. Mais il s'ajoute qu'une conception religieuse de la vie imprégnait l'école comme le reste de la société, pourtant laïques depuis Jules FERRY et le "petit père COMBES". Le travail austère de l'enfant sera récompensé plus tard par la joie que lui procureront les richesses de la lecture future, de même que l'homme est sur terre pour gagner son paradis.

*Am-stram-gram* préface "Cet effort rebutant de syllabation qui doit être récompensé par la découverte du royaume merveilleux des histoires et des contes"

De plus l'effort, la souffrance, loin de représenter seulement un passage obligé, sont ressentis comme valeurs formatrices de la personnalité. Comme dit le vieil instituteur cité par ALAIN :

"J'avoue que ce n'est pas amusant ; mais nous ne sommes pas ici pour nous amuser" *Propos sur L'Education* XLI 1932, p. 90.

Voici qu'avec la moitié du 20e siècle les auteurs vont bien davantage se soucier de la motivation de l'enfant, de son plaisir à apprendre à lire. La méthode *En riant* inaugurerait l'évolution en 1931 déjà par son titre : *En riant, la lecture sans larmes*. La grande préoccupation de cette deuxième époque va être le contenu des manuels, attrayant à travers l'idée qu'on se fait des intérêts enfantins. Les auteurs vont donc transporter dans les méthodes le monde des enfants et le transformer en fonction de ce que ceux-ci sont censés apprécier, voir chapitre V/ 2 ②.

*En riant* préface "Nos enfants n'aiment pas les gens sérieux, toujours prêts à leur administrer une fade historiette, soi-disant morale. Ils ne s'intéressent pas du tout aux plus belles descriptions, et telle poésie, charmante pour un adulte ou délicate pour un vieillard, les

laisse parfaitement indifférents.

(Interrogeons-nous plutôt :) Que demandent-ils donc, ces enfants ?"

Il existe encore quelques réticences morales à se laisser entraîner par le plaisir de l'enfant :

*René et Monette* (1941) préface "De là notre idée de créer un livre qui plaise aux enfants. Nous ne voulons pas supprimer l'effort, nécessaire à la formation morale et intellectuelle, mais nous désirons qu'au bout de cet effort il y ait la joie qui récompense et qui stimule"

Puis peu à peu avec les années, les auteurs affirmeront sans plus aucune réserve une pédagogie hédoniste :

*Je lis, tu lis* (1961) préface "Les enfants doivent considérer ce livre non comme un manuel mais comme un jeu et avoir l'illusion que c'est en s'amusant et non en travaillant qu'ils apprennent le français"

Nous arrivons ainsi au mythe paradisiaque qui va éblouir les esprits pendant une vingtaine d'années : présenter les petits personnages dans un microcosme ouaté, nourris, arrosés et choyés comme des boutons de fleurs délicates dont on attend qu'elles "s'épanouissent".

*Le Livre que j'aime* (1955) préface 2e L "Un univers plein de sensibilité, de couleurs et de surprise au milieu duquel nos petits apprentis s'épanouissent sans contraintes"

*Tinou et Nanou* (1971) préface (...) "Qui vivent dans un milieu sécurisant et favorable à leur épanouissement"

Nous allons décrire et analyser dans ce chapitre cette phase édénique, importante dans l'évolution des manuels, et qui laisse des traces jusqu'à nos jours. Mais auparavant il importe d'être lucide quant aux confusions dans lesquelles elle s'enfonce doucement.

- Les auteurs désormais culpabilisés par l'austérité du mécanisme traditionnel de lecture vont essayer de la compenser, faute des moyens linguistiques pour remettre en cause celui-ci. Il s'agit en somme de faire contrepoids à la combinaison syllabique abstraite par le recours au concret d'un petit monde. Il s'agit d'enjoliver-amuser par l'illustration et le contenu des

textes, l'objectif étant de créer chez l'élève l'illusion idéale :

*Je saurai lire vite... et bien* (1964) préface "C'est en vivant ce conte que les enfants feront leurs premiers pas en lecture sans s'en douter Le moins du monde. Pour eux, ils n'auront pas appris a - e - i - o - u - é en tant qu'éléments de lecture mais simplement en tant que sons traduisant les sentiments ou attitudes des naïfs de Blanche-Neige ou de leurs animaux familiers" ( \* souligné par nous).

Obnubilés par leurs apports de jeux enfantins en tout genre (cache-cache, colin-maillard, ronde etc.), les auteurs se persuadent que ce contenu "attrayant" dissimule parfaitement le rigorisme du montage des mécanismes de lecture. Et partant nous saisissons les raisons de leur volonté d'escamotage du caractère rebutant, lancinant et débilitant, de la progression dans l'apprentissage de la langue écrite, en faveur des intérêts extrinsèques qu'ils se sont ingéniés à satisfaire.

Or notre étude sur la langue des manuels a permis de saisir combien cette tentative psychopédagogique reste limitée, sans une véritable réflexion sur la langue et sur l'acte de lire. Dans les années 1930 à 70 on envisage encore d'enjoliver l'apprentissage du lire, pour un plaisir de lire *ultérieur au CP*. Il faudra attendre les années 1980 pour concevoir le plaisir de lire *dans* l'apprentissage lui-même (et non plus après), comme moteur intrinsèque.

Avec le recul du temps il nous paraît injuste de considérer comme les anciennes méthodes que l'enfant ne dispose d'aucune espèce d'intérêt pour la langue écrite et son fonctionnement et que le problème consiste à lui en masquer l'aridité par recours à des plaisirs extrinsèques : l'enfant aime jouer avec le langage.

Pour sortir de cette position, les auteurs auront besoin non seulement de dix ans de réflexion sur la langue (années 70), d'entrée massive de la linguistique dans l'enseignement, mais aussi<sup>d</sup> une prise en compte plus globale du langage dans une optique énonciative (années 80).

- Pour l'heure, à la grande époque des méthodes (30-70), les auteurs se livrent à une sublimation des raideurs syllabiques par un univers paradisiaque. Un raisonnement un peu fou va permettre de passer de la conviction que l'apprentissage de la lecture mènera au paradis de la lecture...

*La Clé des mots* (1966) préface "Nous souhaitons que *La Clé des mots* ouvre aux enfants le paradis de la lecture"

... à la croyance inverse : que l'évocation du paradis favorisera la naissance de la lecture.

Or rien n'est moins certain que pour aboutir au plaisir de lire il faille passer par lire des plaisirs. La définition du plaisir de la lecture ne se confond pas avec l'évocation des amusements enfantins : ce n'est pas parce qu'il aime jouer au football par exemple que l'enfant aimera lire un texte traitant d'enfants qui tapent dans un ballon.

b) *A travers un message tacite.*

Derrière toutes ces intentions pédagogiques se cache aussi l'opinion un peu nostalgique, répandue chez tous les adultes, que l'enfance est un paradis - trop vite perdu - qu'il faut bien cultiver chez ces élèves de six ans avant qu'il ne soit plus qu'un lointain souvenir :

*René et Monette* p. 103 "Heureux âge, heureux enfants"

*Le Petit Monde des animaux* p. 41 - 2e L

"Beau poulain fou, (...) la tache blanche sur ton front te donne un air gamin. Tu es monté sur pattes de bois, nulle main n'a dompté tes jeunes reins.

Trotte (...) mon poulain (...)

Demain, la belle vie sera finie.

(...) demain, tu seras un cheval sage, fort et sain.

(...) demain, la bonne vie sera finie.

Demain, beau cheval fort et sain, ta jeunesse sera éteinte"(...)

Puis on passe de cet âge d'or de l'enfance à l'évocation mythique de l'enfance de l'humanité.

Cette page 18 de *Macoco* illustre bien le regret rousseauiste d'un prétendu état originel qui sauvegarderait l'innocence du "bon sauvage". Voir photocopie page suivante.

## 8. le village

1. la case de macoco est dans le village  
qui se cache  
sous le panache vert  
des bananiers.  
la terre est rouge.
2. le soleil brille sur le mil doré.  
il mûrit le café, le cacao et le coton.  
à côté du village, le fleuve coule.
3. et maman y lave le boubou de macoco,  
le pagne de sambo, ou sa robe.  
papa cultive le mil et les légumes.
4. macoco va à l'école,  
joue avec gobi,  
ou dort sur sa natte.  
il fait chaud,  
on est bien.



Tout ce que nous comptons analyser maintenant se trouve inclus dans ce morceau d'anthologie :

. village coupé du monde qui se blottit sous l'aile protectrice de la Nature :

"se cache sous le panache vert des bananiers"

...dans une Afrique réputée comme continent gardien par excellence de l'état primitif.

. existence tranquille qui consiste à profiter des dons de la Nature (cf. agriculture vivrière du papa : "cultive le mil et les légumes" et cueillette : "bananiers" ; par contre "café, cacao et coton" renvoient au colonialisme), et à maintenir l'état de pureté (cf. tâches de lavage de la mère)

. bonheur simple, constitué de plaisirs élémentaires, sans intellectualisation, sensuels :

"joue avec Gobi, ou dort sur la natte"  
"il fait chaud, on est bien"

## ① LE DÉCOR.



*Chat, chat, chats*  
p. 1

Dans les manuels de la période 1930-1970, l'attachement aux origines de l'humanité se traduit par l'évocation de la ruralité d'une part et d'autre part par le recours à des éléments naturels stéréotypés et symboliques.

a) *La France agraire.*

Il est tout à fait compréhensible que les méthodes antérieures à 1950 représentent la France agraire de l'entre deux-guerres.



*A petits pas joyeux p. 9*

Ainsi *Boscher* (1913), *La Lecture immédiate* (1948), *Les Belles Images* (1948), *A petit pas joyeux* (1950), *Pigeon vole* (1953), *René et Monette* (1941), décrivent-elles à bon droit un univers campagnard où évoluait la majorité des petits enfants de France.

Seulement cela devient notoirement significatif d'une complaisance nostalgique, quand au delà de 1960, voire de 1970 les méthodes baignent encore dans ce milieu rural dépassé et même oublié par la plupart des élèves. Citons entre autres :

*Je saurai lire vite... et bien* (1964)

"Madeleine s'en va au lait tous les soirs à la maison fleurie tout au bout du chemin creux" p. 63.

à l'époque du lait pasteurisé obligatoire !

*Daniel et Valérie* (1964) avec ses célèbres phrases :

p. 7 "Daniel trotte dans la ferme"

p. 8 "Une mule est dans l'écurie"

p. 11 "La chèvre bêle dans le pré"

p. 20 "Valérie a mis ses sabots"

*Poucet* (1965)

*Perlotin* (1968) "Le papa de Line est bûcheron. Il a un petit âne qui tire ses perches de la forêt"

En 1968, on peut s'en étonner !

*Titou et Catie au moulin gracieux* (1970)

Un moulin à aubes moulant la farine en 1970 !

*Luc et Caroline* (1972)

Toujours le transport par âne et des histoires de "carriole", "écurie", "pâturage".

Avec une lenteur remarquable, comme à regret, les auteurs de cer-

taines méthodes vont se décider à prendre en compte les nouvelles données sociales mais sans parvenir vraiment à quitter le monde rural.

La famille va abandonner son statut de paysannerie, évident dans les manuels antérieurs à 1950, mais le lecteur ignore au profit de quel autre statut social, et finalement ne s'en aperçoit que dans la mesure où les petits personnages sont désormais décrits en train de visiter des fermes ; ce qui signale implicitement que les parents ne sont plus paysans. Cependant la même image rurale passéiste continue d'occuper en grande partie les pages des manuels par le recours à trois subterfuges.

- Les enfants héros des manuels vont passer de longues vacances chez leurs grands parents. Ces derniers restés paysans comme autrefois vont permettre aux petits personnages de retrouver leurs racines et aux enfants de CP de s'imprégner encore de l'évocation des valeurs paysannes d'antan. On trouve ce procédé dans *Nico, Rémi et Colette, Je veux lire, Alina et René* ; quant à Marc et Nathalie, c'est chez oncle Bernard qu'ils se rendent régulièrement pour se retremper dans l'ambiance agricole : *Marc, Nathalie et leurs amis* p. 124, cf. *Corinne, Jérôme et Frite* p. 11 - 2e L.

- On se rend en visite à la ferme d'un voisin :

*Méthode François* p. 30 - 2e L "visite à la ferme des Tourterelles"

*Le Livre que j'aime* p. 43 "A la ferme de la mère Michel"

*Je saurai lire vite... et bien* p. 78 ; *Véronique et Nicolas* p. 81, 83.

- La famille décrite va maintenir autour de sa maison, même s'il s'agit d'une villa-type de lotissement un environnement et des habitudes rappelant la ferme.

La maison qui comporte les traditionnelles annexes (grenier, cave, hangars, cabanes de potager) s'adjoint inévitablement un jardin qui constitue la pièce essentielle de l'environnement où évoluent les héros. Quoiqu'on ait tout d'abord le sentiment que

la maison n'est pas grande, on découvre un jardin souvent immense, qui s'ouvre sur un pré, un verger, une mare.

L'ardeur des tâches de jardinage dépasse le dilettantisme...



*Je veux lire* p. 14

... au point de donner l'impression d'une culture vivrière essentielle. Le grand potager et ses ustensiles qui apparaissent de-ci de-là (brouette, fourche, bêche, arrosoir) créent toujours une atmosphère de paysannerie, même si l'on apprend incidemment que c'est le samedi que le papa se livre au jardinage *Nico* p. 50. Qui plus est, les auteurs ne sont pas résolus à priver les enfants de la compagnie traditionnelle des animaux typiques de la ferme. Aussi aboutit-on à des cas-limites de petites villas dont on apprend quelques pages plus loin qu'elles recèlent poules, lapins, canards (*Marc, Nathalie et leurs amis*), âne (*Véronique et Nicolas*), âne et vache (*Chat, chat, chats*). Si d'aventure le récit les omet, l'ensemble de la basse-cour et l'âne, la vache, la chèvre apparaîtront sans cesse dans les exemples isolés, impliquant encore les personnages pourtant modernes dans les gestes ou dans le spectacle de l'ancien terroir.

La méthode *Tinou* et *Nanou* conserve aussi les images du pas-

sé, mais à travers le snobisme de la maison ancienne restaurée et des vieux objets achetés chez les antiquaires : vieux puits, pétrin ciré servant de table etc. La rutilante maison à colombage et toit de chaume de *Caroline et Bruno* s'inscrit dans cette veine. En somme tout moyen est exploité (direct ou indirect) pour maintenir les signes de la ruralité dans les manuels.

Cet attachement persistant ne peut empêcher après la guerre 39-45 et plus on approche des années 70 que le phénomène urbain prenne tout de même peu à peu une certaine place. Mais la volonté des auteurs de s'adresser à tous les petits Français...

*Luc et Caroline* préface "L'ouvrage convient aussi bien aux enfants de la campagne qu'à ceux de la ville"

... provoque différents stratagèmes pour contenter tout le monde.

. Soit un 1er livret se déroulant à la campagne, un 2ème livret se déroulant en ville : cf. *Luc et Caroline* ; par le biais d'un voyage (*Daniel et Valérie*) ou d'un déménagement (*Lecture en fête*).

. Soit la solution moyenne du village qui permet des scènes rurales et des scènes de rue cf. *Chat, chat, chats*.

. Soit la maison isolée qui évite de se poser le problème cf. *Au jardin de la joie, Poucet, Tinou et Nanou, Titou et Cattie, Bonjour, Caroline et Bruno*.

. Soit enfin l'indétermination, le lecteur étant incapable de cerner la réalité géographique, penchant tantôt pour le milieu urbain, puis assistant sans transition à des scènes qui ne peuvent se dérouler qu'en milieu rural cf. *Toujours ensemble, Schneider, Au long des jours, Corinne, Jérôme et Frite*. Ce flou renvoie à une caractéristique essentielle des manuels : l'impossibilité de l'authentique, du réalisme.

b) *Une Nature transposée, symbolique.*

Les auteurs veulent la nature omniprésente : à la ruralité persistante (pré, champs, vergers) s'ajoute le besoin fréquent de la proximité de la forêt, quand il ne s'agit pas plus encore d'une vie complète en forêt cf. *Poucet*.

*Le Petit Monde des animaux* p. 19 "Papa a fini le café. Il fume la pipe et il rêve à la vue de la forêt"

De nombreux grands moments de la vie des petits personnages (dînette, jeux divers) se déroulent sous la ramure des arbres ou entre herbe et mare, sans oublier les multiples scènes de jardinage. En dehors du lieu d'habitation, les promenades permettent encore de se tremper dans un bain de nature : excursions à la campagne ou à la montagne.

Mais il s'agit bien toujours d'une nature transformée par l'homme, évoquée exclusivement en relation avec les besoins humains : pelouse, potager, verger, champ, pré, mare, bois (pour les fagots), square, rivière (pour la pêche). Seule la forêt échappe quelquefois à cet anthropocentrisme par la menace qu'elle représente (on peut en effet s'y perdre), encore que *Perlotin, Dans la forêt jolie*, Luti nous apprennent que celle-ci est peuplée et habitée par des lutins. Nous parlerions volontiers de "paido-centrisme" tant les évocations de la nature nous semblent très souvent un simple décor naturel destiné à camper le théâtre des scènes enfantines. On aperçoit de temps à autre des paysans qui travaillent mais on ne les voit pas réellement dans leur dur labeur. L'odeur de la transpiration, du fumier ne remonte pas jusqu'au nez des personnages. Non, toute cette nature domestiquée et ces figurants du monde rural (animaux et humains) ne sont qu'imagerie en carton-pâte. De même que la fleur a besoin de lumière et d'eau, l'enfant pour "s'épanouir" devra bénéficier d'un pré fleuri, d'un verger bien garni etc. Ce n'est pas par hasard si Daniel "lit dans le pré, près de la rivière" p. 15, que "Valérie tricote dans le pré" p. 52 *Daniel et Valérie*, car l'émergence des

apprentissages suppose la présence, l'intervention de la divinité Nature.

C'est dire que, par cette fonction théâtrale, la nature se limite à une figuration symbolique, sans description qui la spécifierait, la tirerait de sa généralité, lui donnerait une caractérisation géographique régionale ou locale.

Le substantif suffit à évoquer :

*Poucet*

p. 8 "La maison de Poucet est dans la forêt"

p. 11 "Près de la forêt il y a un pré"

p. 12 "Dans le pré, il y a une mare"

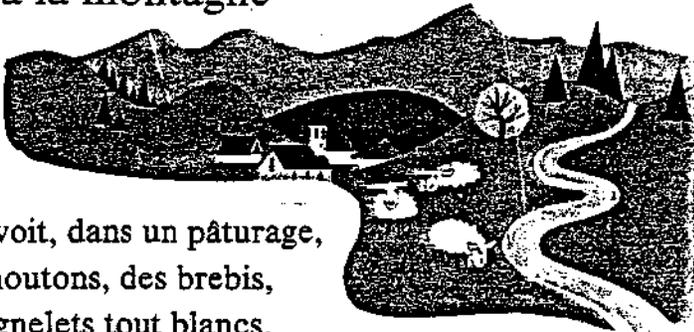
*Daniel et Valérie*

p. 13 "Le pré est à côté de la ferme"

p. 14 "La rivière passe dans le pré"

La qualification par l'adjectif reste dans une tonalité de mignardise : *Dans la forêt jolie, Pré fleuri* (titres de méthodes) ; "le moulin gracieux" *Titou et Catie* p. 138 ; "des agnelets tout blancs" *Clair Matin* p. 56 - 2e L. On se croirait dans une pastorale précieuse du 17e siècle avec moulins (cf. *Titou et Catie*), avec chaumières, jolis ânes et blancs moutons...

## à la montagne



rené voit, dans un pâturage,  
des moutons, des brebis,  
des agnelets tout blancs.

*Clair Matin* p. 56 - 2e L

... aux antipodes des campagnes réelles où le malheur aurait sa place, où le labeur quotidien chasserait les jeux enfantins ... Néanmoins, une pastorale plus grossière quand même, où les cueillettes bucoliques émettraient certaines fausses no-

tes (carricole qui casse, enfant qui porte des ordures, limace qui bave) dans une surcharge d'accessoires prosaïques : abreuvoir, fourche, pioche, auge...

## ② DES PETITS BOUTS D'ÉTERNITÉ.

Le microcosme présenté par les manuels est décrit comme figé dans un état stable. L'évolution, l'histoire, le devenir, en somme le déroulement du temps et ses conséquences n'apparaissent pas.

Le système socio-économique semble s'être arrêté à la ruralité d'avant-guerre dont il conserve tous les signes : objets, animaux, occupations des parents. Le mode de vie et les loisirs se raccrochent à des valeurs qui sont senties comme éternelles : la veillée au coin du feu, le jardin-potager, couture et tricot etc. Il faut scruter de près certaines pages pour détecter une petite évolution :

- les rôles respectifs du père et de la mère. En règle générale la tradition est reine : papa lit/maman coud (ou tricote) cf. Annie DECROUX-MASSON *Papa lit, maman coud, les manuels scolaires en bleu et rose*. 1979.

cf. p. 94 *Belin* ; p. 30 *Patou et Véronique* etc.

Mais on voit poindre :

un papa qui prépare le repas *Mico* p. 23 ;

une maman qui conduit une voiture *Tinou et Nanou* p. 13.

- dans les idées traditionnelles sur les filles et garçons, qui s'étaient largement dans les méthodes :

*Méthode François* p. 57 "jeux de garçons" p. 58 "jeux de filles"

*Schneider* p. 12 "Les filles ! ça ne joue pas aux billes"

*Je veux lire* p. 54 - 2e L "Les garçons demandent à Cécile et à Gilberte : Que faites-vous ?

- Nous jouons à la dînette.
- Ce n'est pas un jeu pour nous !" (les garçons)

Un exemple de modification des mœurs vestimentaires : Béatrice d'*Au fil des mots* consacre enfin l'entrée dans les méthodes d'une petite fille en pantalon. Le phénomène est finalement apparu d'une importance suffisante pour que la vénérable méthode *Boscher* dans son édition de 1981 se décide à modifier certaines illustrations : p. 23 et 25 une des petites filles est en pantalon (jeans) et en chaussures de tennis.

Lorsqu'une méthode ancienne décide de procéder à des retouches de modernisation, le résultat à la manière *Boscher* 1981 constitue un éclectisme temporel tel qu'il ne traduit pas vraiment une évolution, mais plutôt une juxtaposition étrange passé-présent, et renforce le sentiment d'atemporalité foncière des méthodes (ou absence de souci d'une vraie temporalité).

Ainsi p. 25, la gamine en jeans côtoie des personnages habillés à l'ancienne ;

p. 35, 41 et 51, le facteur, modernisé, porte une casquette, alors qu'aux pages 34 et 36 il a conservé l'ancien képi ;

p. 48



l'effigie actuelle de l'instituteur en vacances (barbe et jeans) contraste avec le paysage estival d'il y a trente ans : style de la tente et des lunettes du garçon, plage déserte, possibilité de camper si près de la plage hors camping.

La n<sup>ième</sup> réédition de *Rémi et Colette* en 1975, dix ans après celle de 1965, permet de saisir combien les quelques changements de surface ne parviennent pas à masquer une permanence de fond. Si le style de l'illustration s'est modifié, que le "mécano" est passé du métal au plastique p. 22, que les bottes



édition de 1965 p. 6

édition de 1975  
p. 6



### *la maman de colette et de rémi*

... ont remplacé les sabots de Colette p. 22, il apparaît que les textes demeurent tels quels, conservant imperturbables les mêmes présupposés socio-culturels. Si on imagine combien de choses ont changé dans la vie quotidienne de l'enfant dans cette période de dix ans : la télévision, les BD, les magnétophones à cassettes etc., on s'étonnera alors qu'un seul mot du vocabulaire ait été remplacé ; un seul mot sur les 118 pages de la méthode : "électrophone" à la place de "phonographe" p. 58 - 2e L.

Dans cet entourage figé sont présentés des personnages qui eux non plus ne subissent pas l'emprise du temps. Celui-ci est arrêté à un stade d'éternel présent, qui se renouvelle, se répète, sans transformation des individus ni du système familial :

on est, on ne devient pas. Pas de vieillissement : les grands-parents sont toujours là, au grand complet. La mort n'est pas évoquée, sinon par accident :

*Mon Livre préféré* p. 27 "Le pilote a été tué"

Même l'enfant qui représente la croissance personnifiée ne suscite pas d'observations sur les événements de son évolution physiologique, ni sur sa mutation psychologique pourtant importante entre 5 et 7 ans.

On a l'impression, qui plus est, que le petit personnage traverse les diverses péripéties sans glaner aucune expérience, floué par une temporalité cyclique mais non accumulative ; mis à part peut-être qu'en fin de manuel "il sait lire". Encore que ce savoir, qui est l'aboutissement de multiples scènes de jeux évoquées, ne s'inscrive pas non plus dans un devenir mais représente plutôt une illumination soudaine (voir plus loin).

Les auteurs ont beau parler de "roman enfantin" *Au jardin de la joie* préface, d'"histoire de deux enfants" *Mico* préface, de "récit de (leurs) aventures" préfaces passim, en fait le contenu des manuels ne se rapproche en rien du mouvement dramatique qui emporte les personnages dans une durée pleine, où le passé engendre le présent. Les manuels proposent une succession de saynètes évoquées au présent, au passé simple<sup>1</sup> ou à l'imparfait en fonction de la progression phonographique cf. *Je veux lire* p. 6 - 2e L : apparition de l'imparfait pour illustrer le graphème "ai".

L'emploi des temps passés ne relève d'aucune justification explicite d'antériorité par rapport au texte habituel au présent, puisque les conditions de famille, d'environnement, de vie sont toujours les mêmes... Si de plus on observe le fréquent recours au présent à valeur passée...

1/ L'utilisation du passé simple dans les méthodes n'est pas rare quoiqu'assez anarchique, plutôt liée au son/a/ qu'à une intention chronologique déterminée. La répartition entre les méthodes est très inégale, certaines recourant à ce temps (*René et Monette* par exemple) même en dehors des contes où il se confie normalement, d'autres se refusant à s'en servir (*La Lecture immédiate* par exemple).

*Je veux lire* p. 55 "Un jour maman achète un gros coq au marché"

... on conviendra qu'il soit encore moins aisé pour le jeune lecteur de s'y retrouver dans ces chassés-croisés chronologiques.

En réalité ceci importe peu aux auteurs qui juxtaposent des instants ponctuels, remplaçant la durée par une temporalité discontinue, une vague continuation totalement extérieure aux personnages. On dirait qu'ils ont voulu plaire à des enfants dont la réputation de vivre dans l'instant interdisait qu'on leur fit ressentir une quelconque profondeur temporelle... Ne voit-on pas Milène angoissée dès que la succession des saynètes s'arrête pour laisser apparaître l'écoulement du temps ? Voir dessin ci-contre.

*Nico* p. 6 - 2e L "Tic-tac ! tic-tac ! dit la pendule de grand-mère. Milène écoute et s'ennuie. Elle pense à sa maman, et une larme coule sur sa joue"



En résumé, dans le petit monde des méthodes, ce temps sans longueur ni épaisseur égrène l'éternité par bribes...

- ③ ASPIRATION À UN MYTHIQUE ÉTAT ORIGINEL :  
 À LA SOURCE DU MONDE,  
 cf. titre d'une méthode : *A la claire fontaine.*

La vie quotidienne des petits héros se cristallise autour des deux lieux mythiques par excellence : la forêt et le jardin.

- La FORÊT,

Marc, Nathalie et leurs amis  
 p. 40

"La forêt occupe dans l'histoire de l'homme une place fondamentale. Dans les relations entre l'homme et la forêt, qui remontent au plus profond des âges, se mêlent l'attraction et la crainte, l'amour et la répulsion. La forêt a été le berceau de l'Homme (...) Il reste dans notre subconscient une attraction mêlée de crainte parce que milieu originel d'où a émergé notre espèce" Roland BECHMANN *Des arbres et des hommes* Paris Flammarion 1984, p. 7 et 8.

Toute une lignée de manuels choisit ainsi le milieu forestier comme milieu originel, peuplé de ses habitants imaginaires que sont les lutins : dans *la forêt jolie, Je saurai lire vite ... et bien, Perlotin*, jusqu'à *Luti* en 1977. Cette attraction se confirme dans les méthodes qui situent "dans les bois" ou "à l'orée d'une forêt" le théâtre de leurs récits familiaux.



la cabane  
 de magali

1. la cabane de magali se dresse à l'orée de la forêt. magali sort et ramasse un fagot. marc l'a vue.
2. il porte le fagot à la cabane. magali est si petite et le fagot si gros. magali allume le feu. oh! la jolie flamme!

*Poucet* préface "Il était une fois un petit garçon de votre âge. Il s'appelait Poucet. Il habitait avec son papa et sa maman au bord de la forêt. Son papa travaillait dans le bois"

p. 8 "La maison de Poucet est dans la forêt"

*Titou et Catie* p. 147 (Titou et Catie habitent dans un) "moulin gracieux, là-bas, tout là-bas, au fond du vallion, près du grand bois noir"

cf. *Masoco*.

En dehors de ceux-ci, il n'est pas rare que les autres manuels évoquent au moins une fois la rencontre des petits personnages avec un ou des habitant(s) attaché(s) à la forêt :

*René et Monette* p. 28 "Honoré est un petit homme très vieux. Il habite une hutte près de la forêt"

*Mico* p. 54 "Catherine habite un petit village près de la forêt"

*Patou et Véronique* p. 60 - 2e L "Leurs grands-parents qui habitent près de la forêt"

*Marc, Nathalie et leurs amis* p. 40 "La cabane de Magali se dresse à l'orée de la forêt"

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 29 - 2e L "Mon ami et sa jeune soeur habitent une maison au milieu de la forêt"

A ce titre le sabotier dont *Boscher* représente p. 17 la cabane sous les arbres et surtout le bûcheron dont la raison d'être est la forêt prennent une valeur importante qui justifie leurs nombreuses apparitions : *Poucet*, *La Méthode François*, *Perlotin*, *Luti*, *La Méthode bleue* voir dessin ci-contre, etc.



Voici que le préfacier de *Marc, Nathalie et leurs amis* nous révèle une signification cachée de cette forêt : elle symbolise la perception de l'écrit par l'élève avant l'apprentissage, comme un chaos de signes à défricher :

"En fin de première année, les méthodes gestuelles sont significativement les meilleures.

Utilisées comme instrument pour défricher, pour dé-

broussailler la forêt de signes d'écriture, la main favorise la compréhension, but de la lecture".

Visiblement cette comparaison qui procède de l'analogie formelle entre les deux mots "déchiffrer" et "défricher" fonde le plus sérieusement du monde un raisonnement sur une contrepèterie. Ainsi le bûcheron figure-t-il l'enseignant "défricheur" du langage écrit comme le jardinier symbolisera l'enseignant qui fait s'épanouir les fleurs de l'enfance.

- Le JARDIN,

Les Belles Images  
p. 5



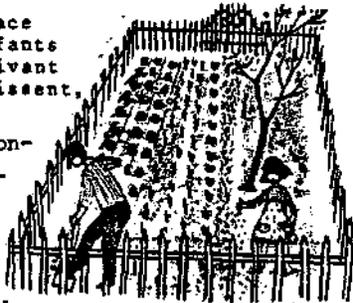
Sous les diverses formes de potager, de jardin d'agrément et de verger, le jardin constitue l'essentiel du petit monde extérieur à la maison, pour une série de manuels dont l'archétype est :

*Au jardin de la joie* préface  
"Les personnages, deux enfants  
et des bêtes familières vivent  
dans un jardin, où ils agissent,  
chantent et dansent"

Parents, enfants sont décrits à longueur de pages vaquant à des occupations de jardinage<sup>1</sup>.

Le carré de salades (*Rémi et Colette*), le parterre de bégonias (*Je veux lire*),

papa bêche et nina sème



<sup>1/</sup> Exemples : *La Méthode bleue* (voir dessin ci-dessus), *Mico, Toujours ensemble, Je veux lire, Patou et Véronique, Rémi et Colette, Caroline et Bruno, Bonjour, Aline et René, Avec Nicole, Bernard et Pipo, Véronique et Nicolas, Marc, Nathalie et leurs amis* etc.

la pelouse (*Patou et Véronique*), les pommiers en fleurs (*Nicole et Victor, Le Livre que j'aime*) : tous ces accessoires se répètent et se gonflent au point d'accaparer quasi totalement l'existence familiale et de la transformer en une touchante autarcie édénique.

Ne nous y trompons pas ; que ce soit la forêt décrite comme sombre et mystérieuse ou que ce soit le jardin invariablement entouré d'un haut mur et fermé par un lourd portail métallique, leur description appuyée n'a pas seulement pour fonction secondaire de camper un décor aux activités ludiques des petits personnages. Forêt et jardin ont bien plutôt pour rôle de retremper les enfants-lecteurs dans un monde originel, coupé le plus possible de la "civilisation".

Perlotin préface "Evoquer les charmes de la vie forestière tout en maintenant un lien nécessaire avec le monde civilisé"

Titou et Catie p. 147 "C'est là-bas, tout là-bas, loin de la ville, que vivent Titou et Catie, vos petits amis" (soulignés par nous)

Cette forêt loin du "monde civilisé", que ne renierait pas ROUSSEAU, ce jardin que l'on cultive à l'écart du monde tel *Candide* de VOLTAIRE, invitent les élèves à se replonger aux sources de l'humanité : le paradis terrestre.

a) La cohabitation avec les animaux.

*Le Livre que j'aime* p. 21 -  
2e L "Ah ! qu'on est heureux, le jeudi au grand air, sous les pommiers en fleurs, au milieu des herbes et des bêtes"

Au delà des fréquents animaux de compagnie (chien, chat, canari, poisson rouge, perroquet) des bêtes de la ferme à la présence persistante (coq, canard, Chat, chat, chats âne...), les méthodes rêvent souvent d'une cohabitation idyllique avec des animaux "humanisés".





Boscher p. 13

*La Colline enchantée*, *Gridi lapin des bois*, *Caroline et Bruno*, *Chat, chat, chats* etc. donnent ainsi une vision anthropomorphique de bêtes constituant des familles, habillées, vivant à parité avec les enfants : réminiscence du temps biblique où hommes et animaux utilisaient le même langage ?

b) *Le pays de Cocagne.*



Avec *Nicole*, *Bernard* et *Pipo* p. 51.

En plus des tâches agraires de la ruralité apparemment éternelle, l'insistance sur les cueillettes de toutes sortes en campagne et en forêt (myrtilles, framboises, champignons etc.) renvoient à l'économie de cueillette qui caractérisait une lointaine préhistoire. L'abondance des dons en nature dans le village africain de *Nacoco*, comme dans la maison de *Clair Matin*, qui surenchérit encore sur la profusion de la nourriture proposée aux enfants, fait penser au mythe du pays de Cocagne.

*Macoco* p. 70 "Tu admirerais les montagnes d'ananas, de mangues, de bananes"

*Belin* p. 119 - 2e L "Le cacao fume dans les tasses, les tartines se pressent dans la corbeille"

Quatre méthodes dépeignent explicitement ce pays de Cocagne :

*En riant* d'après FENELON p. 83 - 3e L

"Nous aperçûmes de loin une île de sucre avec des montagnes de compote, des rochers de sucre candi et de caramel (...) Il y avait aussi (...) de grands arbres d'où tombaient des gaufres, que le vent emportait dans la bouche des voyageurs si peu qu'elle fût ouverte"

Ainsi que *Belin*, *Bonjour* et *Perlotin*<sup>1</sup>.

### c) Le monde des plaisirs.

cf. *En riant* p. 83 - 3e L "l'île aux plaisirs"

*Les Balles Images* préface "Trois petits enfants animent (cette méthode) : ils y vivent, y jouent, y expriment leurs sentiments pleins de fraîcheur, rient et font rire" (...)

*René et Monette* p. 67 "Tout notre petit monde est dans la joie : on court, on saute, on rit, on chante"

*En riant* p. 79 - 3e L

*Macoco* p. 26 "On se régale, on rit, on crie, on boit, on mange"

*Clair Matin* p. 41 "On se régale, on saute, on danse, on rit"



### 1/ Autres exemples :

*Belin* p. 128 - 2e L "Au pays des rêves !

Comme Véronique aimerait vivre dans ce pays. Elle y achèterait des robes magnifiques, sans payer, bien sûr !

Les paysans ne se fatigueraient pas : les légumes pousseraient tout seuls !"

*Bonjour* p. 60 "C'est le plus gai palais du monde !...

Les murs sont faits de nougat... ah ! ah ! ah !

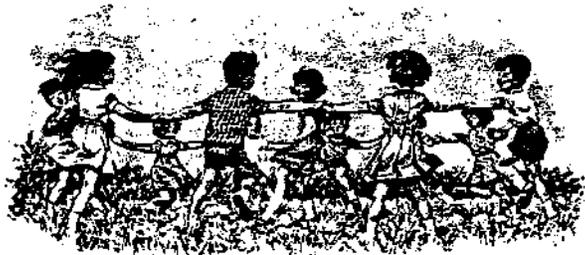
Le ruisseau déborde de café au lait... vrai ! vrai ! vrai !

La tour est pavée de bonbons... bon ! bon ! bon !

La tour est un éclair au café... hé ! hé ! hé !"(...)

*Perlotin* p. 61 "Il monte le long des troncs et trouve sous les feuilles des bonbons, des macarons et des pralines. Voici une rivière qui coule doucement au soleil. Perlotin s'approche de la rive et boit... du sirop de banane !"

Bonjour p. 62



Au jardin de la joie p. 43 "Rions, sautons, chantons, dansons"

Dans la forêt jolie p. 57



Dancez, les petites filles,  
Toutes en rond.  
En vous voyant si gentilles,  
Les bois s'iront.



Je lis, tu lis  
p. 82

Dancez, les petites belles,  
Toutes en rond.  
Les oiseaux avec leurs ailes  
Applaudiront.

[V. Hugo (L'art d'être grand-père).]

*Je saurai lire vite... et bien* p. 69  
 "Sautez, dansez, riez, petits enfants"

*Je veux lire* p. 35 - 2e L  
 "Ils courent, ils chantent, ils sautent, ils dansent et se roulent sur le gazon"

*Benoit* p. 100 - 2e L  
 "Tous les enfants sautent, crient, dansent. Ils sont fous de joie"



*Méthode François* p. 17 - 2e L  
 dessin ci-contre.

*Am-étram-gram* couverture.

En contraste avec la valorisation dans les préceptes et dans certaines scènes édifiantes, la complaisance des petits personnages dans les amusements de toutes sortes, de page en page finit par créer une contre-morale épicuriste pour enfants enivrés de leurs pirouettes,

complètement déconnectés des réalités, voir *La Méthode bleue* p. 33 dessin ci-dessous.

Cette tendance se continuera au delà de 1980 (voir chapitre VII/1 (2) b). Mais *Je saurai lire vite... et bien* dévoile sous cette morale hédoniste la tristesse de la condition humaine :

## La ronde

1. Léontine appelle Madelon :  
 « Allons sur la colline;  
 Nous danserons une ronde  
 sous le chêne. »
2. Léontine danse, elle bondit;  
 son jupon vole.  
 Léontine continue la valse  
 et pirouette sur le talon.



"Profitez de votre bon temps, ce n'est pas pour long-temps" p. 83

Pour parfaire leur quête d'un monde originel les auteurs vont rechercher le "bon sauvage", heureux, vivant, dansant, en harmonie avec la Nature. Avec ses textes reliant incessamment habitat dans la nature et bonheur, le voyage de Macoco autour du monde peut être compris aussi comme cette fébrile recherche :

. l'esquimau :

p. 40 "Il vit dans une maison cachée sous la glace (... ) il rit souvent"

. l'indien d'Amazonie

p. 78 "Nous avons atterri, hier, près d'un village d'indiens, en Amazonie et, immédiatement, jeunes et vieux, confiants entourent notre avion.

Je suis, maintenant, l'ami d'un souriant petit indien"

p. 80 " La vie au village indien est pleine de douceur"

Autres exemples :

*Je lis, tu lis* p. 67, 68

Justement, la fenêtre est ouverte. Lise s'envole. La voilà dans le ciel bleu. Lise vole haut, encore plus haut. Comme la terre est drôle! On voit les maisons toutes petites. Les champs jaunes et les forêts vertes sont comme de petits mouchoirs de couleur.



Où! Il fait très chaud, maintenant! Où est Lise? En Afrique? Oui. Elle regarde. Deux fillettes sont assises devant une case, près d'un palmier. Elles mangent des bananes. Lise se pose une minute sur le toit de paille, puis elle repart. Elle va vite, vite.

Bref!... Il fait froid, maintenant. Lise est au pôle Nord, chez les



Esquimaux. Ici les enfants habitent dans une maison de neige et de glace. Ils portent des vêtements et des bonnets de fourrure et ils mangent du pboque. Leurs traîneaux sont tirés par des chiens.

Le voyage de Lise continue. Là voilà en Asie. Deux petites filles et un petit garçon sont dans leur maison de bois et de papier. Ils mangent du riz avec des baguettes.

Ils boivent du thé dans de jolies petites tasses.



Lise vole maintenant au-dessus de l'Amérique. Ici deux petits Indiens jouent avec des arcs et des flèches.



Une petite fille tient une poupée ou un bébé. Lise est très intéressée. Elle veut descendre pour mieux voir.



Elle tombe, elle tombe... Lise pousse un cri. Elle se réveille. Elle est assise dans son lit. Elle est en Europe. Son beau rêve est fini.



. Les Sioux du Far-west : *Schneider* p. 113, Wapat le petit indien *Crocus* leçon 15 - 3e L.

. Les Noirs : le pygmée *Crocus* leçon 7 - 3e L; le noir et sa hutte *René et Monette* p. 28 ; à la chasse *Pigeon vole* p. 27 ; "Macoto le petit nègre de la tribu" *Am-stram-gram* p. 30, *Pigeon vole* p. 38 ; "Amadou" *Au fil des mots* p. 8 - 3e L ;

*Le Livre que j'aime* p. 50 "J'aime l'Afrique et l'Amérique, les nègres et les peaux-rouges"

. Les Lapons : *Toujours ensemble* p. 45 ; *Le Petit Monde des animaux* p. 18 ; *Crocus* leçon 5 - 3e L ;

. Les Esquimaux : *Je lis, tu lis* p. 67 ; *Au fil des mots* p. 18  
3e L.

. Les Hindous : Pigeon vola. p. 66.

Lecture en fête, sans doute en mémoire des méthodes classiques, célèbre encore en 1983 cette fascination pour l'Eden sur terre. Mais trente ans après *Au jardin de la joie*, dix-sept ans après "le petit jardin (de Gilberte) près du bouquet d'acacias" *Je veux lire* p. 49, ce jardin paradisiaque est présenté comme interdit et désert ! Plus aucun petit personnage n'y court, n'y danse. Seul le souvenir d'un passé glorieux semble encore le hanter. Sic transit opera mundi...

p. 70 - 2e L

#### Le jardin interdit

Au bout de la rue de Dominique, il y a une maison, entourée d'un grand jardin. La maison est toujours fermée. Le jardin attire Dominique, mais un mur très haut le cache.

Aujourd'hui, il fait très beau. Le printemps est arrivé.  
En haut du mur, une rose dépasse.  
Dominique voudrait bien la cueillir !  
Elle met un pied dans un trou, entre les pierres du mur.  
Elle s'accroche à une racine et, finalement,  
elle arrive en haut. Quel jardin extraordinaire !



Dominique voit d'abord une grande pelouse verte, entourée d'arbres immenses.  
Les allées sont pleines d'herbes folles.  
Les rosiers grimpent le long du mur.  
Dans la pelouse, des centaines de pâquerettes et de fleurs sauvages poussent librement.  
Personne, ici, ne vient déranger les oiseaux.  
Ils ont fait tranquillement leurs nids dans les arbres.  
Et ils chantent la joie du printemps.  
Dominique reste un long moment à les écouter.  
Puis, elle allonge un peu le bras et elle cueille la rose.

« Je connais un jardin merveilleux », dit-elle à son maman, en lui offrant la fleur.



## ④ LE PARCOURS INITIATIQUE.

cf. Ségolène LE MEN op. cit. p. 12 "Dans une civilisation régie par l'écrit, l'abécédaire répond à une fonction initiatique"

*Je saurai lire vite... et bien avant-propos "J'ai toujours pensé (...) qu'un enfant qui vient pour la première fois à l'école, tout désespéré, le coeur gros d'avoir quitté les siens, ne devrait pas être mis d'emblée devant les difficultés de la lecture.*

*Il faut l'apprivoiser, lui donner confiance (...)  
Il faut donc amuser l'enfant, tout en lui apprenant à lire (...) Durant cet apprentissage facile et joyeux, l'enfant aura le temps de se familiariser avec son école, il sera confiant et pourra aborder alors les réelles difficultés de la lecture"*

Nous abordons maintenant plus précisément le pourquoi de ce microcosme édénique : il s'agit de créer un climat de "confiance" non seulement pour l'amusement (nous l'avons évoqué page 481) mais par une *sécurisation* la plus complète possible.

*Tinou et Nanou* préface "Tinou et Nanou (...) vivent dans un milieu sécurisant"

L'obsession du "nid" s'inscrit dans cette logique constante :

*Schneider* p. 36



Jean est dans son lit.  
Il rêve qu'il a des ailes,  
Qu'il habite un petit nid.  
Comme il est heureux!  
Comme il rit!

Les auteurs s'ingénient donc à restreindre le monde et à engommer les salissures afin de ne pas troubler les jeunes esprits, ni de les détourner de l'objectif : parcourir sans fléchir la progression de l'apprentissage.

"Etant donné que le déchiffrement est le but essentiel de ces textes, on veille soigneusement à éviter de ré-

veiller chez l'enfant des pensées et des sentiments pénibles qui pourraient le distraire" Bruno BETTELHEIM, Karen ZELAN op. cit. p. 98.

- Un univers "familier" à l'enfant (*Mico* préface, *A la claire fontaine* préface, etc.) "sans dépaysement" (*Le Livre que j'aime* préface).

*Je lis, tu lis* préface "C'est donc sciemment que les enfants ont été laissés dans leur univers"

Un univers restreint : un "petit monde" (*Luc et Caroline*) hors du monde :

*Titou et Catie* p. 147 "La neige isole le moulin. Il est perdu, si petit, au fond du vallon, en hiver"

- Un univers ouaté, aseptisé, débarrassé des vicissitudes de la vie. Les auteurs procèdent ainsi à une élimination systématique de toutes les aspérités de l'existence pour ne conserver que les sujets, les pensées et les sentiments agréables.

*Mico* préface "Et (ils) vivront d'autres jours heureux"

a) *Le dur labeur des hommes* est décrit maintes fois mais on en escamote les motifs sociaux. On vante l'utilité sociale des métiers mais on ne la fait pas comprendre. Occupations professionnelles, lieux de travail, rapports sociaux sont soigneusement occultés. La mère, restant toujours au foyer, n'a donc pas besoin de travailler, au sens matériel du mot. C'est déjà une prise de position sur l'aisance financière de la famille. Quant au père, sa profession reste indéterminée, sauf "jardinier" dans *Au jardin de la joie* qui constitue un pseudo-métier puisqu'il a pour vocation de s'inscrire dans le microcosme ! Sauf aussi le papa de Milène dans *Mico*, lequel est présenté comme "ouvrier" mais que le lecteur ne découvrira que dans ses occupations horticoles du week-end, à l'exclusion de tout regard sur ses activités d'O.S. ou d'O.P. L'univers industriel est d'ailleurs banni des pages de manuels.

René d'*Au long des jours* dit avoir visité une usine (cf. *Toujours ensemble* p. 69) mais les auteurs évitent de nous la

montrer (p. 42 - 2e L).

La description des quais d'une grande ville dans *Toujours ensemble* glisse rapidement sur l'évocation industrielle pour renvoyer encore et toujours à l'animal, au rural, au bucolique :

p. 70 "On voit passer le long des quais de grandes barques qui vont par quatre (...) Elles transportent des barriques, du sable, du coke et des briques.

Souvent un petit roquet regarde filer les quais, les kiosques et les boutiques où l'on voit des coqs, des poules et des graines en paquets qui feront plus tard de jolis bouquets"

Quand l'enfant sort du jardin, il ne rencontre que des petits métiers issus du passé : le sabotier, le peintre, le maçon, le boulanger... tous ont l'image rassurante du petit commerce, de l'artisanat. Rien ne laisse deviner que déjà en 1965 les poulets sont élevés de manière industrielle, que le pain sort souvent d'usines à pain, que le maçon est presque toujours portugais ou maghrébin, que le commerce est devenu anonyme...

Bons sentiments et beaux principes dissimulent non seulement les questions sociales mais la réalité actuelle de la société. Ainsi par exemple la condition humaine est-elle présentée sans rapport avec l'argent. Par le travail l'homme semble davantage acquérir des qualités morales que gagner sa vie. Le superbe tracteur neuf de l'oncle Jean-Paul dans *Aline et René* est vécu uniquement comme symbole de progrès technologique, sans la moindre conscience d'un engagement dans l'engrenage du rendement-modernisation-endettement, taisant comme sujet tabou les traites mensuelles à payer désormais :

"Un beau matin, Jean-Paul a vendu ses chevaux, ses boeufs et il a acheté un beau tracteur bleu, tout neuf. Maintenant en un seul jour, Jean-Paul peut labourer ses deux plus grands champs. Il fait cela tout seul, avec son tracteur. Jean-Paul est heureux" p. 31 - 2e L.

b) *Une vie familiale quiète.*

La famille, quelquefois élargie par la cohabitation avec les grands-parents, vit toujours en bonne entente. *Tinou et Nanou* pousse l'harmonie jusqu'à présenter la cérémonie du shampoing à l'unisson p. 21 :



maman lave la tête de nanou.  
mémé lave la tête de pépé.

Aucun problème matériel ni aucune querelle ne viennent troubler le bel équilibre de la maison. Les auteurs relatent les événements heureux que sont Noël, l'achat d'une voiture, la cuisson d'un rôti, préservant les petits personnages des soucis de fin de mois, de l'angoisse due à la maladie des adultes, du vieillissement, de la mort.

Cette paix idyllique dans un microcosme peuplé d'animaux et d'humains dont la qualité essentielle est la gentillesse, s'inscrit dans la logique rousseauiste : elle démontre sans mot dire que pour trouver le bonheur, une harmonie entre les êtres, il faut se réfugier derrière de hauts murs, loin de la société source de malheurs. Elle démontre que, si l'on veut enraciner chez l'enfant des qualités morales solides, il s'agit d'éliminer autour de lui le mal sous toutes ses formes, cf. *L'Emile*.

Ainsi dans cet univers sans heurt ni violence, les personnages se montrent-ils impitoyables pour tout élément qui risque de la compromettre. Il n'y a pas là de contradiction car derrière l'angélisme des petits héros c'est l'archange St Michel

qui terrasse le dragon, c'est la Vierge qui foule de ses pieds le serpent. Les animaux symboles de souillure sont massacrés par les enfants des manuels avec un courage et une ardeur que nous ne leur connaissions pas habituellement.

On tue le rat : *En riant* p. 14 et 33 ; *Mon Livre préféré* p. 29 ; *Daniel et Valérie* p. 29.

On tue la vipère : *Boscher* p. 28 ; *Le Petit Monde des animaux* p. 17 ; *La Lecture immédiate* p. 25 ; *Cadichon* p. 25 ; *Pigeon vole* p. 61 ; *Le Livre unique des petits* p. 22 ; *Rémi et Colette* p. 51 ; *Poucet* p. 43.

*La Colline enchantée* préface "Ils vivent innocents et sages"

Le microcosme paradisiaque a été composé comme un état d'innocence où la pureté règne dans les âmes aussi bien que dans les corps. A la préoccupation perpétuelle de ne pas se salir correspond la crainte de ne pas souiller le jeune esprit.

Et, comme le petit personnage, il importe que l'enfant de CP reste sans tache pendant son parcours.

*Clair Matin* p. 96 - 2<sup>e</sup> L

"Chers petits amis,  
vous êtes partis au clair matin,  
vous avez suivi gaiement Simone et René.  
A chacun de vos pas, la lumière a grandi.  
Nos gentils compagnons vous ont appris à lire.  
Continuez votre marche joyeuse" (...)

Cf. les titres des méthodes : *Joyeux Départ*, *A petits pas joyeux*, *Pas à pas*.

*Mon Premier Livre de français* p. 20 "J'apporte la lumière, j'allume la lumière"

Ce parcours initiatique à l'écart du monde, dans le jardin d'Eden doit permettre l'illumination : "je sais lire" (cf. la référence à la lumière dans *Clair Matin* préface).

Le serpent de la Bible avait révélé à Adam et Eve le mal...

*Nicole et Victor* p. 91





*Pigeon vole* p. 21



*Nounourse et ses amis*  
p. 49

... celui des méthodes transmet à l'écolier,  
le Bien suprême, la gnose sacrée : le Savoir-Lire.

C'est dans une atmosphère curieuse que s'opère cette  
révélation, à la fois subite et magique.

La préface de *Dans la forêt jolie* décrit parfaitement  
l'état second dans lequel il faut mettre l'élève pour cette  
découverte cabalistique :

(...) "aborder la lecture en se laissant *griser*<sup>†</sup> par  
un charmant récit.  
(...) *initier* l'enfant à l'immense *suggestion*<sup>†</sup> des  
mots.  
(...) Et peu à peu ... le *miracle*<sup>†</sup> s'opère !  
Presque spontanément, une par une, les lourdes *énig-*  
*mes* du langage écrit se *résolvent*<sup>†</sup> (...)  
De *découverte en découverte*, ces fragments de mots  
révèlent aux enfants la *valeur intime* de l'allian-  
ce des lettres" (...)

(<sup>†</sup>) Nous avons souligné le vocabulaire ressortissant à la ma-  
gie, voire à l'alchimie ("alliance"), tant cette idée imprè-  
gne les méthodes qu'il s'agit de captiver l'enfant...

*Perlotin* "milieu mystérieux et captivant"

... par un philtre d'évocations diverses (jeux, animaux etc.)  
et aussi par une opération magique : cf. le titre d'une mé-  
thode *Am-stram-gram*.

*La Colline enchantée* préface "Tous se sont ingénies  
à rendre lisible pour vous ce grimoire" (...)  
Par la grâce de la famille Lapinet et de ses auteurs,  
vous pourrez écrire à Noël"

*Marc, Nathalie et leurs amis* préface "Une certaine in-

crédulité fait place à l'enchantement (...) tous les enfants lisent"

*Je lis, tu lis* préface "Les enfants donnent (...) ainsi l'illusion que"(...)

Bruno BETTELHEIM et Karen ZELAN (op. cit. p. 116 parlent d'"effet hypnotique"

*Biron* p. 27 "une capsule de pavot"

L'enfant sous l'effet de l'"enchantement" va soudain découvrir, ô "miracle", qu'il arrive à déchiffrer comme le petit personnage des manuels qui brusquement en milieu de méthode crie à ses parents : "je sais lire";

*René et Monette* p. 98, 99 "Drelin... Drelin... qui donc est si impatient de rentrer ? C'est René qui revient de l'école. Il ne tient pas en place. Qu'a-t-il donc ? Serait-il malade ? Enfin, la porte s'ouvre et aussitôt, sans même dire bonjour, il s'écrie : petite mère, je sais lire couramment. C'est vrai, tu sais, ma maîtresse me l'a dit"  
(...)

"Papa regarde René avec joie, une larme mouille ses yeux : son fils sait lire !" (...)

Tout ce mystère religieux dans le parcours initiatique frappe encore en 1983 Yvonne CHENOUF et Guy FAUCON :

"Mais de ses objectifs, on ne parle jamais. Avec gravité, on oriente un parcours sans mot dire. Lire, c'est sérieux - presque cérémonieux" op. cit. p. 36.

Dans *Macoco* la révélation divine s'accomplit par un envoyé du ciel...

p. 22 "Sans bruit, un avion passe, (...) il tourne, il se pose à côté de la case de Sambo. Emile, le pilote, en sort..."

... un Messie ...

p. 80 "Emile a dit : ma mission est finie"

... qui tel Jésus Christ retourne dans les cieux (Ascension)...

p. 93 "Emile va, de nouveau s'envoler, mais cette fois Macoco ne le suivra pas"

... après avoir transformé le petit des hommes en lui révélant sa vocation :

1/ Exemples : *En riant* p. 33 - 2e L ; *En regardant Les images* p. 20 ; *Bonjour* p. 87 ; *Au fil des mots* p. 20.

p. 93 "Grandir et devenir un homme, ici, dans la case de son enfance au milieu de ceux qui l'aiment"

Et apôtre illuminé par le *don de la langue* (Pentecôte) - ici le lire/écrire - Macoco pourra réciter la geste de son dieu :

"Il racontera aux autres petits enfants les merveilleuses vues avec son grand ami le pilote, lorsqu'ils firant tous deux ce beau voyage"

cf: *Daniel et Valérie* p. 63 - 2e L "Quelle joie ! Notre livre de lecture est terminé, s'écrit Daniel. Je pourrai lire tout seul les belles histoires qui sont cachées dans les livres (...) Valérie est triste. Elle est encore trop jeune pour lire seule mais Daniel n'est pas égoïste.

- Rassure-toi, petite sœur, chaque soir en rentrant de l'école, je te lirai une belle histoire"

A l'issue du parcours initiatique l'enfant peut quitter la mythique forêt de l'indifférenciation générale, le jardin des merveilles où s'est produit le miracle : il détient désormais le secret du Graal (la langue écrite) qui va lui ouvrir les pages des "vrais" livres et les portes du monde.

*Nicole et Victor* p. 83

Nous

con nais sons, main te nant, tou tes les  
let tres de l'al pha bêta, et, pro chai ne ment,  
nous sau rons lire dans de gros livres.

= Après l'acquisition des mécanismes les enfants peuvent aborder les écrits authentiques.

Nous li rons, tout seuls,  
les con tes, les his toi res :  
le Pe tit Cha pe ron rou ge,  
le Pe tit Pou cet ou  
les Trois Pe tits Co chons.



= Après le parcours fléché et guidé, les enfants peuvent s'égarer dans les sentiers.

Nous com pren drons mieux com bien  
nous som mes heu reux, à la mai son,  
a vec Pa pa et Ma man, et, à l'é co le,  
a vec nos mai tres et nos ca ma ra des.

= Ce sera là sortir de l'enfance protégée et la découverte du mal !

Nous li rons la vie d'au tres en fans que  
Ni co le et Vic tor. Nous vou drons les  
a voir tous pour a mis.

= Découverte de la société.

Nous étu die rons aus si tous les beaux pays  
de la France et du monde.

= Découverte du monde.

Détenant le pouvoir de la langue écrite, l'enfant est à même de quitter son hic et nunc ; de se détacher de son éternel présent, de s'échapper du "jardin merveilleux". Les dernières pages des manuels expriment cette émouvante découverte de la dimension temporelle et de la dimension spatiale. Par la maîtrise de l'écrit, il émerge enfin de son syncrétisme.

- Ouverture à l'espace ; l'ultime feuillet présente le départ en voyage des petits personnages, qui quittent leur milieu "familier"<sup>1</sup>.

A la fin de *Je veux lire*, c'est par le truchement de leur appareil photographique que Gilbert et Georges courent embrasser le monde et "ses paysages tout vibrants de lumière" p. 78 - 2e L. cf. *Avec Nicole, Bernard et Pipó* p. 57.

- Ouverture à l'épaisseur du temps :

*Nicole et Victor* p. 91  
(retour sur le passé)  
"Bon petit livre, où j'ai appris à lire, je vais te quitter. Joli petit livre, avec toi j'ai vu grandir Nicole et Victor"

---

1/ Exemples : *Boscher* p. 72 ; *René et Maria* p. 72 - 2e L ; *René et Monette* p. 127 ; *Le Petit Monde des animaux* p. 45 - 2e L ; *Clair Matin* p. 96 - 2e L ; *Nounours et ses amis* p. 94 ; *Toujours ensemble* p. 34 ; *Nico* p. 70 ; *Chat, chat, chats* p. 55 - 2e L ; *Véronique et Nicolas* p. 87 ; *Tinou et Nanou* p. 76 - 2e L ; *Au fil des mots* p. 44 - 3e L.

(regard vers l'avenir)  
 "Que vont-ils devenir ? (...)  
 Maintenant, je vais recevoir un autre livre, plus  
 gros, plus difficile peut-être" (...)

C'est surtout la profondeur du temps passé que les méthodes désirent faire sentir à l'enfant qui termine son parcours, grâce aux chants et aux contes "du bon vieux temps" (*La Méthode rose* p. 40 - 2e L) massés en fin de dernier livret<sup>1</sup>. Comme *Daniel et Valérie* p. 62 - 2e L, *Titou et Cécile* se contentent d'évoquer avec émotion

p. 148 (derniers mots de la dernière page)  
 "ces histoires du temps passé, ces histoires d'autrefois qui font rêver et frissonner. A la lueur dansante des flammes, un soir d'hiver, il est doux d'écouter : il était une fois"

Combien le regard timide et angoissé vers l'avenir contraste avec la complaisance dans le passé :

*La Colline enchantée* préface "ce monde des merveilles où vous vous complaissez"

---

1/ Exemples : *Boscher* ; *Mon Livre préféré* ; *En riant* ; *Bouquet doré* ; *Au jardin de la joie* ; *La Méthode rose* ; *A petits pas joyeux* ; *A la claire fontaine* ; *Mico* ; *Je lis, tu lis* ; *Véronique et Nicolas* ; *Tinou et Hanou*.



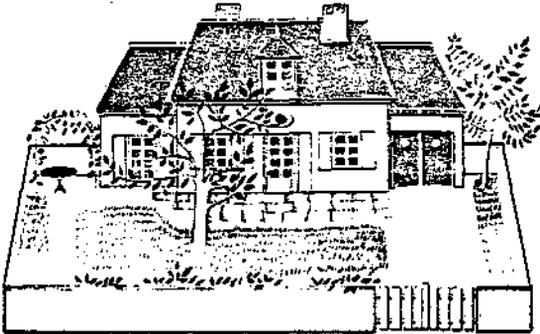
*Mes Premiers Contes* couverture p. 4

VII 2 L'ENFERMEMENT de l'ENFANT.

*En riant* p. 35 - 3e L  
 "Dans le logis bien fermé,  
 Il semble que l'on soit plus chaude-  
 ment aimé  
 Et qu'il fasse encore meilleur vivre"  
*Biron* p. 9 "le local. le bocal"



*René et Monette*  
 p. 113



*Véronique et Nicolas*  
 p. 3

véronique et nicolas habitent cette maison.

Ce haut mur et ce lourd portail qui ferment le jardin symbolisent l'hermétisme du microcosme. A travers les années le même tableau est offert à l'imagination des élèves de CP : la petite patrie, la propriété close où dans la douceur de la vie familiale peut s'accomplir, mérité par l'application scolaire, le bonheur de l'amusement. La sagesse des manuels rencontre la sagesse de la tradition : la petite propriété récuse l'aventure et les émotions fortes, endort la vie dans la répétition heureuse, au fil des jours, des travaux et des petits jeux, "le train-train ordinaire de la vie" *Maro, Nathalie et leurs amis* préface.

*Je veux lire* p. 38 - 2e L "Tous assis, autour de la table, ils parlent des tâches de la semaine, de leurs joies et de leurs peines"

Mais à force de tourner rond, l'existence des petits personnages finit par tourner en rond et le rétrécissement guette la morale édénique.

- Le logis devient un cocon où le dynamisme du petit héros disparaît dans les pantoufles car le petit bonheur bien confortable du troisième âge se transfère douillettement sur lui.



*Bonjour* p. 63'

heureux, les enfants regardent le feu de bois

*En riant* p. 35 - 3e L "J'aime les soirs d'hiver chez nous, la bouillote qui chante, tandis que la bise méchante frappe à la porte à grands coups. Dehors, il fait très froid et tout est blanc de givre"

*Je veux lire* p. 62 "Dehors, c'est la nuit, le gel, l'hiver, tandis que le pot d'émail chante sur le feu. Comme on se sent heureux"

*Am-stram-gram* p. 31 "rêvent de pantoufles sèches"<sup>2</sup>

1/ Autres exemples :

*Macoco* p. 18 (la journée de Macoco) "Macoco va à l'école, joue avec Gobi ou dort sur sa natte. Il fait chaud. On est bien"

*La Méthode rose* p. 15 - 2e L "La soupe aux choux bout dans la marmite (...) Il fait chaud, il fait bon"

*Bouquet doré* p. 63 - 2e L "François, Vincent, Solange, petits amis, venez vite. Il vente, il fait froid dehors, entrez, il fait chaud ici"

*Luc et Caroline* p. 55 "Papa a allumé du feu dans la cheminée. Les flammes ronflent, les bûches sifflent. Comme il fait bon !"

cf. *Belin* p. 100 - 2e L ; *Tinou et Nanou* p. 74 ; *Rémi et Colette* p. 37 - 2e L ; *Caroline et Bruno* p. 47.

La maison comme le giron de la mère sert de trop facile refuge à des enfants fragilisés par leur horizon borné qui éprouvent la peur d'être happés par la béance, par le gouffre dès que "le vent méchant" se met à souffler.

*Luc et Caroline* p. 54 "Tout au bout du pré, se trouve une grotte avec un grand trou (...) Luc et Caroline ne s'approchent jamais"



*Les Belles Images*  
p. 52

*Au fil des mots* p. 4 - 3e L "Le vent souffle en tempête (...) Maman, j'ai peur, dit Béatrice. Il ne faut pas, répond maman. La maison est solide, tu es à l'abri. Bientôt la tempête va s'arrêter ! Béatrice est rassurée, elle ne tremble plus"

- On apprend à se méfier de ceux qui sont étrangers au petit monde. Dans le microcosme barricadé pointent des accents de xénophobie.

*Au jardin de la joie* p. 25 - 2e L  
"Oua ! oua ! gare aux vauriens qui rōdent et aux bohémien ! (...)  
Oua ! oua ! si j'aboie si bien et si fort, c'est que

1/ Autres exemples :

*Bouquet doré* p. 51 - 2e L "C'est un vent dur et tapageur, un vent qui hurle, casse, arrache. Oh ! le méchant vent !"

*Toujours ensemble* p. 52 "A l'abri du vent méchant"

*Le Livre que j'aime* p. 49 : la pluie fait pleurer Jacqueline.

*Bouquet doré* p. 87 - 2e L "Ils sont contents, ils n'ont pas peur du grand noir au dehors, leur logis leur semble si doux, si bien à eux. Ils sont donc heureux"

*Schneider* p. 75 "Quel vilain temps ! Comme le vent souffle ! Dans son lit, Monique écoute le vent. Elle se tourne, se retourne, allume, éteint" (...)

cf. *Nico* p. 22 - 2e L ; *Benoit* p. 65 - 2e L.

ce jardin c'est le mien"<sup>1</sup>

*Les Belles Images* p. 95

### Un bon gardien.

— Pipo est un brave chien. Rien ne lui échappe. Une bohémienne s'approche-t-elle, avec son panier de dentelles ? Vite, il aboie jusqu'à ce que maman vienne.

— La nuit, si quelque vaurien vient rôder le long de la clôture, Pipo grogne. Il a l'air de dire : « Ce jardin, c'est le mien, et non le tien ! »

— Il grogne si bien que papa se lève. « Tiens ! dit-il, qu'a donc le chien ? » Il ouvre les persiennes... Le rôdeur s'en va...

— « Ne reviens plus, grogne encore Pipo, sinon tu t'en souviendrais !... »



#### 1/ Autres exemples :

*Les Belles Images* p. 95 "Pipo est un brave chien. Rien ne lui échappe. Une bohémienne s'approche-t-elle, avec son panier de dentelles ? Vite, il aboie jusqu'à ce que maman vienne.

La nuit, si quelque vaurien vient rôder le long de la clôture, Pipo grogne. Il a l'air de dire : ce jardin, c'est le mien et non le tien !"

*Patou et Véronique* p. 37 - 2e L "Le chien de Patou, Miki, est un bon gardien. Il jappe devant les bohémiens"

cf. *A la claire fontaine* p. 63 ; *Je saurai lire vite... et bien* p. 44 ; *Véronique et Nicolas* p. 76.

① PLAIDOYERS POUR L'OUVERTURE DU MICROCOSME,  
Biron p. 26 "Il n'y a pas de rose sans épine"

L'historique de ces cinquante années montre, si l'on veut schématiser, la *cohabitation* dans les méthodes

- d'un courant d'essence traditionaliste qui ira peu à peu en mourant mais qui se maintient encore jusqu'au seuil de 1980 (voir chapitre VI/1 ① et ②) :

dresser l'enfant pour le rendre vertueux, sociable et cultivé ;

- d'un courant d'essence moderniste qui va poindre vers 1930 pour s'afficher de manière de plus en plus ostensible dans les préfaces (voir chapitre VII/1 page 479) :

masquer ou éliminer au maximum les contraintes éducatives, sous prétexte qu'elles entraveront le développement naturel de l'enfant : l'épanouissement.

Il est remarquable que ces deux courants nettement opposés se rejoignent sur ce point essentiel qu'il faille tenir l'enfant à l'écart des "mauvaises influences". Or l'honnête homme de 1986 ne peut plus se dispenser de remettre en cause les postulats qui fondent ce consensus.

a) *Est-il encore possible en 1986 de dissimuler à l'enfant toutes les tristes réalités de notre monde ?*

Depuis les années 60 et l'entrée massive de la télévision<sup>1</sup>

1/ Cf. Neil POSTMAN *Il n'y a plus d'enfance* Paris INSEP éditions collection "voir autrement" 1984; notamment :

"La télévision érode la frontière entre l'enfance et l'âge adulte"

(...) "La télévision rend tout-à-fait inutile la distinction entre l'enfant et l'adulte car il est dans sa nature d'homogénéiser les mentalités"

dans l'emploi du temps quotidien des enfants, ceux-ci sont confrontés sans filtrage pédagogique à une actualité multiple qui peut être agressive. Le soin n'est plus laissé comme autrefois à l'instituteur de lever progressivement et pudiquement le voile sur les violences et les horreurs de notre monde. Elles sont livrées à domicile entre "Colargol" et "Bonne nuit les petits". La solution éducative ne consiste donc plus à taire la douleur et la mort car l'enfant qui subit l'information, qui ressent affectivement la signification des comportements, en a une conscience, certes floue, mais une conscience quand même, tellement plus angoissante qu'en raison du silence de l'adulte il manque de repères pour savoir si ce qu'il ressent n'a rien d'anormal<sup>1</sup>.

Il n'est plus question aujourd'hui d'envisager de voir l'attitude éducative de l'adulte reposer sur l'idée que l'enfant (non seulement doit, mais même) puisse évoluer dans un monde à part, avec son univers propre, hermétique à l'atmosphère extérieure, et qu'il ait pu passer à côté des événements, de l'angoisse, des larmes et de la tristesse des adultes... sans les percevoir. Or rien n'est plus perturbant que le mensonge, l'omission, le silence dissimulateur. Percevant d'inconscient à inconscient la gêne parentale, l'enfant fantasme des situations plus angoissantes que la réalité.

De surcroît, comme le soulignent Bruno BETTELHEIM et Karen ZELAN (op. cit. p. 216), les enfants savent aussi s'intéresser aux "thèmes sérieux". Au lieu des textes sur les jeux de cache-cache ou de dinette, au lieu des histoires d'animaux, pourquoi n'aborderait-on pas aussi le monde actuel, par exemple la radio, la télévision, la photographie, la robotisation des usines ? la question socio-économique du chômage ? les sentiments ambigus ?...

---

1/ "Il n'y a pas une façon plus sûre de se tromper en matière d'éducation que de traiter les enfants en enfants. C'est la chose qu'ils détestent le plus" Clément ROSSET "La science de l'éducation, mythologie des temps modernes" *Le Monde de l'éducation* n° 117 juin 1985 p. 50.

b) *Une personnalité peut-elle se former sans se confronter aux vicissitudes de la vie ?*

La question a pris une acuité particulière depuis qu'on a renoncé à doter l'enfant d'une carapace (discipline, travail, modération, foi dans le rôle social de chacun) avant d'affronter la dureté du monde.

Or l'enfant "épanoui" par les amusements en huis-clos ne disposera même pas de cette carapace qui autrefois l'armait ou tout au moins le protégeait. Il importe donc d'exploiter les réalités de l'existence pour apprendre à l'enfant à s'y repérer et à s'y confronter.

"La sainteté serait non pas l'art d'éviter, d'effacer la tache, toutes les taches et souillures, mais de naviguer à travers elles" Jacqueline KELLEN op. cit. p. 23.

Evelyne CHARMEUX (in *L'Écriture à l'école*), en montrant très clairement l'impasse vers laquelle mène la sécurisation excessive, ouvre une nouvelle voie éducative et pédagogique :

"On affirme (...) que l'enfant très jeune, ayant besoin de la *sécurisation* qu'apporte le rituel dans un univers facile à maîtriser par sa pauvreté, ne peut sans dommage vivre dans une diversité très riche. (p. 79)  
(...)

Deux réponses à cela :

- Tout d'abord, il est évident que *l'appauvrissement d'une situation* n'en fait point disparaître les difficultés. Au contraire, dans la mesure où il en recule l'apparition, il rend leur maîtrise encore plus difficile :

- . l'enfant n'a pas la possibilité de les explorer, de se situer par rapport à elles
- . il ne peut effectuer la lente et nécessaire recherche de ses réponses
- . et lorsqu'il les rencontre enfin - car elles sont inévitables - il est encore plus démuné (et dans certains cas, comme celui de l'écrit, définitivement) pour les affronter.

- Ensuite, on sait aujourd'hui que la sécurisation dont l'enfant a incontestablement besoin n'en est une que *s'il la construit lui-même* : toute sécurisation venue de l'extérieur est facteur d'aliénation.

Sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, ce qui importe n'est pas le résultat, mais la construction : l'objectif n'est pas que l'enfant soit sé-

curisé à tout prix, mais qu'il soit capable de construire sa sécurisation.

C'est pourquoi on pense actuellement qu'il vaut mieux aider l'enfant à surmonter les difficultés plutôt que de les lui supprimer et donc qu'il est préférable de lui proposer très tôt des situations complexes et diversifiées en l'aidant à construire les moyens de les vivre et aussi en présentant comme tout à fait normal *le fait d'avoir des difficultés*.

On oublie trop en effet que si l'échec est aujourd'hui traumatisant, c'est justement parce que le système scolaire le dramatise et le refuse. Double absurdité : d'une part l'échec est constant dans la vie d'adulte

et d'autre part le progrès n'existe qu'à partir des échecs préalables analysés et utilisés comme tremplin.

Le vrai problème n'est pas la lutte contre l'échec, mais la lutte contre la culpabilisation de l'échec et sa dramatisation. L'essentiel étant non que les enfants "réussissent" (qu'est-ce que cela veut dire ?) mais qu'ils progressent, c'est-à-dire que leurs erreurs soient traitées positivement et permettent une avancée de leurs compétences.

Ce qu'il faut obtenir à tout prix c'est le droit à l'erreur, *le droit à l'imperfection* qui est le corollaire obligé du désir de progression et de la construction d'une maîtrise (...)

Bien sûr que le petit enfant risque de se noyer dans la diversité et la quantité, à nous de l'aider à construire ses réponses, non à l'en empêcher en appauvrissant le problème" (p. 80)<sup>1</sup>

(l'aération du texte et les expressions soulignées sont de notre fait)

Yvonne CHENOUF et Guy FAUCON, manifestant aussi leur désapprobation vis à vis de la surprotection infantile, renvoient la réflexion dans une psychanalyse des adultes ! Mais cela est une autre affaire...

"La protection (des enfants) est un amour mal compris, contre toute autonomie de l'être "aimé", qui éloigne de la vie réelle. De quel droit la réduire, cette vie, à une moindre mesure ? Les enfants ne sont-ils pas de taille à vivre la vraie vie ? Mais les adultes ont sans doute besoin d'enchaîner, de posséder, de se créer des raisons d'exister" op. cit. p. 15.

1/ Dans ce sens, voir aussi le témoignage de Chilaïne POVINHA, page 558, note 1.

## ② LE MARTYRE DU PETIT PERSONNAGE DES MANUELS.

La cohabitation avec des animaux plus ou moins anthropomorphiques peut d'abord donner l'impression aux lecteurs qu'on hisse l'animal vers l'homme. En réalité ce procédé allié à d'autres va contribuer à renforcer le sentiment d'une volonté de présentation parallèle entre le comportement, les goûts et finalement les natures, de l'enfant et de l'animal. Et la balance va pencher résolument en faveur de l'animal, à force de comparaisons qui tirent le petit personnage vers l'animalité.



*Benoit couverture 2e L*

La tendance au sale, sous l'oeil vigilant de la mère, la propension à la maladresse et au désordre, amènent inévitablement le rapprochement explicite ou implicite avec les bêtes. Mais ce qui est plus remarquable et original, c'est que l'éducation donnée au petit personnage pour parvenir à le doter de qualités humaines semble encore aboutir à la condition animale.

Qu'il s'agisse de la politesse (divers animaux), du travail (boeuf, fourmi, abeille), de l'obéissance (chien), des animaux compétents donnent la leçon au petit héros des manuels. L'enrichissement de l'enfant par l'acquisition de savoir-faire est rabaissé par l'évocation d'animaux dressés capables d'admirables performances :

*Le Petit Monde des animaux* p. 32 - 2e L "C'est un phoque étonnant, il sait téléphoner, photographier, il connaît même l'alphabet. Je ne vous en dis pas plus long"

La spécificité enfantine - enfin, ce que nous prenions comme telle - la faculté d'imiter et celle de jouer, sont portées à un tel gonflement caricatural que l'ombre du singe (imitateur), du perroquet (répéteur) et somme toute de l'âne (borné et têtu) assombrissent, avilissent la conception de l'enfant, petit animal que l'école a pour rôle d'"apprivoiser" cf. *Je saurai lire vite... et bien* préface.

Sur ce tableau d'animalité généralisée va trancher la noble mission de l'instituteur : doter le petit personnage de la capacité humaine par excellence : le savoir lire-écrire. Les méthodes y insistent : c'est à cela, à cela seul, que l'enfant va se distinguer de la bête.

*Au jardin de la joie* p. 8 - 2e L "Dans l'allée du jardin, René écrit sur le sable avec son doigt. Tontaine s'approche et se penche.

Lui-aussi voudrait lire et écrire. Ses yeux brillent, sa queue frétille, ses oreilles remuent"(...)

*René et Monette* p. 97 "Médor, notre chien savant,

interroge les animaux de la ferme.

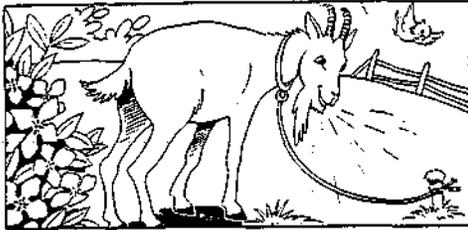
Le mouton dit : je sais : bée, bée

l'âne l'arrête : écoutez, je sais mieux : i han, i han.

Important le coq s'avance : cocorico, cocorico, et les poules sortent pour l'admirer. Dans son clapier, le lapin remue le nez et reste muet.

A ce moment, René et Monette rentrent de l'école. Pauvres bêtes, disent-ils, vous ne savez rien. Nous, oui, nous sommes savants :  
NOUS SAVONS LIRE"

Mais cette haute ambition ne parvient pas à faire oublier au petit personnage le triste lot qu'il possède en commun avec les animaux de son entourage : d'être prisonnier.



Avec Nicole, Bernard et Pipo p. 4

Comment ne finirait-il pas par être bouleversé ? Presque toute la gent animale qu'il côtoie, qu'il rencontre, est attachée ou enfermée :

- . le canari (passim), la tourterelle (*La Méthode rose* p.47), le geai (*Les Belles Images* p. 65), le pinson (*René et Monette* p. 32), la pie (*Je saurai lire vite... et bien*), la poule (*Au jardin de la joie* p. 12)

- . le lapin, le cobaye (*Le Petit Monde des animaux* p. 44 - 2e L, *Lecture en fête* p. 54 et 59)

- . la chèvre, l'âne rivés à leur pieu (passim)
- . le poisson rouge dans son aquarium (passim)
- . le chien fixé à sa niche

*La Méthode bleus* p. 21 "Michèle attache le joli caniche à sa petite niche"

*Marc, Nathalie et leurs amis* p. 44 "Michèle a un petit caniche. Elle l'attache à sa niche"

- . sans oublier l'angoissant enfermement des ménageries et des parcs zoologiques que les familles visitent de manière rituelle dans la quasi-totalité des manuels.

De cette clôture silencieuse et résignée émane une profonde tristesse, la cruauté de ce sort étant avivée par son absence de mise en cause.

*La Méthode rose* p. 47 (la tourterelle)  
"elle tourne autour de sa cage"

*Mon Livre préféré* p. 30



*Au long des jours* p. 61 - 2e L (le poisson rouge)  
"Tiens, on dirait qu'il s'impatiente. Pourquoi tourne-t-il ainsi dans sa maison de verre ?"

*Au jardin de la joie* p. 37 - 2e L "Un poisson rouge qui toujours bouge et (...) tournera en rond"

*A petits pas joyeux* p. 38 (lapine)  
"Oh ! je voyais bien qu'elle s'ennuyait. Elle avait l'air tout triste quand elle me regardait avec ses yeux rouges. Ce n'est pas gai d'être enfermé, tout le jour, dans une petite loge"

*A la claire fontaine* p. 58 "Derrière les barreaux, le vieux lion est couché (...) Son regard fiévreux demande la pitié"

*Le Petit Monde des animaux* est le manuel qui a le plus exprimé cette complainte mélancolique des animaux en cage, coincés dans un univers limité, déracinés de leur sol naturel, et qui s'occupent à tourner ou à marcher, tel le chameau (p. 7 - 2e L)

p. 27 "Zolo est le petit zèbre triste du zoo (...)

Ses petits sabots frappent vite le pré clôturé"

p. 43 "Le petit yack est triste au zoo. Il a été placé dans un parc (...) Mère yack a un regard triste, triste, comme celui du petit yack. Elle rêve de l'Asie. Elle est née en Asie, sur l'Himalaya à la cime de glace. Et elle est là très triste, au zoo. De sa cabane, elle regarde le petit parc clôturé"

p. 7 - 2e L "Le pauvre chameau est triste. Il n'est pas habitué à vivre sous les saules, au bord de l'eau. Il lui faut du sable chaud. Il ne lui faut pas toute l'eau du ruisseau. Jusqu'à sa mort, le pauvre chameau triste se promène tout le long, le long de l'eau"

Capables de transposition les petits personnages se mettent à ressentir durement leur condition intra muros :

Toujours ensemble p. 46 "Etre toujours là, c'est tout de même lassant (...) On a envie de temps en temps de partir à l'aventure dans le vent, sur un grand navire blanc"

Les grands voyageurs provoquent de plus en plus leur admiration :

Les Belles Images p. 91 "Le garde champêtre a visité le monde entier. En a-t-il parcouru des kilomètres ! J'ai vu Dakar, dit-il, et son ciel brûlant, l'Alaska et ses terres glacées. Je connais le Turkestan, et aussi l'Irak, où l'on boit du si bon moka (...) Ravis, nos trois amis ne se lassent pas d'écouter"

Je saurai lire vite... et bien  
p. 72



### la halte des bohémiens

Le petit héros présenté comme sédentaire, enraciné dans son microcosme, ne peut pas manquer d'être attiré par ceux qui se définissent par le perpétuel voyage : les bohémiens, qui viennent de méthode en méthode comme un lancinant leitmotiv.

Ces êtres non fixés, même s'ils sont décrits souvent comme affamés, hantent l'esprit des petits personnages. Dans ce petit monde confit d'aise, dans cette existence de coq en pâte, les nomades représentent pour le jeune enfant le romanesque, le moyen d'échapper au poids de la socialisation ; ils sont la liberté pure.

*Toujours ensemble* p. 94 "Nous aimerions partir comme les bohémiens, nous arrêter sous un noyer aux branches déployées, surprendre un lapin effrayé et cueillir la bruyère au creux des fossés."



*Avec Nicole, Bernard et Pipo*  
p. 26

*gina, la jolie gitane, offre une cage à nicole.*

Nous saisissons toute la signification du geste de la gitane (symbole de la liberté) qui offre au petit personnage Nicole une cage (symbole de l'enfermement) comme pour lui rappeler sa condition de prisonnière<sup>2</sup>.

1/ *Je saurai lire vite ... et bien* (p. 72) qui se refuse au moindre romantisme, nous invite avec tristesse à déchanter devant la prenante misère de ces bohémiens :

"La roulotte des bohémiens est arrêtée sur le bord de la route ; le pauvre cheval a bien du mal à la traîner ; il n'a rien à manger, il est bien malheureux ; le chien aussi est maigre. La petite bohémienne n'a rien aux pieds, pauvre petite.

Julien les regarde, il pense à sa maison si confortable, à son papa, à sa maman ; il plaint les petits bohémiens"

2/ Autres exemples d'apparition des bohémiens dans les méthodes : *Nicole et Victor* p. 53 ; *Au jardin de la joie* p. 25 - 2e L ; *A la claire fontaine* p. 63 ; *Le Petit Monde des animaux* p. 3 et 43 - 2e L ; *Mon Livre préféré* p. 79 ; *Au long des jours* p. 41 - 2e L ; *Patou et Véronique* p. 37 - 2e L ; *Au fil des mots* p. 30 - 2e L ; *Lecture en fête* p. 91.

Ambiguïté de ces bohémiens, car ils sont l'Autre, l'étranger inassimilable, ceux qui fascinent et qu'on redoute, voir pages 520 et 521.

L'hirondelle et la cigogne par contre représentent sans équivoque l'envol désiré vers les pays lointains.

*La Colline enchantée* p. 29 - 3e L "Allez-vous bien loin, Madame la cigogne ?"

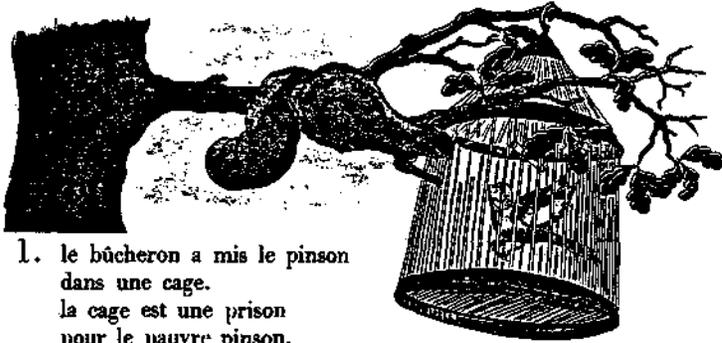
*Joyeux Départ* p. 57 - 2e L (la cigogne) "Elle partira cet hiver, elle franchira la mer pour aller vers un ciel clair"

*Pigeon vole* p. 85 (les hirondelles) "s'en vont dans les pays chauds"

*Lecture en fête* p. 64 - 2e L "Je suis partie d'Afrique"

*Mico* p. 48 - 2e L "Monte sur mon dos, nous allons partir vers un rivage où l'été dure toujours"

Les animaux du petit monde décident alors de s'échapper. Et les manuels content l'histoire réitérative de leur *évasion*:  
 . le canari sort de sa cage (*Biron* p. 15, *Le Livre que j'aime* p. 40), le pinson aussi (*Perlotin* p. 60 voir dessin ci-dessous)



1. le bûcheron a mis le pinson dans une cage.  
 la cage est une prison pour le pauvre pinson.  
 panache, le bon petit écureuil, ronge les barres de la cage.  
 le pinson libéré volera vers son nid.

. la chèvre se délie de son pieu pour gambader dans le potager ou sur les chemins (*La Colline enchantée* p. 26, *La Méthode bleue* p. 39, *Dans la forêt jolie* p. 47, *Am-stram-gram* p. 29

*Cadichon* p. 23, *Luc et Caroline* p. 52)

. le lapin quitte son clapier (*Pigeon vole* p. 46, *Clair Matin* p. 69, *Au jardin de la joie* p. 38, *Lecture en fête* p. 60 - 2e L) le cobaye également (*Lecture en fête* p. 57 - 2e L)

. les animaux de la basse-cour :

le dindon (*A petits pas joyeux* p. 6)

le petit poulet, le poussin (*En riant* p. 75 - 3e L, *Le Petit Monde des animaux* p. 42 - 2e L, *Cadichon* p. 53, *Clair Matin* p. 40)

la poule (*Au jardin de la joie* p. 15 - 2e L)

le perdreau (*Clair Matin* p. 83)

. la tortue (*Pigeon vole* p. 81), le porc (*Mes Premiers Contes* p. 13), l'âne (*Cadichon* p. 14, *Titou et Catie* p. 135 voir dessin ci-dessous)

### L'aventure de l'âne



L'âne a brisé sa chaîne et s'est enfui dans le clos. Ses sabots claquent sur le sol. Il brail...



. les poissons (*En riant* p. 18 - 3e L, *Belin* p. 133 - 2e L)  
 . le singe (*Le Livre que j'aime* p. 23 - 2e L, *Pigeon vole* p. 57 - 2e L voir dessin ci-dessous)



Il s'agit bien davantage que d'un hasard ou que d'une occasion ponctuelle car certains de ces animaux dotés de l'éloquence expriment au lecteur leur besoin pressant de liberté :

*En riant* p. 18 - 3e L "Trois petits poissons débessants ont quitté leur maman. Ils veulent voir du pays"

*Au jardin de la joie* p. 15 - 2e L "Non, non, je veux garder toute ma liberté. Je veux fuir et me cacher"

*Clair Matin* p. 83 - 2e L "Je veux aller au loin. Je veux voir le vaste monde"

La terrible histoire de *La Chèvre de Monsieur Seguin*, reprise par un manuel sur deux, traduit le mieux cet impérieux appel du large, plus fort que les bons soins et l'abondante nourriture. La méthode *Cadihon* fonde les trois récits de son livret sur l'évasion de trois animaux différents, l'un après l'autre.

Le petit personnage, troublé par la farouche volonté de ses animaux familiers, n'y tenant plus, va saisir l'occasion de marquer aussi son indépendance :

*En riant* p. 75 - 3e L "Mais moi, j'aime agir à ma tête" . Seulement nous allons voir maintenant comment les auteurs de manuels ont décidé d'empêcher par tous les moyens que les petits héros aient un quelconque espoir dans la fuite du microcosme. Un tel acharnement n'est pas sans laisser quelque impression de cruauté...

a) le rêve du héros est d'être doté d'une bicyclette, instrument par excellence de l'évasion enfantine.

*Au jardin de la joie* p. 22 - 2e L  
"Si j'avais une bicyclette, j'irais dès le soleil levant par les routes blanches et nettes. J'irais plus vite que le vent"



*La Méthode rose*  
p. 30 - 2e L

En effet lorsque le petit personnage peut fuir à vélo, il devient fou, gagné par l'ivresse de l'espace.

*Je veux lire* p. 33 "Dès le début de la matinée, Georges part dans la rue. Le vélo va vite. Il file ! il vole ! Georges est ravi : il vit un rêve !"

Mais les auteurs de manuels veillent : systématiquement ils vont couper court à cette ivresse par une impitoyable chute.

*Méthode François* p. 40 - 2e L

## La bicyclette de Jeannot - La pin (conte)



*Le lapin file à toute vitesse*

1. Jeannot - La pin  
a une belle  
bicyclette.

Il file à toute vitesse  
Quel bonheur !



*Le vélo saute une borne*

2  
Hé las !  
Le pauvre  
Jeannot tombe  
sur sa tête.

La bicyclette a ses roues  
tor dues.  
Quel malheur !

cf. *Les Belles Images* p. 16 ; *Nicole et Victor* p. 71 ;  
*Luc et Caroline* p. 25 ; *Corinne, Jérôme et Frite* p. 61.  
*René et Monette* p. 77 →



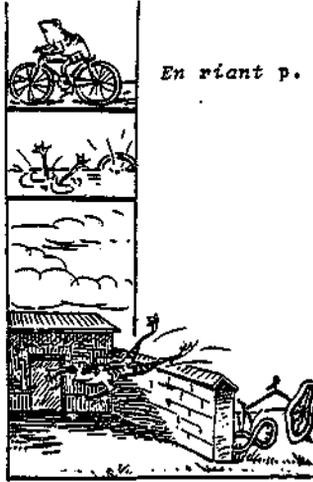
Au jardin des images p. 30



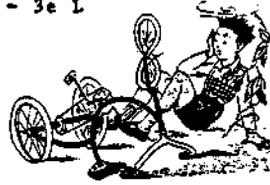
Je veux lire  
p. 4 - 2e L  
voir ci-contre +  
p. 33



← Cadichon p. 69



En riant p. 92 - 3e L



A la claire fontaine  
p. 71, + p. 18

En riant p. 11



é  
e

vé lo

le vé lo va vi te

*le vé lo va vite*

lili arrive  
vite vite  
lili a relevé toto



*lili a relevé toto*

1. ve ve vi vi
2. lo lo te te

*Am-stram-gram* p. 14



rémi n'a pas vu  
le tas de pavés

Ou alors les auteurs présentent le petit personnage "malade" dès qu'un tracteur (*Toujours ensemble* p. 64) ou un bateau (*Pigeon vole* p. 18) ou une moto (*Luc et Caroline* p. 24) les ravissent du train-train quotidien.

Le bateau, image de l'aventure, qui provoque une délicieuse rêverie au bord de l'eau (*Mico* p. 32, *Nicole et Victor* p. 16 etc.)...

*Le Livre que j'aime* p. 16 "J'aime la vaste mer et j'aurai un bateau, dit Georges" cf. *Schneider* p. 73.

... est ravalé violemment au pessimisme.

*Biron* p. 18 "Le navire a péri sur la côte"

*La Lecture immédiate* p. 30 "La rafale a démoli le navire"

*Am-stram-gram* p. 30 "Oh ! le joli navire à trois mâts échoué sur la grève"

Et comme pour parfaire leur démonstration, les auteurs ne font pas grâce non plus au bateau-jouet du petit personnage :

*Clair Matin* p. 42 "L'eau du petit ruisseau a coulé le joli navire"<sup>1</sup>.

b) Parce qu'il ne suffit sans doute pas de donner à voir la même prise de position, les manuels vont assortir les scènes d'échec à l'aventure d'histoires moralisatrices punissant tout contrevenant à la vie sédentaire.

1/ Autres exemples : *Le Livre que j'aime* p. 9 - 2e L ; *Toujours ensemble* p. 62 ; *Au long des jours* p. 7 ; *Perlotin* p. 37 ; *Patou et Véronique* p. 8 - 2e L.

D'abord on rappelle de manière inlassable à l'aventurier tous les avantages qu'il quitte par son départ, on le prévient mille fois des dangers qu'il encourt :

*Cadichon* p. 40 (ici à la maison) "N'es-tu pas en famille ?"

*Pigeon vole* p. 31 "Si elle s'écarte, le loup la dévorera"

*Le Petit Monde des animaux* p. 42 - 2e L "Ce petit poussin de rien du tout court à travers champs, du matin au soir (...) Vilain poussin, quelque chien errant te dévorera un jour"

Mais surtout on ne permet pas de happy end vers la liberté. Invariablement le petit personnage vaincu par la fatalité, s'il n'est pas brisé, revient au logis, repentant. Dans *Cadichon*, petit mouton et poussin ne doivent leur salut qu'au hasard, un humain passait par là, qui les sauva du loup. Ensuite, comme le corbeau de la fable, ils jurèrent qu'on ne les y reprendrait plus.

En riant évoque la mort des "petits poissons désobéissants" qui avaient "quitté leur maman (...) Et jamais plus on ne revit les trois petits poissons" p. 18 - 3e L.

p. 61 - 3e L "Tom Pouce, malgré les recommandations de ses parents, alla se promener bien trop loin, et vous allez voir qu'il en fut bien puni"

p. 75 - 3e L "Un imprudent petit poulet désobéissant à sa mère loin du poulailler s'en allait" (...) (il fut mangé par le renard)

p. 92 - 3e L "La désobéissance avait son châtement"

*Mon Livre préféré* p. 41 "La souris étourdie sort de son trou, le matou la tue" cf. *Le Livre que j'aime* p. 33 - 2e L.

*Je veux lire* p. 69 - 2e L "Une feuille s'ennuyait (...) Elle se lamentait : il est très ennuyeux d'avoir nuit et jour le même paysage déployé sous ses yeux. Elle rêvait de voyages. Un jour, ce fut foudroyant : elle partit en tournoyant emportée par le vent (...) Elle périt broyée sous les roues du convoi"

Et c'est le retour à la norme, morale de ces histoires :

*Pigeon vole* p. 81 "La tortue était sauvée ; elle rejoignit bien vite la maison et sa famille"

*A la claire fontaine* p. 83 "Pauvre crayon ! ton voyage n'a pas été long"

Les adultes triomphants font état à l'enfant repentant des vertus protectrices de l'enfermement.

*Belin* p. 49 "Heureusement que tu es dans la cage, petit canari, sans quoi (le chat) te mangerait"

*Je saurai lire vite... et bien* p. 80 "Les voyages, c'est bien joli, mais une bonne maison c'est encore mieux"

*Toujours ensemble* p. 92 "Je ne peux vivre que dans mon aquarium, dit le poisson. Je ne peux vivre que dans mon vivarium, dit la tortue"

Pour déguster le petit personnage de sortir des murs du petit monde, le moyen le plus perfide consiste à le laisser quelquefois prendre le train et l'amener à découvrir un nouveau paysage... strictement semblable à celui du microcosme !

*La Méthode rose* p. 33 - 2e L "Toto préfère rester debout pour regarder le paysage. Toto aperçoit une paysanne qui garde ses vaches"

Alors à quoi bon fuir ? puisque l'aventure peut tuer, puisque la liberté provoque des dégâts, comme la chèvre dans le carré de choux (cf. *Toujours ensemble* p. 26, *Am-stram-gram* p. 29, *Luc et Caroline* p. 52). Et pourtant, malgré cette entreprise multiple de dissuasion, le petit personnage ne se résignera pas : prisonnier du microcosme, il recourt grâce à son imagination à divers exutoires :

- des succédanés de voyage

le banc (*Le Livre unique des petits* p. 95 - 2e L)

la brouette (*Le Livre que j'aime* p. 45 - 2e L voir dessin page 279 ; *Au jardin de la joie* p. 45)

la charrette

*Aline et René* p. 49 - 2e L "Ils font de grands voyages sur les charrettes qui pourtant restent immobiles"

mais surtout le petit bateau

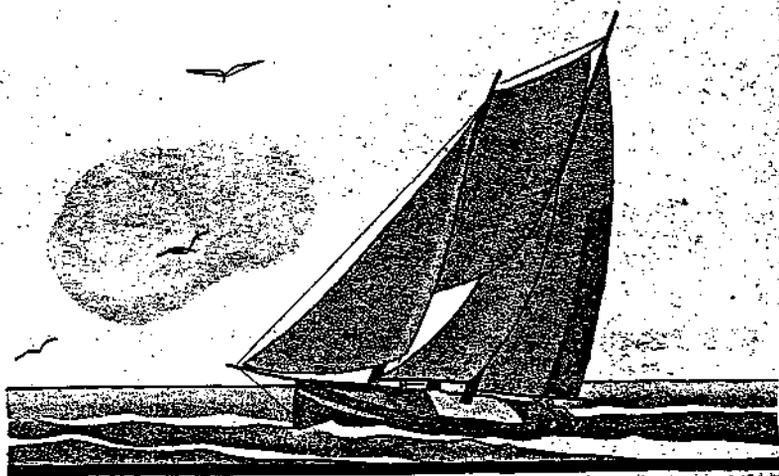
*Bouquet doré* p. 77 - 2e L "J'ai construit un merveilleux navire. Regardez-le. Il part... il a disparu... très loin vers les pays inexplorés"

*Bonjour* p. 58 "Vogue ! vogue ! petit bateau. Le ruisseau est comme la mer où le bateau navigue sur la va-

gue (...) vogue ! vogue ! vogue ! joli navire... »<sup>1</sup>

Au jardin des images. p. 29 - 2e L

je l'ai bâti, mon beau navire,  
du bois d'une belle forêt.  
il se balance, vole et vire,  
à l'horizon décoloré.



1/ Autres exemples : *La Méthode rose* p. 16, 17 ; *Méthode François* p. 48 - 2e L ; *René et Monette* p. 61 ; *En riant* p. 13 - 2c L ; *Nicole et Victor* p. 32 ; *Les Belles Images* p. 37 ; *Le Livre unique des petits* p. 52 ; *Toujours ensemble* p. 42 ; *Le Livre que j'aime* p. 9 - 2e L ; *Au jardin de la joie* p. 29, 40 ; *Au long des jours* p. 7 - 2e L ; *Daniel et Valérie* p. 12 - 2e L ; *Rémi et Colette* p. 14 - 2e L ; *Perlotin* p. 37 ; *Véronique et Nicolas* p. 11 ; *Marc, Nathalie et leurs amis* p. 66 ; *Avec Nicole, Bernard et Pipo* p. 36 ; *Patou et Véronique* p. 8 - 2e L ; *Corinne, Jérôme et Frite* p. 15 - 2e L.

- Comme ces simulacres ne suffisent pas toujours, les petits héros se livrent à une exploration zélée du microcosme...

*Aline et René* p. 51 - 2e L "Le pré est exploré jusque dans ses moindres recoins" cf. *Le Livre unique des petits* p. 101 - 2e L.

... ou alors guettent le ciel dans un appel proche du désespoir.

*Le Livre que j'aime* p. 19 "Bébé veut la lune"

*Pigeon vole* p. 4 "Lulu passe par la lucarne. Montera-t-il jusqu'à la lune ?"

*Clair Matin* p. 89 - 2e L "J'irai seul dans le ciel immense, cueillir, là-haut, l'étoile rose"

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 59 - 2e L "C'est l'histoire d'un clown qui essaye d'attraper les étoiles. C'est drôle et c'est triste à la fois"

Ce sursaut désespéré tourne à la folie quand l'enfant des méthodes joint le geste à la parole, tentant de gagner le firmament :

*La Lecture immédiate* p. 139 "René monte sur une échelle" cf. *En regardant les images* p. 22

*Lecture en fête* p. 32 - 2e L "J'aimerais monter jusqu'au ciel" voir dessin ci-contre.

Tel Icare, il essaie de voler.

*La Colline enchantée* p. 20 - 2e L "Ne te penche pas à la fenêtre, Finette, tu tomberas"

*Bouquet doré* p. 27 "Elle rêve au bel oiseau"

*Boscher* p. 70 "Zette essaye d'imiter la marche des mouches au plafond"

*Bonjour* p. 67 "Demain mon invention sera prête, je m'envolerai"

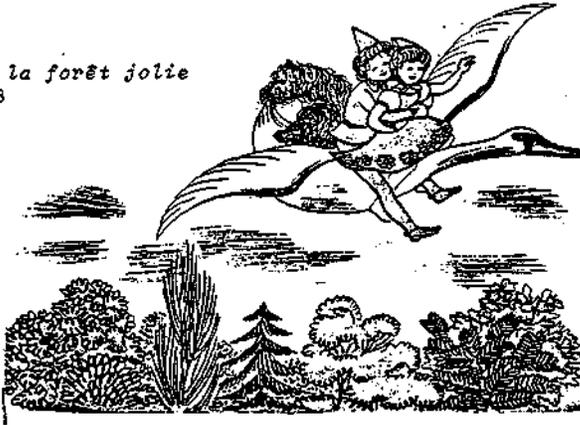


*A petits pas joyeux*  
p. 28

Je lis, tu lis p. 66, 67



Dans la forêt jolie  
p. 58



Vaincu par la vanité de ces velléités, le petit personnage est envahi par le doute, teinté par la conscience triste du grotesque de ses évasions tel le singe du Livre que j'aime p. 23 - 2e L...

"Ce matin il a décidé de traverser le bassin. Il a pris une planche et deux bâtons et il est parti à l'aventure"

... ou par un sentiment de suicide :

Belin "Qui connaît l'histoire du poisson rouge qui sautait hors de son aquarium ?"



Un doute profond, métaphysique, le trouble dans son savoir, dans les certitudes habituellement bien ancrées. Tout l'interroge : égaré par la réalité qui se dérobe, il cherche à discerner ce qu'il y a derrière les choses, au-delà des contingences.

*Bouquet doré*

p. 18 "où va le vent ? où va l'oiseau ?"

p. 23 "où sont mes belles fleurs ?"

p. 56 "blanc plumage de colombe (...)

neige légère, d'où viens-tu ?

Jolies plumes d'anges, qui volez en silence dans le ciel

d'où venez-vous, où allez-vous ?"

p. 70 "où vas-tu petit chaperon rouge ?"

*Nicole et Victor* p. 37 "où t'en vas-tu petite rivière ?"

*Au jardin des images* "où vas-tu, mon ballon ? (...)  
arrête, mon ballon !"

*Au jardin de la joie* p. 33 "où monteras-tu, belle bulle ronde, où t'arrêteras-tu ?"

*Clair Matin* p. 34 "où ira le ballon rouge ? Il montera là-haut, près des étoiles ?"

*Aline et René* p. 41 - 2e L "Lucien a vu passer les bohémien (...). Maintenant il pose des questions à tout le monde. D'où viennent-ils ? où vont-ils ? que font-ils ?"

On pense "à l'éternelle triple question" posée par Pierre DAC, "toujours demeurée sans réponse : Qui sommes-nous ? d'où venons-nous ? où allons-nous ?" Pierre DAC *Les Pensées* p. 54.

Le petit personnage s'ouvre à la conscience tragique de la condition enfantine : il est vaincu d'avance, il ne sert à rien de protester.

*Schneider* p. 131

"Si mon papa avait voulu

Lanturlu

Je serais déjà parti

au ski (...)

Mais mon papa n'a pas voulu

Lanturlu

aussi je pleure dans mon mouchoir

ce soir"

Le paradis se métamorphose en enfer : *L'enfer de l'attente*.

- attendre de savoir l'heure pour disposer d'une montre :

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 15 - 2e L "Corinne aura une montre quand elle saura lire l'heure"

- attendre de "savoir-lire" pour pouvoir fureter dans les supports authentiques de l'écrit :

*Corinne, Jérôme et Frite* p. 35 - 2e L "Maintenant que je sais lire, maman m'achète une fois par semaine un livre sur les animaux"

*Bonjour* p. 87 "Gros bête, dit papa, les histoires du journal sont pour les grands. Toi, tu ne dois lire que des histoires pour les enfants" (souligné par nous)

- attendre "quand je serai grand" :

*La Méthode rose* p. 30 - 2e L "Quand je serai grand, j'irai tout seul à bicyclette"

*Le Livre que j'aime* p. 50 - 2e L "J'aime les mers, les montagnes, les pays lointains et quand je serai grand, je ferai de beaux voyages à travers le monde"

*Schneider* p. 123



Moi, j'ai me rais bien fai re des a scen sions.  
 Mais ma man me dit qu'il faut fai re très at ten tion,  
 Qu'il me faut être pa tient,  
 Et at ten dre d'é tre plus grand.  
 Eh bien! quand j'au rai de la barbe,  
 De la barbe au men ton,  
 Je par ti rai tout seul, et sans sa permis sion.

L'encerclement du microcosme a eu raison de l'émerveillement enfantin pour les choses présentes : ses espoirs sont désormais braqués sur le futur lointain.

Il ne lui reste plus qu'à "guigner" sur la liberté des autres...

*Toujours ensemble p. 66 "Vois un petit rouge-gorge heureux de ne pas être en cage"*

